

CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN
ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS

DIRECTOIRE SUR L'HOMÉLIE

CITÉ DU VATICAN

2014

ABRÉVIATIONS

CEC	<i>Catéchisme de l'Église Catholique</i>
DV	Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine <i>Dei Verbum</i>
EG	Pape François, Exhortation apostolique <i>Evangelii gaudium</i>
OLM	<i>Ordo Lectionum Missae, Praenotanda</i> (Introduction au Lectionnaire)
SC	Concile Vatican II, Constitution sur la sainte Liturgie <i>Sacrosanctum Concilium</i>
VD	Pape Benoît XVI, Exhortation apostolique <i>Verbum Domini</i>

Congrégation pour le Culte Divin
et la Discipline des Sacrements

Prot. N. 531/14

DÉCRET

Il est significatif que le Pape François ait voulu dédier une partie importante de l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* au thème de l'*homélie*. A ce sujet, des ombres et des lumières avaient déjà été mises en évidence par les Evêques réunis en Synode, et des indications avaient été données dans les Exhortations post-synodales *Verbum Domini* et *Sacramentum caritatis* de Benoît XVI.

Dans cette perspective, en tenant compte des dispositions contenues dans *Sacrosanctum Concilium* comme dans le Magistère successif, à la lumière des *Praenotanda* de l'*Ordo lectionum Missae* et de l'*Institutio generalis Missalis Romani*, on a préparé le présent *Directoire sur l'homélie*, qui comprend deux parties.

Dans la première partie, intitulée *L'homélie et le contexte liturgique*, le Directoire décrit la nature, la fonction et le contexte particulier de l'homélie, ainsi que certains aspects qui la caractérisent, comme le ministre ordonné, à qui il revient de la prononcer, la référence à la Parole de Dieu, sa préparation prochaine et éloignée, ses destinataires.

Dans la seconde partie, l'*Ars praedicandi*, on explique les coordonnées concernant la méthode et le contenu que le prédicateur doit connaître, et dont il doit tenir compte dans la préparation et la prédication de l'homélie. Des clefs de lecture indicatives, et non exhaustives, sont proposées pour le cycle des dimanches et fêtes de la Messe à partir du cœur de l'année liturgique (Triduum et Temps Pascal, Carême, Avent, Noël, Temps Ordinaire), en faisant aussi allusion aux Messes de semaine, de mariage et des obsèques; dans ces exemples, on applique les critères décrits dans la première partie du Directoire, c'est-à-dire la typologie entre l'Ancien et le Nouveau Testament, l'importance de la lecture de l'évangile, l'ordonnement des lectures, les connexions entre la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie, entre le message biblique et l'eucologie, entre la célébration et la vie, entre l'écoute de Dieu et l'assemblée concrète.

Le Directoire comprend ensuite deux Annexes. Dans la première Annexe, on indique les références au *Catéchisme* par rapport à quelques thèmes thématiques des lectures dominicales des trois cycles annuels, ce qui permet de montrer le lien entre l'homélie et la doctrine de l'Eglise. La seconde Annexe comprend les références aux textes des documents magistériels concernant l'homélie.

Le texte, qui fut soumis aux Pères de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, a été examiné et approuvé au cours de leurs Réunions Ordinaires du 7 février au 20 mai 2014, puis il a été présenté au Saint-Père François, qui a approuvé la publication du « Directoire sur l'homélie ». Cette Congrégation est donc heureuse de pouvoir le rendre public, en espérant que l'homélie puisse « être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance » (*Evangelii gaudium* 135). Que chaque prédicateur, faisant siens les propres sentiments de l'apôtre Paul, ravive la conscience que « pour nous confier l'Évangile, Dieu a éprouvé notre valeur, de sorte que nous parlons, non pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu, lui qui met nos cœurs à l'épreuve » (1Th 2,4).

Les traductions dans les principales langues seront assurées par le Dicastère, tandis que la responsabilité de la traduction dans les autres langues appartient aux Conférences des Evêques intéressées.

Nonobstant toutes choses contraires.

Du siège de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 29 juin 2014, en la solennité des saints Pierre et Paul, Apôtres.

(Antonio Card. Cañizares Llovera)

Préfet

(✠ Arthur Roche)

Archevêque Secrétaire

Table des matières

Introduction	1
PREMIERE PARTIE : L'HOMELIE ET LE CONTEXTE LITURGIQUE	4
I. L'HOMELIE	4
II. L'INTERPRETATION DE LA PAROLE DE DIEU DANS LA LITURGIE	10
III. LA PREPARATION	18
SECONDE PARTIE : L'ARS PRAEDICANDI	26
I. LE TRIDUUM PASCAL ET LE TEMPS DE PAQUES	27
A. La lecture de l'Ancien Testament du Jeudi Saint	27
B. La lecture de l'Ancien Testament du Vendredi Saint	29
C. Les lectures de l'Ancien Testament pendant la Vigile pascale	30
D. Le lectionnaire pascal	32
II. LES DIMANCHES DE CAREME	35
A. L'Evangile du I dimanche de Carême	36
B. L'Evangile du II dimanche de Carême	38
C. Les III, IV et V dimanches de Carême	41
D. Le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur	47
III. LES DIMANCHES DE L'AVENT	47
A. Le I dimanche de l'Avent	49
B. Les II et III dimanches de l'Avent	52
C. Le IV dimanche de l'Avent	55
IV. LE TEMPS DE NOEL	62
A. Les célébrations de Noël	62
B. La fête de la Sainte Famille	67
C. La solennité de Marie, Mère de Dieu	69
D. La solennité de l'Epiphanie	70
E. La fête du Baptême du Seigneur	74
V. LES DIMANCHES DU TEMPS ORDINAIRE	76
VI. LES AUTRES OCCASIONS	82
A. La Messe de semaine	82
B. Le mariage	84
C. Les obsèques	84
ANNEXE I: L'HOMELIE ET LE CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE	86
Année A	88
Année B	95
Année C	102
Autres fêtes	110
ANNEXE II: SOURCES ECCLESIALES POST-CONCILIAIRES IMPORTANTES SUR LA PREDICATION	111

Introduction

1. Le présent *Directoire sur l'homélie* a pour objectif d'apporter une réponse à la demande formulée par les participants au Synode des Evêques de 2008 sur la Parole de Dieu. Le Pape Benoît XVI a accueilli cette proposition et a demandé aux instances compétentes de préparer un Directoire sur l'homélie (cf. VD 60). A ce sujet, il avait déjà fait sienne la préoccupation exprimée par les Pères, dans le précédent Synode, de prêter une plus grande attention à la préparation de l'homélie (cf. *Sacramentum caritatis* 46). Son successeur, le Pape François considère lui aussi que la prédication constitue l'une des priorités de la vie de l'Eglise; c'est ce qu'il affirme dans sa première Exhortation apostolique, *Evangelii gaudium*.

Au sujet de l'homélie, les Pères du Concile Vatican II ont souligné la nature unique de la prédication dans le contexte de la sainte liturgie: « la prédication puisera en premier lieu à la source de la Sainte Écriture et de la liturgie, puisqu'elle est l'annonce des merveilles de Dieu dans l'histoire du salut qui est le mystère du Christ, lequel est toujours là présent et actif en nous, surtout dans les célébrations liturgiques » (SC 35, 2). Durant de nombreux siècles, à la Messe des dimanches et fêtes, la prédication fut souvent un enseignement moral ou doctrinal, mais elle n'était pas nécessairement intégrée dans la célébration elle-même. A notre époque, en tenant compte du fait que le mouvement liturgique catholique, commencé vers la fin du XIX siècle, tend à intégrer la piété personnelle et la spiritualité liturgique des fidèles, on peut noter que des efforts ont été accomplis pour approfondir le lien intrinsèque entre la Sainte Ecriture et le culte. Ces efforts, encouragés par les Pontifes romains durant la première moitié du XX siècle, portèrent leurs fruits dans la vision de la liturgie que nous nous a transmise le Concile Vatican II. La nature et le fonction de l'homélie doivent être comprises dans cette perspective.

2. Au cours des cinquante dernières années, à la suite du Concile, beaucoup d'aspects de l'homélie ont été explorés aussi bien dans l'enseignement du magistère de l'Eglise que dans l'expérience quotidienne de ceux qui exercent l'office de la prédication. Ce *Directoire* traite de l'homélie à partir de la présentation qui en est faite dans les documents de l'Eglise, depuis le Concile Vatican II jusqu'à l'Exhortation apostolique

Evangelii gaudium. Un tel guide basé sur ces sources a pour but d'aider les prédicateurs à accomplir correctement et efficacement leur mission. Dans une annexe du *Directoire*, on a indiqué les références aux documents les plus importants, ce qui tend à démontrer que les intentions du Concile se sont en grande partie enracinées et approfondies au cours des cinquante dernières années. Il reste qu'une réflexion ultérieure demeurera nécessaire pour parvenir à la prédication telle que le Concile l'avait souhaité.

En guise d'introduction, on peut noter les quatre thèmes d'une importance équivalente, qui sont décrits brièvement dans les documents conciliaires. Le premier d'entre eux est naturellement la place de la Parole de Dieu dans la célébration liturgique et ce qu'elle signifie au niveau de l'homélie (cf. SC 24, 35, 52, 66). Le second concerne les principes de l'interprétation catholique de la Bible, énoncés par le Concile, qui trouvent une expression particulière dans l'homélie prononcée dans le cadre de la liturgie (cf. DV 9-13, 21). Le troisième aspect a pour objet les conséquences de cette compréhension de la Bible et de la liturgie pour le prédicateur, car celui-ci doit en tenir compte, non seulement dans la préparation de l'homélie, mais aussi pour sa propre vie spirituelle (cf. DV 25, *Presbyterorum ordinis* 4, 18). Enfin, le quatrième aspect concerne les besoins spirituels de ceux à qui est adressée la prédication de l'Eglise: leurs cultures et leurs situations concrètes sont aussi des éléments qui influent sur la composition de l'homélie, puisque celle-ci a pour objet de convertir à l'Evangile chacune des personnes qui l'entendent (cf. *Ad gentes* 6). Ces brèves orientations, qui sont importantes, ont influencé la prédication catholique durant les décennies qui ont suivi le Concile; leur compréhension a trouvé une expression concrète dans la législation de l'Eglise. De plus, elles ont été élaborées et développées abondamment dans l'enseignement des Souverains Pontifes, comme le montrent clairement les citations du présent *Directoire* et aussi la liste des documents importants, qui sont cités dans l'Annexe II.

3. Le *Directoire sur l'homélie* s'efforce de regrouper les évaluations des cinquante dernières années, de les considérer avec un regard critique, d'aider les prédicateurs à mettre en valeur la fonction de l'homélie, et leur offrir ainsi un guide dans l'accomplissement d'une mission si essentielle pour la vie de l'Eglise. Cela concerne avant tout de l'homélie prononcée au cours de l'Eucharistie dominicale. Toutefois, ce qui est affirmé à ce sujet

s'applique aussi analogiquement aux homélies qui sont prononcées dans toutes les autres célébrations liturgiques et sacramentelles. Les suggestions, qui sont présentées ici, sont nécessairement d'ordre général: nous sommes en présence d'un aspect du ministère, qui est sujet à des variations autant pour des raisons de différences culturelles, qui sont notables d'une assemblée à une autre, que pour des motifs tenant aux talents et aux limites de celui qui prononce l'homélie. Tous ceux qui doivent prononcer des homélies désirent améliorer leur prédication, mais il arrive que les multiples exigences de la charge pastorale, et aussi la conscience qu'ils ont de leurs propres lacunes, peuvent les conduire au découragement. Il est vrai que certains d'entre eux, du fait de leur capacité et de leur formation, sont des prédicateurs plus efficaces que les autres. Il reste que la conscience de ses propres limites dans ce domaine peut être surmontée en se souvenant que Moïse souffrait de quelque difficulté d'expression (cf. Ex 4, 10), que Jérémie se considérait trop jeune pour prêcher (cf. Jr 1, 6) et que Paul, avant d'être admis à prêcher, éprouvait à la fois crainte et tremblement (cf. 1 Co 2, 2-4). Pour devenir un bon prédicateur, il n'est pas nécessaire d'être un grand orateur. Il est vrai que l'art oratoire ou la capacité de parler en public, y compris l'usage approprié de la voix et aussi des gestes, contribue à l'efficacité de l'homélie. Bien qu'il s'agisse d'une matière qui dépasse le cadre du présent *Directoire*, cet aspect demeure néanmoins important pour celui qui doit prononcer une homélie. L'essentiel est que le prédicateur veille à placer la Parole de Dieu au centre de sa vie spirituelle, qu'il connaisse bien le peuple auquel il s'adresse, qu'il réfléchisse sur les événements qui surviennent à son époque, qu'il cherche sans cesse à développer les capacités susceptibles de l'aider à prêcher d'une manière appropriée et que, surtout, conscient de sa propre pauvreté spirituelle, il invoque dans la foi l'Esprit Saint, le principal auteur capable d'ouvrir le cœur des fidèles aux mystères divins. C'est ce que rappelle le Pape François: « Renouvelons notre confiance dans la prédication, qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine » (EG 136).

PREMIERE PARTIE

L'HOMELIE ET LE CONTEXTE LITURGIQUE

I. L'HOMELIE

4. La nature spécifique de l'homélie est bien présentée par l'évangéliste Luc dans le récit de la prédication du Christ dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4, 16-30). Après avoir lu un passage du prophète Isaïe, il rendit le livre au serviteur et dit : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Lc 4, 21). La lecture et la méditation de ce passage nous permettent de percevoir l'enthousiasme qui remplit alors cette petite synagogue: la proclamation de la Parole de Dieu dans la sainte assemblée est un événement. Nous lisons dans *Verbum Domini*: « la liturgie est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie actuelle, où il parle aujourd'hui à son peuple qui écoute et qui répond » (VD 52). C'est un lieu privilégié, même s'il n'est pas l'unique. Il est vrai que Dieu parle de manières à la fois diverses et nombreuses: à travers les événements de la vie, l'étude personnelle de la Sainte Écriture, les temps de prière silencieuse. Toutefois, la liturgie est un lieu privilégié, parce qu'elle permet d'entendre la Parole de Dieu, qui fait partie de la célébration et dont le point culminant est l'offrande sacrificielle du Christ au Père éternel. Le *Catéchisme* affirme que si « l'Eucharistie fait l'Église » (CEC 1396), l'Eucharistie est aussi inséparable de la Parole de Dieu (cf. CEC 1346).

En tant que partie intégrante de la liturgie, l'homélie est pas seulement une instruction, mais aussi un acte du culte. En lisant les homélies des Pères, nous découvrons que beaucoup d'entre eux concluaient leurs discours par une doxologie et le mot: « Amen »: ils avaient compris que le but de l'homélie n'était pas seulement de sanctifier le peuple de Dieu, mais aussi de glorifier Dieu. L'homélie est une hymne d'action de grâces pour les *magnalia Dei*: elle annonce aux membres de l'assemblée que la Parole de Dieu s'accomplit dans le fait qu'ils l'écoutent et la reçoivent, et, bien plus, qu'ils louent Dieu pour cet accomplissement.

Du fait de sa nature liturgique, l'homélie a aussi une signification sacramentelle: le Christ est présent dans l'assemblée réunie pour entendre sa Parole, et donc aussi dans la prédication du ministre, grâce à laquelle le Seigneur lui-même, qui a parlé autrefois dans la synagogue de Nazareth, enseigne son peuple. C'est ce qu'exprime *Verbum Domini*: « La sacramentalité de la Parole se comprend alors par analogie à la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés. En nous approchant de l'autel et en prenant part au banquet eucharistique, nous communions réellement au corps et au sang du Christ. La proclamation de la Parole de Dieu dans la célébration implique la reconnaissance que le Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté » (VD 56).

5. Puisqu'elle fait partie intégrante du culte de l'Eglise, l'homélie est strictement réservée aux évêques, aux prêtres et aux diacres. Le lien très étroit entre la table de la Parole et la table de l'Eucharistie a pour conséquence que « L'homélie doit être faite habituellement par le prêtre célébrant lui-même » (*Présentation Générale du Missel Romain* 66), ou du moins toujours par celui qui a été ordonné pour présider et se tenir à l'autel. Certes, des enseignements et des exhortations à la fois de bonne qualité et efficaces peuvent être dispensés par des responsables laïcs bien préparés de certaines communautés, mais de telles interventions doivent être faites dans d'autres contextes. Ainsi, l'homélie, du fait de sa nature intrinsèquement liturgique, requiert qu'elle ne peut être faite que par quelqu'un qui a été ordonné pour présider le culte de l'Eglise (cf. *Redemptionis sacramentum* 161).

6. Le Pape François fait remarquer que l'homélie « est un genre particulier, puisqu'il s'agit d'une prédication dans le cadre d'une célébration *liturgique*; par conséquent elle doit être brève et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours » (EG 138). La nature liturgique de l'homélie permet donc de mieux appréhender sa fonction particulière. En prenant en considération une telle fonction, il peut donc être utile d'expliquer ce qu'elle n'est pas.

Elle n'est pas un sermon sur un sujet abstrait: en d'autres termes, pour le prédicateur, la Messe ne doit pas être l'occasion de tenir des propos complètement étrangers à la célébration liturgique et aux lectures, ou de ne pas respecter les textes prévus par l'Eglise, en les tordant dans tous les sens

pour les soumettre à une idée préconçue. L'homélie n'est pas non plus un exercice d'exégèse biblique. Le peuple de Dieu désire ardemment approfondir les Saintes Ecritures; c'est pourquoi les pasteurs doivent susciter des occasions et des initiatives susceptibles de permettre aux fidèles d'approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu. Toutefois, l'homélie dominicale ne doit pas être l'occasion de présenter une étude exégétique détaillée des textes bibliques: il est vrai que l'homélie n'est pas le moment adéquat pour mener à bien une telle étude d'une manière satisfaisante. Ce qui est le plus important pour le prédicateur, c'est de montrer que la Parole de Dieu est en train de s'accomplir ici et maintenant. L'homélie n'est pas non plus un enseignement catéchétique, même si la catéchèse constitue un élément important de toute prédication. Comme pour l'exégèse biblique, ce n'est pas le moment adéquat pour exposer un tel enseignement d'une manière appropriée; on trouve cette même tendance inappropriée dans le fait de tenir, pendant la Messe, des propos qui ne sont pas réellement intégrés dans la célébration eucharistique. Enfin, l'homélie ne doit pas être considérée comme un temps réservé au témoignage personnel de la part du prédicateur. Même s'il est vrai que bien des personnes peuvent être profondément touchées par des témoignages, il faut toujours veiller à ce que l'homélie exprime la foi de l'Eglise, et non pas simplement l'histoire personnelle du prédicateur. Comme l'affirme le Pape François, la prédication purement moralisante ou qui s'apparente à un endoctrinement, et aussi celle qui se transforme en une leçon d'exégèse, réduisent cette communication entre les cœurs qui se réalise dans l'homélie et qui doit avoir un caractère quasi sacramentel; en effet, la foi provient de ce que l'on entend (cf. EG 142).

7. Le fait d'affirmer que l'homélie ne correspond à aucune de ces réalités ne signifie pas qu'on ne doit pas y introduire des thèmes fondamentaux, ainsi que l'exégèse biblique, l'enseignement doctrinal et le témoignage personnel. Il est même certain qu'une bonne homélie peut comporter de tels *éléments*, qui peuvent s'avérer efficaces. En effet, il est certainement bon que le prédicateur puisse mettre en valeur les liens existant entre, d'une part, les textes d'une célébration, et, d'autre part, les faits et les questions d'actualité, qu'il soit aussi en mesure de partager les fruits de ses propres études, qui lui ont permis de mieux comprendre un passage de la Sainte Ecriture, et enfin qu'il puisse mettre en évidence la

relation entre la Parole de Dieu et la doctrine de l'Eglise. Comme le feu, tous ces éléments sont de bons serviteurs, mais de mauvais maîtres: ils sont bons dans la mesure où ils sont utiles à la fonction de l'homélie; mais s'ils se substituent à cette dernière, alors ils ne le sont plus. De plus, le prédicateur doit parler de telle manière que celui qui l'écoute puisse comprendre que c'est par la puissance de Dieu que sa foi s'affermir. Il est vrai qu'il ne doit pas uniquement réduire son message au niveau de son propre témoignage personnel de peur d'être accusé de ne pas pratiquer ce qu'il enseigne. Toutefois, puisqu'il ne prêche pas ses propres idées, mais le Christ, il peut, sans hypocrisie, indiquer les sommets qui mènent à la sainteté, à laquelle il tend lui aussi, comme tout le monde, au long de son pèlerinage de foi.

8. Il convient aussi de mettre en évidence le fait que l'homélie doit répondre aux besoins de la communauté particulière et faire preuve d'une grande attention à ce sujet. Le Pape François en parle très bien dans *Evangelii gaudium*:

L'Esprit, qui a inspiré les Évangiles et qui agit dans le peuple de Dieu, inspire aussi comment on doit écouter la foi du peuple, et comment on doit prêcher à chaque Eucharistie. La prédication chrétienne, par conséquent, trouve au cœur de la culture du peuple une source d'eau vive, tant pour savoir ce qu'elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire. De même qu'on aime que l'on nous parle dans notre langue maternelle, de même aussi, dans la foi, nous aimons que l'on nous parle avec les termes de la "culture maternelle", avec les termes du dialecte maternel (cf. *2M*, 21.27), et le cœur se dispose à mieux écouter. Cette langue est un ton qui transmet courage, souffle, force et impulsion (EG 139).

9. Alors, qu'est-ce qu'une homélie? On trouve un début de réponse dans deux brefs extraits de la *Présentation Générale* de deux livres liturgiques de l'Eglise. Tout d'abord, on peut lire dans *La Présentation Générale du Missel Romain*:

L'homélie fait partie de la liturgie et elle est fortement recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle doit expliquer un aspect des lectures scripturaires, ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs (65).

10. L'*Introduction* au *Lectionnaire* amplifie considérablement cette brève description :

L'homélie, par laquelle, au long de l'année liturgique, on explique à partir des textes sacrés les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne, a été souvent recommandée comme une partie de la liturgie de la Parole, (...) elle est même obligatoire dans certains cas. Elle est faite normalement par celui qui préside. Dans la célébration de la messe, elle vise à ce que la Parole de Dieu proclamée soit, avec la liturgie eucharistique, "l'annonce des merveilles de Dieu dans l'histoire du salut, qui est le mystère du Christ" (SC 35,2). En effet, le mystère pascal du Christ, annoncé par les lectures et l'homélie, se réalise par le sacrifice de la messe. Et le Christ est toujours présent et agissant dans la prédication de son Église.

C'est pourquoi l'homélie explique la parole de la Sainte Écriture qui a été proclamée, ou un autre texte liturgique; elle doit conduire la communauté des fidèles à une célébration active de l'Eucharistie, pour qu'ils "gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi" (SC 10). Par cette présentation vivante, la Parole de Dieu qui est lue, et les célébrations de l'Église qui sont accomplies, peuvent acquérir une plus grande efficacité: à condition que l'homélie soit vraiment le fruit de la méditation, qu'on l'ait préparée avec soin, qu'elle ne soit ni trop longue ni trop courte et qu'on y prête attention à tous ceux qui sont présents, y compris les enfants et les personnes sans instruction (OLM 24).

11. Il est bon de souligner certains aspects fondamentaux contenus dans ces deux descriptions. L'homélie, entendue dans un sens large, a pour objet les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne. Elle doit tenir compte des exigences particulières des auditeurs. Il s'agit d'une description concise des diverses formes de prédication et d'exhortation. Sa forme spécifique est suggérée par les paroles « à partir des textes sacrés », qui se réfèrent aux extraits de la Bible *et* aux prières de la célébration liturgique. Ces dernières ne devraient pas être négligées, car les prières offrent au prédicateur une herméneutique de qualité qui lui permet d'interpréter les textes bibliques. Ce qui distingue une homélie de toutes les autres formes d'enseignement est le *contexte liturgique*. Cette compréhension devient cruciale quand le cadre de l'homélie est la célébration eucharistique: les documents affirment que cet aspect est essentiel pour une compréhension correcte de la fonction de l'homélie. La Liturgie de la Parole et la Liturgie de l'Eucharistie proclament ensemble l'œuvre merveilleuse de Dieu, c'est-à-dire notre salut dans le Christ: « le mystère pascal du Christ, annoncé par

les lectures et l'homélie, se réalise par le sacrifice de la Messe ». L'homélie de la Messe « doit conduire la communauté des fidèles à une célébration active de l'Eucharistie, pour qu'ils "gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi" (SC 10) » (OLM 24).

12. Cette description de l'homélie prononcée au cours de la Messe comporte une dynamique à la fois simple et stimulante. Le premier mouvement de cette dynamique est suggéré par les paroles: « le mystère pascal du Christ est annoncé par les lectures et l'homélie ». Le prédicateur évoque alors les lectures et les prières de la célébration à la lumière de la mort et de la résurrection du Seigneur. Le lien étroit entre « les lectures et l'homélie » est si essentiel qu'une mauvaise proclamation des lectures bibliques constitue un véritable handicap à la compréhension de l'homélie. *Toutes les deux* font partie de la proclamation, et cela montre de nouveau que l'homélie est bien un acte *liturgique*; en vérité, elle constitue une sorte d'extension de la proclamation des lectures. Il est certain que le fait d'établir un rapprochement entre les lectures et le mystère pascal, donne au prédicateur la possibilité d'aborder, le cas échéant, les enseignements doctrinaux et moraux suggérés par les textes, avec des résultats satisfaisants.

13. Le second mouvement est contenu dans les paroles: « [le mystère pascal] se réalise par le sacrifice de la Messe ». La seconde partie de l'homélie a pour but d'aider la communauté à mieux entrer dans la célébration eucharistique, c'est-à-dire à prendre conscience que, en participant à cette célébration, elle est appelée à participer à la mort et la résurrection du Seigneur. Virtuellement, chaque homélie pourrait comporter la nécessité implicite de répéter les paroles de l'apôtre Paul: « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? » (1 Co 10, 16).

14. Le troisième mouvement peut être bref et constituer une conclusion de l'homélie. Il s'agit de suggérer aux membres de la communauté, transformés par l'Eucharistie, qu'ils ont pour mission de porter l'Évangile dans le monde par le témoignage de leur vie quotidienne. Les lectures bibliques auront naturellement pour fonction d'indiquer le contenu et les

orientations de telles applications concrètes. En même temps, le prédicateur ne doit pas manquer de mentionner les effets de la célébration de l'Eucharistie, c'est-à-dire ses conséquences pour la vie quotidienne des fidèles, dans l'espérance bienheureuse de la communion parfaite et éternelle avec Dieu.

15. En résumé, on peut dire que la dynamique de l'homélie est très simple: à la lumière du mystère pascal, elle comprend une réflexion sur le sens des lectures et des prières de la célébration, et elle conduit l'assemblée à la liturgie eucharistique, où tous sont appelés à participer au même mystère pascal (des exemples de cette approche concernant l'homélie seront présentés dans la seconde partie du *Directoire*). Cela signifie clairement que la liturgie constitue la clef irremplaçable qui permet d'interpréter les textes bibliques proclamés pendant une célébration. Expliquons maintenant en quoi consiste cette interprétation.

II. L'INTERPRETATION DE LA PAROLE DE DIEU DANS LA LITURGIE

16. La réforme liturgique post-conciliaire a rendu possible la prédication durant la Messe en prévoyant une sélection plus riche des textes bibliques. Mais que peut-on dire sur ces derniers ? Dans la pratique, le prédicateur répond souvent à cette question en consultant des commentaires bibliques, ce qui lui permet de donner un certain *background* aux lectures, et d'offrir une application générale de ces textes sur le plan moral. Ce qui manque parfois, c'est la compréhension de la nature particulière de l'homélie en tant que partie intégrante de la célébration eucharistique. En effet, si l'homélie est comprise comme une partie organique de la Messe, il est clair qu'on demande au prédicateur de considérer les diverses lectures et les prières de la célébration comme des éléments essentiels pour l'interprétation de la Parole de Dieu. Voici ce que dit à ce sujet le Pape Benoît XVI :

« La réforme voulue par le Concile Vatican II a montré ses fruits en élargissant l'accès à la Sainte Écriture qui est abondamment proposée, surtout dans la liturgie dominicale. La structure actuelle, en plus de présenter fréquemment les textes les plus importants de l'Écriture, favorise la compréhension de l'unité du dessein divin, à

travers la corrélation entre les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, « dont le centre est le Christ célébré dans son Mystère pascal » (VD 57).

Le Lectionnaire actuel est le résultat du désir suivant exprimé par le Concile: « Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures » (SC 51). Toutefois, les Pères du Concile Vatican II ne nous ont pas seulement transmis ce Lectionnaire: ils ont aussi donné des indications concernant les principes de l'exégèse biblique qui doit être appliquée tout particulièrement dans le cadre de l'homélie.

17. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* présente les trois critères interprétatifs des Saintes Ecritures, qui sont énoncés par le Concile en ces termes:

1. *Porter une grande attention " au contenu et à l'unité de toute l'Écriture "*. En effet, aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Écriture est une en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le cœur, ouvert depuis sa Pâque.

Le « cœur du Christ » désigne la Sainte Écriture qui fait connaître le cœur du Christ. Ce cœur était fermé avant la Passion car l'Écriture était obscure. Mais l'Écriture a été ouverte après la Passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées (cf. S. Thomas d'Aquin, *Expositio in Psalmos* 21,11: CEC 112).

2. *Lire ensuite l'Écriture dans " la Tradition vivante de toute l'Église "*. Selon un adage des Pères, la Sainte Écriture se lit bien plus dans le cœur de l'Église que dans les moyens matériels de son expression. En effet, l'Église porte dans sa Tradition la mémoire vivante de la Parole de Dieu, et c'est l'Esprit Saint qui lui donne l'interprétation spirituelle de l'Écriture (CEC 113).

3. *Être attentif " à l'analogie de la foi "*. Par " analogie de la foi " nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation (CEC 114).

S'il est vrai que ces critères sont utiles pour l'interprétation des Saintes Ecritures dans n'importe quel contexte, ils le sont particulièrement quand il

s'agit de préparer l'homélie de la Messe. Nous voulons maintenant les considérer l'un après l'autre dans leur rapport avec l'homélie.

18. Le premier critère concerne « le contenu et l'unité de toute l'Écriture ». Le très beau passage de saint Thomas d'Aquin, cité dans le *Catéchisme* met en évidence la relation entre le mystère pascal et les Saintes Ecritures. Le mystère pascal dévoile le sens des Ecritures, qui demeurerait jusqu'alors « obscur » (cf. Lc 24, 26-27). Dans cette perspective, le devoir du prédicateur est d'aider les fidèles à lire les Ecritures à la lumière du mystère pascal, de telle manière que le Christ puisse leur révéler son propre cœur, qui, selon saint Thomas, coïncide ici avec le contenu et le centre des Ecritures.

19. L'unité des Saintes Ecritures, considérées dans leur totalité, est incluse dans la structure même du Lectionnaire, c'est-à-dire dans la manière dont elles sont réparties tout au long de l'année liturgique. Le centre de cet ensemble est constitué par les Saintes Ecritures grâce auxquelles l'Eglise proclame et célèbre le Triduum pascal. Il en est de même du cycle Avent-Noël-Epiphanie. L'unité des Saintes Ecritures est aussi incluse dans la structure du Lectionnaire dominical et dans celui des solennités et des fêtes. Au cœur de ce dispositif, on trouve le passage de l'Évangile du jour; la lecture de l'Ancien Testament est choisie à la lumière de l'Évangile, tandis que le psaume responsorial est lié à la lecture qui le précède. A la Messe du dimanche, ce qui est lu de l'Apôtre Paul se présente comme une lecture semi-continue de ses Lettres; normalement, elle n'a donc pas de rapport explicite avec le thème des autres lectures. Toutefois, étant donné qu'il existe cette unité de l'ensemble des Saintes Ecritures, il est souvent possible d'établir des relations entre la seconde lecture et les passages de l'Ancien Testament et de l'Évangile. Il en résulte que le Lectionnaire invite avec insistance le prédicateur à considérer que les lectures bibliques s'éclairent mutuellement ou, pour utiliser encore les expressions du *Catéchisme* et de *Dei Verbum*, à voir le « contenu et l'unité de toute la Sainte Ecriture ».

20. Le second critère est « la tradition vivante de toute l'Eglise ». Dans *Verbum Domini*, le Pape Benoît XVI a mis l'accent sur un critère fondamental de l'herméneutique biblique: « le lieu originare de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église » (VD 29). La relation

entre la Tradition et la Sainte Ecriture est profonde et complexe, et la liturgie constitue une manifestation importante et unique de cette relation. Il existe une unité organique entre la Bible et la liturgie: au long des siècles, tandis que les Saintes Ecritures étaient rédigées, et que le canon des Ecritures contenues dans la Bible se constituait progressivement, le peuple de Dieu prenait l'habitude de se réunir régulièrement pour célébrer la liturgie. Plus exactement, on peut dire que, pour une bonne part, les Ecritures ont été rédigées pour ces assemblées (cf. Col 4, 16). Le prédicateur doit tenir compte des origines liturgiques des Saintes Ecritures pour que ces textes puissent porter des fruits dans le nouveau contexte de la communauté à qui il s'adresse. En effet, c'est au moment de la prédication qu'on perçoit que le texte antique est encore vivant, et qu'il est toujours actuel. La Sainte Ecriture, qui s'est formée dans le contexte de la liturgie, s'identifie déjà à la Tradition; de même, la Sainte Ecriture, proclamée et expliquée dans le cadre de la célébration eucharistique du mystère pascal est la Tradition. Dans la vie de l'Eglise, un trésor exceptionnel d'interprétation de la Sainte Ecriture s'est formé au long des siècles à partir de sa proclamation dans la célébration liturgique. Le mystère du Christ est connu et mis en valeur toujours plus profondément par l'Eglise; cette connaissance du Christ par l'Eglise *est* la Tradition. Le prédicateur est donc invité à aborder les lectures d'une célébration, non pas comme s'il s'agissait d'une sélection arbitraire de textes, mais comme une opportunité pour réfléchir sur le sens profond de ces passages bibliques dans leur relation avec la Tradition vivante de toute l'Eglise, et donc à mettre en valeur la manière dont la Tradition s'exprime autant dans ces lectures choisies et harmonisées, que dans les prières de la liturgie. En effet, celles-ci font partie elles aussi de la Tradition, et elles sont organiquement reliées à la Sainte Ecriture, parce qu'elles sont directement issues de la Parole de Dieu, ou inspirées par elle.

21. Le troisième critère est « l'analogie de la foi ». Dans un sens théologique, elle se réfère au lien existant entre, d'une part, les différentes doctrines et, d'autre part, la hiérarchie des vérités de la foi. Le cœur de notre foi est le mystère de la Sainte Trinité, ainsi que l'invitation qui nous est adressée de participer à la vie divine. Une telle réalité est révélée et accomplie dans le mystère pascal: il est du devoir du prédicateur, soit d'interpréter les Saintes Ecritures de telle manière que ce mystère soit

proclamé, soit de guider le peuple à entrer dans ce mystère par la célébration de l'Eucharistie. Ce type d'interprétation a constitué une partie essentielle de la prédication apostolique depuis les débuts de l'Eglise, comme nous pouvons le lire dans *Verbum Domini* :

Parvenus, si l'on peut s'exprimer ainsi, au cœur de la « Christologie de la Parole », il est important de souligner l'unité du dessein divin dans le Verbe incarné: c'est pour cela que le Nouveau Testament nous présente le Mystère Pascal en accord avec les Saintes Écritures, comme leur accomplissement parfait. Saint Paul, dans la *Première lettre aux Corinthiens*, affirme que Jésus Christ est mort pour nos péchés « conformément aux Écritures » (15, 3) et qu'il est ressuscité le troisième jour « conformément aux Écritures » (15, 4). De cette manière, l'Apôtre place l'événement de la mort et de la résurrection du Seigneur en relation avec l'histoire de l'antique Alliance de Dieu avec son peuple. Il nous fait comprendre que c'est même de cet événement que cette histoire tire sa logique et sa véritable signification. Dans le Mystère Pascal s'accomplissent « les paroles de l'Écriture; c'est-à-dire que - cette mort réalisée "conformément aux Écritures" - est un événement qui porte en soi un *logos*, une logique: la mort du Christ témoigne que la Parole de Dieu s'est faite pleinement "chair", "histoire" humaine. La résurrection de Jésus se produit aussi « le troisième jour conformément aux Écritures » : puisque, suivant l'interprétation juive, la décomposition commençait après le troisième jour, la parole de l'Écriture s'accomplit en Jésus qui ressuscite avant que ne commence la décomposition. Ainsi, en transmettant fidèlement l'enseignement des Apôtres (cf. *1 Co* 15, 3), saint Paul souligne que la victoire du Christ sur la mort advient par la puissance créatrice de la Parole de Dieu. Cette puissance divine apporte l'espérance et la joie: c'est là, en définitive, le contenu libérateur de la Révélation pascal. À Pâques, Dieu se révèle lui-même ainsi que la puissance de l'Amour trinitaire qui anéantit les forces destructrices du mal et de la mort (VD 13).

C'est en vertu de cette unité du projet divin que le prédicateur expose une catéchèse de nature doctrinale et morale dans le cadre de l'homélie. Du point de vue doctrinal, les natures divine et humaine du Christ unies en une seule personne, la divinité de l'Esprit Saint, la capacité ontologique de l'Esprit Saint et du Fils de nous unir au Père en nous faisant participer à la vie de la Sainte Trinité, la nature divine de l'Eglise dans laquelle ces réalités sont connues et partagées: tous ces points et les autres vérités doctrinales ont été formulées conformément au sens profond contenu dans les Saintes Ecritures et accompli par les Sacrements. Dans l'homélie, ces différents points de doctrine ne doivent pas être présentés comme s'il

s'agissait des différentes parties d'un savant traité ou d'une explication de type scolastique, où les mystères de la foi peuvent être explorés et disséqués. Il reste que de tels points doctrinaux doivent guider le prédicateur, pour qu'il puisse atteindre, dans le cadre de l'homélie, le sens le plus profond des Saintes Ecritures et du sacrement qui est célébré.

22. La célébration sacramentelle permet de faire l'expérience efficace du mystère pascal. Celui-ci illumine non seulement les Saintes Ecritures, qui sont proclamées, mais aussi il transforme la vie de ceux qui les entendent. Une autre fonction de l'homélie est aussi d'aider le peuple de Dieu à mieux percevoir de quelle manière le mystère pascal éclaire la foi qu'il professe, tout en le rendant capable d'agir à la lumière des vérités auxquelles il croit. Le *Catéchisme*, avec une citation de saint Jean Eudes, montre bien que l'identification avec le Christ constitue la condition fondamentale de toute vie chrétienne:

Je vous prie de considérer que Jésus Christ notre Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres. Il est à vous comme le chef est à ses membres ; tout ce qui est à lui est à vous, son esprit, son Cœur, son corps, son âme, et toutes ses facultés, et vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres, pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu. Vous êtes à Lui, comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous, pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui (*Traité sur le Cœur admirable de Jésus* ; cf. *Liturgie des Heures*, IV, Office des lectures du 19 août, cité dans CEC 1698).

23. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* est une référence inestimable pour le prédicateur qui désire utiliser dans l'homélie les trois critères interprétatifs des Saintes Ecritures. Il offre un exemple appréciable d'« unité de l'ensemble de la Sainte Ecriture » , de la « Tradition vivante de toute l'Eglise » et de « l'analogie de la foi ». Cela devient particulièrement clair quand on prend connaissance de la relation dynamique existant entre les quatre parties qui composent le *Catéchisme*; elles correspondent à ce que en quoi nous croyons, à la manière dont nous célébrons le culte, et à la manière dont nous vivons et prions. Ces quatre domaines, reliés entre eux, sont unis dans un seul ensemble harmonieux. Saint Jean-Paul II a mis en évidence cette relation organique, dans la Constitution apostolique *Fidei depositum* :

La liturgie est elle-même prière : la confession de la foi trouve sa juste place dans la célébration du culte. La grâce, fruit des sacrements, est la condition irremplaçable de l'agir chrétien, de même que la participation à la liturgie de l'Église requiert la foi. Si la foi ne se déploie pas en œuvres, elle reste morte (cf. *Jc* 2, 14-26) et elle ne peut porter des fruits de vie éternelle.

À la lecture du « Catéchisme de l'Église catholique », on peut saisir l'admirable unité du mystère de Dieu, de son dessein de salut, ainsi que la place centrale de Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, envoyé par le Père, fait homme dans le sein de la très Sainte Vierge Marie par l'Esprit Saint, pour être notre Sauveur. Mort et ressuscité, il est toujours présent dans son Église, particulièrement dans les sacrements; il est la source de la foi, le modèle de l'agir chrétien et le Maître de notre prière (2).

Les citations mentionnées en note, qui relient entre elles les quatre parties du *Catéchisme*, sont susceptibles d'aider le prédicateur. En effet, à l'aide de l'analogie de la foi, celui-ci cherche à interpréter la Parole de Dieu dans la Tradition vivante de l'Église et à la lumière de l'unité de l'ensemble de la Sainte Ecriture. D'une manière analogue, on peut dire, à partir de l'*Index des citations* du *Catéchisme*, que l'enseignement de l'Église tout entier déborde de références à la Parole de Dieu. Cet *Index* pourrait servir aux prédicateurs d'une manière appropriée pour mettre en évidence le fait que des textes bibliques particuliers, qui sont introduits dans les homélies, sont aussi utilisés dans d'autres contextes pour expliquer les enseignements dogmatiques et moraux. L'Annexe I de ce *Directoire* offre au prédicateur des éléments lui permettant d'utiliser le *Catéchisme*.

24. A partir de ce qui est affirmé précédemment, il est clair que, même si les méthodes exégétiques peuvent se révéler utiles pour la préparation de l'homélie, il est tout autant nécessaire que le prédicateur fixe son attention sur le sens spirituel de la Sainte Ecriture. Sa définition, élaborée par la Commission Biblique Pontificale, montre que cette méthode d'interprétation est particulièrement adaptée à la liturgie: « [Le sens spirituel est] le sens exprimé par les textes bibliques lorsque ceux-ci sont lus sous l'influence de l'Esprit Saint dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte. Ce contexte existe effectivement. Le Nouveau Testament y reconnaît l'accomplissement des Écritures. Il est donc normal de relire les Écritures à la lumière de ce nouveau contexte, qui est celui de la vie dans l'Esprit » (Commission Biblique Pontificale,

L'interprétation de la Bible dans l'Eglise, II, B, 2, cité dans VD 37). Le fait de lire les Saintes Ecritures de cette manière caractérise la vie spirituelle des catholiques. Un bon exemple en est fourni par les Saints que nous prions dans la Liturgie des Heures: même si le contexte littéraire, dans lequel est inséré chacun des Psaumes, varie de l'un à l'autre, nous les comprenons en référence au mystère du Christ et de l'Eglise, et aussi comme l'expression des joies, des douleurs et des supplications qui caractérisent notre relation personnelle avec Dieu.

25. Les grands spécialistes de l'interprétation spirituelle de la Sainte Ecriture sont les Pères de l'Eglise, qui furent, pour la majorité d'entre eux, des pasteurs. Leurs écrits contiennent souvent des explications de la Parole de Dieu qui sont données au peuple pendant la célébration de la liturgie. Il est providentiel que les progrès accomplis dans la recherche biblique au siècle dernier aient été accompagnés d'une avancée dans les études patristiques. Des documents que l'on croyait perdus ont été récupérés; on a réalisé les éditions critiques des Pères, et on dispose maintenant des traductions des grandes œuvres d'exégèse patristique et médiévale. La révision de l'Office des Lectures de la Liturgie des Heures a permis aux prêtres et à de multiples fidèles d'avoir accès à ces écrits. La familiarité avec les écrits des Pères peut aider considérablement le prédicateur, car celui-ci peut découvrir ainsi le sens spirituel de la Sainte Ecriture. C'est à partir de la prédication des Pères que nous pouvons mesurer de nos jours combien l'unité entre l'Ancien et le Nouveau Testament est profonde. Ils peuvent nous apprendre à discerner des figures et des modèles innombrables du mystère pascal, qui sont présents dans le monde depuis l'aube de la création, et qui, ensuite, se révèlent tout au long de l'histoire d'Israël, jusqu'à Jésus Christ, qui en constitue le point culminant. Des Pères, nous apprenons aussi que, si l'on considère que dans les écrits inspirés de l'Ecriture Sainte, se trouve le cœur de la vie et de la prière de l'Eglise, il est donc possible de découvrir, dans chacun des mots, des richesses inattendues et cachées. Des Pères, enfin, nous apprenons que le mystère de la Parole biblique est intimement liée à celui de la célébration sacramentelle. La *Catena Aurea* de saint Thomas d'Aquin demeure un moyen splendide pour accéder aux richesses des Pères. Le Concile Vatican II a reconnu avec clarté que, pour les prédicateurs, de tels écrits constituent une source d'une grande richesse:

Au cours du rite sacré de leur ordination, l'évêque invite les prêtres à « faire preuve de maturité par leur science », à ce que leur « enseignement soit un remède spirituel pour le Peuple de Dieu ». Cette science du ministère sacré doit elle-même être sacrée; découlant d'une source sacrée, elle vise un but qui est lui-même sacré. Puisée avant tout dans la lecture et la méditation de la sainte Écriture (149), elle trouve encore une nourriture fructueuse dans l'étude des saints Pères, des docteurs de l'Église et d'autres témoins de la Tradition (*Presbyterorum ordinis*, 19).

Le Concile nous a transmis une compréhension renouvelée de l'homélie comme faisant partie intégrante de la célébration liturgique, en la présentant aussi comme une méthode fructueuse pour l'interprétation biblique, et en incitant les prédicateurs à se familiariser avec les richesses de deux mille ans de réflexions sur la Parole de Dieu, qui constituent le patrimoine spirituel de l'Église catholique. Comment le prédicateur peut-il mettre en pratique cette approche du Concile ?

III. LA PREPARATION

26. « La préparation de la prédication est une tâche si importante qu'il convient d'y consacrer un temps prolongé d'étude, de prière, de réflexion et de créativité pastorale » (EG 145). Le Pape François fait cette observation en utilisant des paroles vigoureuses: un prédicateur qui ne se prépare pas, qui ne prie pas « est malhonnête et irresponsable » (EG 145), « un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance » (EG 151). Il est clair que si, dans le cadre de la préparation de l'homélie, l'étude revêt une importance majeure, la prière en demeure néanmoins l'élément essentiel. L'homélie doit être préparée et prononcée dans le contexte de la prière: « Celui qui préside la liturgie de la Parole, doit communiquer aux fidèles, surtout dans l'homélie, la nourriture spirituelle que contient cette liturgie » (cf. OLM 38). Le caractère d'action sacrée de la prédication est intimement unie à la nature de la Parole de Dieu, qui est elle-même sacrée. En un certain sens, l'homélie peut être considérée parallèlement avec la distribution du Corps et du Sang du Christ aux fidèles dans le rite de la communion. Au cours de l'homélie, la sainte Parole de Dieu est en quelque sorte « distribuée » pour nourrir le peuple de Dieu. La Constitution dogmatique sur la Révélation divine, en citant les paroles de saint Augustin, met en garde le prédicateur contre le risque de devenir « un vain prédicateur

de la Parole de Dieu au-dehors, lui qui ne l'écouterait pas au-dedans de lui ». Et plus loin, dans le même paragraphe, on exhorte tous les fidèles à lire l'Écriture Sainte dans une attitude de pieux dialogue avec Dieu, car, selon saint Ambroise « nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins » (DV 25). Le Pape François rappelle que les prédicateurs doivent être les premiers à accepter d'être blessés par cette Parole de Dieu vivante et efficace, pour qu'elle puisse pénétrer dans les cœurs de leurs auditeurs (cf. EG 150).

27. Le Saint-Père recommande aux prédicateurs d'instaurer un dialogue particulièrement intense avec la Parole de Dieu en recourant à la *lectio divina*, qui est composée de la lecture, de la méditation, de la prière et de la contemplation (cf. EG 152). Ces quatre approches s'enracinent dans l'exégèse patristique des sens spirituels de la Sainte Écriture, et elles ont été développées, au cours des siècles suivants, par les moines et moniales qui, dans la prière, ont consacré toute leur vie à méditer sur les Saintes Écritures. Le Pape Benoît XVI décrit les étapes de la *lectio divina* dans son Exhortation apostolique *Verbum Domini* :

Elle s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu: *que dit en soi le texte biblique ?* Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante: *que nous dit le texte biblique ?* Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre demande: *que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ?* La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la *lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons: *quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ?* Saint Paul, dans la *Lettre aux Romains* affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du

Christ » (*I Co 2, 16*). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement: « elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (*He 4, 12*). Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité (cf. VD 87).

28. La méthode décrite ci-dessus s'avère fructueuse, et donc elle est très valable pour tous ceux qui désirent prier à partir des Saintes Ecritures. Elle est recommandée au prédicateur, qui prépare l'homélie, comme un moyen de méditer sur les lectures bibliques et sur les textes liturgiques, dans un esprit de prière. De plus, la dynamique de la *lectio divina* constitue un paramètre efficace qui permet de mieux saisir la fonction de l'homélie dans la liturgie, ainsi que ses incidences dans le processus de la préparation de l'homélie.

29. La première étape est la *lectio*, qui explore ce que dit en soi le texte biblique. Cette lecture, dans la prière, devrait être caractérisée par une attitude de vénération humble et émerveillée de la Parole, qui s'exprime en prenant du temps pour l'étudier avec la plus grande attention, jointe à une sainte crainte de la manipuler (cf. EG 146). Pour se préparer à franchir cette première étape, le prédicateur devrait consulter des commentaires, des dictionnaires et d'autres études susceptibles de l'aider à comprendre le sens des passages de la Bible dans leur contexte original. Ensuite, il doit toujours observer avec attention l'*incipit* et l'*explicit* des passages en question, afin de mettre en évidence pourquoi, dans le cadre du Lectionnaire, on a décidé de les débiter et de les conclure de cette manière. Le Pape Benoît XVI enseigne que l'exégèse historico-critique est un mode incontournable de la compréhension catholique de l'Écriture, car elle est liée au réalisme de l'Incarnation. Il rappelle que « le fait historique est une dimension constitutive de la foi chrétienne. L'histoire du salut n'est pas une mythologie, mais une véritable histoire et pour cela elle est à étudier avec les méthodes de la recherche historique sérieuse... » (VD 32). On ne devrait pas franchir cette première étape trop rapidement. Notre salut s'accomplit par l'action de Dieu dans l'histoire, et le texte biblique en fait le récit en utilisant des mots qui en révèlent le sens le plus profond (cf. DV 3). Nous avons néanmoins besoin du témoignage issu des événements, et le

prédicateur doit avoir une perception très aiguë de leur réalité. « La Parole s'est fait chair », ou, on pourrait encore dire, « la Parole s'est fait histoire ». La pratique de la *lectio* commence en tenant compte de ce fait décisif.

30. Un certain nombre de spécialistes de la Bible ont écrit des commentaires bibliques, et aussi des réflexions sur les lectures du Lectionnaire, en appliquant aux textes proclamés au cours de la Messe les instruments de la recherche académique moderne; de telles publications peuvent constituer une aide importante pour le prédicateur. En commençant la *lectio divina*, il peut reprendre les points qu'il a approfondis en les étudiant, et réfléchir, dans la prière, au sens du texte biblique. De toute façon, il doit être convaincu qu'il ne s'agit pas pour lui de comprendre chaque détail d'un texte, mais d'en extraire le message principal, c'est-à-dire celui qui confère au texte à la fois sa structure et son unité (cf. EG 147).

31. Puisque le but d'une telle *lectio* est de préparer l'homélie, le prédicateur doit veiller à rendre compte des résultats de son étude dans un langage susceptible d'être compris par ses auditeurs. En se référant à l'enseignement de Paul VI, pour qui les gens peuvent tirer un grand profit d'une prédication « simple, claire, directe, adaptée » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* 43), le Pape François met en garde les prédicateurs contre l'usage d'un langage théologique spécialisé auquel les auditeurs ne sont pas familiarisés (cf. EG 158). Il propose des suggestions très pratiques :

Un des efforts les plus nécessaires est d'apprendre à utiliser des images dans la prédication, c'est-à-dire à parler avec des images. Parfois, on utilise des exemples pour rendre plus compréhensible quelque chose qu'on souhaite expliquer, mais ces exemples s'adressent souvent seulement au raisonnement; les images, au contraire, aident à apprécier et à accepter le message qu'on veut transmettre. Une image attrayante fait que le message est ressenti comme quelque chose de familier, de proche, de possible, en lien avec sa propre vie. Une image adéquate peut porter à goûter le message que l'on désire transmettre, réveille un désir et motive la volonté dans la direction de l'Évangile (EG 157).

32. La seconde étape, la *meditatio*, explore le contenu du texte biblique. Le Pape François pose la question suivante, à la fois simple et pénétrante:

« “ Seigneur, qu’est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu’est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu’est-ce qui m’ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m’intéresse-t-il pas ? ” ou: “ Qu’est-ce qui me plaît, qu’est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu’est-ce qui m’attire ? Pourquoi est-ce que cela m’attire ? ” » (EG 153). Comme la tradition de la *lectio* nous l’apprend, cela ne veut pas dire que nous sommes appelés à apporter des conclusions décisives en nous basant uniquement sur notre réflexion personnelle. En mettant en évidence ce que le texte biblique nous dit, nous sommes guidés par l’enseignement de la foi de l’Eglise; il s’agit d’un principe d’interprétation biblique très important, qui permet d’éviter les interprétations fausses ou partielles (cf. EG 148). Le prédicateur est donc appelé à réfléchir sur les lectures à la lumière du mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ, et à étendre sa méditation à la manière dont ce mystère est rendu présent dans le Corps du Christ, qu’est l’Eglise, en tenant compte des situations des membres de ce Corps qui se réunissent le dimanche pour entendre l’homélie. Tel est le cœur de la préparation de l’homélie. C’est à ce stade que la familiarité avec les écrits des Pères de l’Eglise et des Saints peut inspirer le prédicateur pour lui permettre d’offrir au peuple une compréhension des lectures de la Messe qui soit vraiment apte à nourrir la vie spirituelle des fidèles. De plus, c’est pendant cette phase de préparation qu’il peut entrevoir les implications morales et doctrinales de la Parole de Dieu, au sujet desquelles le *Catéchisme de l’Eglise Catholique* constitue une source très utile.

33. Allant de pair avec la lecture des Saintes Ecritures interprétées à la lumière de toute la Tradition de la foi catholique, le prédicateur doit enrichir sa réflexion en tenant compte du contexte de la communauté qui se réunit pour écouter la Parole de Dieu. Comme le dit le Pape François, « Le prédicateur doit aussi se mettre à l’écoute *du peuple*, pour découvrir ce que les fidèles ont besoin de s’entendre dire. Un prédicateur est un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple » (EG 154). C’est la raison pour laquelle il est utile de commencer à préparer l’homélie dominicale quelques jours avant de la prononcer. En plus de l’étude et de la prière, qui sont nécessaires, il faut prêter attention à ce qui se passe dans la paroisse et, plus largement, dans la société, pour suggérer des pistes réflexions à partir de ce que la Parole de Dieu veut faire comprendre à telle communauté dans le temps présent. L’un des fruits de cette méditation est constitué par un

discernement renouvelé, à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ, pour la vie de la communauté et du monde. C'est ainsi que le contenu de l'homélie prend vraiment forme.

34. La troisième étape concerne la *lection divina* en tant qu'*oratio*, qui s'adresse au Seigneur en réponse à sa Parole. Dans l'expérience individuelle de la *lectio*, il s'agit d'un moment qui est consacré au dialogue spontané avec Dieu. Les réactions aux lectures sont exprimées en recourant à des termes exprimant la crainte et l'émerveillement. Certains se sentent appelés à demander la miséricorde et l'aide de Dieu. Cela peut aussi prendre la forme de la louange, ou l'expression de l'amour et de l'action de grâces. Ce passage de la méditation à la prière, dans le cadre de la liturgie, met en évidence la relation structurelle qui existe entre les lectures bibliques et les autres parties de la Messe. Les intercessions, qui concluent la liturgie de la Parole et, plus profondément, la liturgie eucharistique qui la suit, constituent notre propre réponse à la Parole de Dieu, sous des formes diverses de supplication, d'invocation, d'action de grâce et de louange. Le prédicateur devrait profiter de cette occasion pour mettre l'accent sur cette relation étroite, pour que le peuple de Dieu puisse expérimenter plus profondément la dynamique interne de la liturgie.

On peut aussi recourir à d'autres modes d'explication pour rendre compte de cette connexion. Le rôle du prédicateur ne se limite pas à l'homélie en tant que telle: les invocations du rite pénitentiel (au cas où on utilise la troisième forme) et les intercessions de la Prière universelle, peuvent faire référence aux lectures bibliques ou à un aspect de l'homélie. Les antiennes d'entrée et de la communion, indiquées dans le *Missel Romain* pour chaque célébration, reprennent habituellement des textes bibliques en les citant explicitement, ou bien elles s'en inspirent, permettant ainsi à notre prière de s'exprimer avec les mots mêmes de la Sainte Ecriture. Si l'on ne cite pas ces antiennes, il faut choisir les cantiques avec soin, et le prêtre doit guider ceux qui ont reçu la charge d'animer les chants. Il existe une autre manière pour le prêtre de mettre en évidence l'unité de la célébration liturgique: en saisissant les opportunités offertes dans la *Présentation Générale du Missel Romain* pour faire de brèves monitions à certains moments de la liturgie, c'est-à-dire après la salutation initiale, avant la liturgie de la Parole, avant la Prière eucharistique et, enfin, avant le renvoi de l'assemblée (cf. 31). A ce sujet, il convient de faire très attention

à ne pas négliger le point suivant: *la Messe ne doit comporter qu'une seule homélie*. Si le prêtre décide d'adresser quelques paroles aux fidèles à un moment qui est prévu pour faire une brève monition, il doit avoir préparé une ou deux phrases concises susceptibles de les aider à mieux percevoir l'unité de la célébration liturgique, en évitant de s'enliser dans des explications trop longues.

35. La dernière étape de la *lectio* est la *contemplatio*, durant laquelle, selon les paroles du Pape Benoît XVI « nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons: *quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ?* » (VD 87). Dans la tradition monastique, cette quatrième étape, celle de la contemplation, est considérée comme le don de l'union à Dieu: non mérité de notre part, plus grand que tout ce que nous pourrions obtenir par nos propres forces, donc véritablement un pur don. Le processus qui mène à la *contemplatio* se base sur un texte pour aboutir, au-delà de ses caractéristiques particulières, à une vision globale de la foi, accomplie en un seul un regard intuitif et unitaire. Certes, il est vrai que les Saints nous dévoilent de tels sommets de contemplation, mais ce qui est donné aux Saints peut aussi devenir nôtre.

Dans le domaine de la liturgie, cette quatrième étape, la contemplation, peut être un motif de consolation et d'espérance pour le prédicateur, parce qu'il lui permet de mieux comprendre que, finalement, c'est Dieu qui agit pour mettre en œuvre sa propre Parole, et que la formation en nous de la physionomie propre du Christ s'accomplit progressivement tout au long de notre vie. Le prédicateur est appelé à faire tous les efforts nécessaires pour prêcher la Parole de Dieu d'une manière efficace, en ne perdant jamais de vue que, toutefois, comme le dit saint Paul « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance » (1 Co 3, 6). Il lui est recommandé aussi de prier l'Esprit Saint afin que celui-ci l'éclaire pendant la préparation de l'homélie, et aussi de prier souvent et avec insistance afin que la semence de la Parole de Dieu tombe sur le bon terrain pour le sanctifier, ainsi que ceux qui l'écoutent, à un degré qui dépasse tout ce qu'il est capable de dire et même d'imaginer.

36. Le pape Benoît XVI a ajouté un appendice aux quatre étapes traditionnelles de la *lectio divina*: « Il est bon, ensuite, de rappeler que la

lectio divina ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité. » (VD 87). Dans le contexte liturgique, cela concerne l'« *ite missa est* », c'est-à-dire la mission du peuple de Dieu guidé par la Parole de Dieu et nourri de l'Eucharistie par sa participation au mystère pascal. Il est significatif que la conclusion de l'Exhortation *Verbum Domini* comprenne un long développement sur la Parole de Dieu dans le monde; la prédication, unie à la nourriture spirituelle des sacrements reçus dans la foi, ouvre les membres de l'assemblée liturgique aux expressions concrètes de la charité. En citant l'enseignement du Pape Jean-Paul II, pour qui « la communion et la mission sont profondément unies entre elles » (Exhortation apostolique *Christifideles laici* 32), le Pape François adresse l'exhortation suivante à tous les croyants:

Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu (EG 23).

DEUXIEME PARTIE

L'ARS PRAEDICANDI

37. En décrivant la charge de la prédication, le Pape François enseigne que « son centre ainsi que son essence, sont toujours les mêmes: le Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité » (EG 11). Le but de cette deuxième partie du *Directoire sur l'homélie* est de proposer des exemples concrets et des suggestions pour aider le prédicateur à mettre en pratique les principes présentés dans ce document, à partir des lectures bibliques présentes dans la liturgie à la lumière du mystère pascal du Christ mort et ressuscité. Ce ne sont pas des modèles d'homélie, mais des ébauches où sont proposées différentes manières d'aborder les thèmes et les textes tout au long de l'année liturgique. Les *Praenotanda* du Lectionnaire contiennent un certain nombre de brèves indications concernant le choix des lectures « pour aider les pasteurs à comprendre la structure du lectionnaire, de sorte que l'usage en soit bien vivant et que les fidèles puissent en retirer les fruits » (OLM 92). On y fera donc référence. Au sujet des propositions concernant l'ensemble des textes de la Sainte Ecriture, il faut toujours se souvenir que « la lecture de l'Évangile constitue le sommet de cette liturgie de la Parole. Les autres lectures, dans l'ordre traditionnel, c'est-à-dire qui va de l'Ancien Testament au Nouveau, y préparent l'assemblée » (OLM 13).

38. La réflexion débute à partir du Lectionnaire du Triduum pascal, puisque celui-ci constitue le centre de l'année liturgique, et que certains des passages les plus importants des deux Testaments sont proclamés durant ces jours très saints. Puis, viennent des réflexions sur le Temps pascal et sur la Pentecôte; on aborde ensuite les dimanches du Carême. D'autres exemples sont extraits du cycle Avent-Noël-Epiphanie. Cette manière de procéder suit ce que Benoît XVI a défini comme « la sage pédagogie de l'Église qui proclame et écoute la Sainte Écriture en suivant le rythme de l'année

liturgique ». Et il continue: « Au centre de tout, resplendit le Mystère Pascal auquel sont liés tous les mystères du Christ et de l'histoire du salut, qui s'actualisent sacramentellement... » (VD 52). La présente proposition n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, c'est-à-dire de présenter tout ce qui pourrait être dit sur telle célébration déterminée, ou concernant chaque détail présent dans l'année liturgique. A la lumière du caractère central du Mystère pascal, on veut simplement offrir des indications sur la manière d'accorder certains textes particuliers à telle homélie bien déterminée. Le modèle suggéré dans chacun des exemples contenus dans le présent document peut être adapté lorsqu'on aborde les dimanches du Temps Ordinaire ou dans les autres occasions. Un tel modèle peut s'avérer utile pour les autres rites de l'Eglise catholique qui utilisent un Lectionnaire différent de celui du Rite romain.

I. LE TRIDUUM PASCAL ET LE TEMPS DE PAQUES

La lecture de l'Ancien Testament du Jeudi Saint

39. « Le Jeudi de la Cène du Seigneur, à la messe du soir, le souvenir du repas précédant l'Exode donne une lumière particulière à l'exemple du Christ lavant les pieds de ses disciples, ainsi qu'aux paroles de Paul sur l'institution de la Pâque chrétienne dans l'Eucharistie » (OLM 99). Le Triduum pascal commence avec la Messe du soir, durant laquelle la liturgie rappelle l'institution de l'Eucharistie par le Seigneur. Jésus est entré dans la Passion avec la célébration de la Cène, comme le rappelle la première lecture: chaque parole et chaque image renvoient à ce que le Christ lui-même a anticipé durant ce repas: sa mort qui nous donne la vie. Durant ce repas pascal, qui est le même repas que nous célébrons le Jeudi Saint, les paroles extraites du livre de l'Exode (Ex 12,1-8,11-14) acquièrent leur sens définitif.

40. « Chaque famille s'associera à son voisin pour se procurer un agneau ». Ce soir, de nombreuses familles sont réunies dans le même lieu, et nous nous sommes procurés un agneau. « Que votre agneau soit sans défaut, un mâle, de l'année ». Notre agneau sans défaut est Jésus lui-même, l'Agneau de Dieu. « Alors, dans toute l'assemblée de la communauté

d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil ». En entendant ces paroles, nous comprenons que nous sommes l'assemblée du nouvel Israël, réunie au coucher du soleil; Jésus se laisse immoler en offrant son corps et son sang pour nous. « On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons, où on le mangera...cette nuit-là, on mangera sa chair rôtie au feu ». Nous devons accomplir ces préceptes en portant à nos lèvres le sang de Jésus et en mangeant la chair de l'Agneau présente dans le pain consacré.

41. Il est prescrit de manger cette nourriture « la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main; vous la mangerez en toute hâte, comme si vous deviez fuir ». On décrit ici notre propre vie dans le monde. La ceinture aux reins évoque la promptitude à fuir, mais aussi la scène du *mandatum* décrite dans l'Évangile de ce même soir, et le geste qui suit l'homélie: nous sommes appelés à nous mettre au service du monde, comme des voyageurs dont la vraie maison n'est pas ici-bas. C'est à ce point de la lecture, quand il nous est intimé l'ordre de manger en toute hâte, comme si l'on devait fuir, que le Seigneur évoque solennellement le nom de la fête : « C'est la Pâque (*pesach* en hébreu) du Seigneur ! Cette nuit-là, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte...mais je verrai le sang et je passerai ». Le Seigneur combat pour nous, afin que nous puissions vaincre nos ennemis, le péché et la mort, et qu'il nous protège par le sang de l'Agneau,

42. L'annonce solennelle de la Pâque se conclut par un dernier commandement: « Ce jour-là sera pour vous un mémorial...d'âge en âge vous le fêterez ». La fidélité à ce commandement n'a pas seulement permis de maintenir vivante la fête de la Pâque à chaque génération jusqu'au temps où vécut le Christ, mais encore elle nous a permis de demeurer fidèles à son propre commandement: « Faites ceci en mémoire de moi », qui maintient les générations de chrétiens qui se succèdent dans la communion avec la Pâque de Jésus. Et c'est justement ce que nous faisons quand, chaque année, nous commençons le Triduum. Cette fête est un « mémorial » institué par le Seigneur, un « rite accompli d'âge en âge », une réactualisation liturgique du don de lui-même de la part de Jésus.

B. La lecture de l'Ancien Testament du Vendredi Saint

43. « L'action liturgique du Vendredi de la Passion du Seigneur atteint son sommet dans le récit, selon Jean, de la Passion de celui qui, après avoir été annoncé dans le Livre d'Isaïe comme le Serviteur de Dieu, est devenu véritablement l'unique Prêtre, en s'offrant lui-même à son Père » (OLM 99). La lecture d'Isaïe (Is 52,13-53,12) est l'un des textes de l'Ancien Testament où, pour la première fois, les chrétiens ont reconnu l'annonce de la mort du Christ de la part des prophètes. En reliant ce texte à la Passion, nous suivons donc une tradition apostolique, qui est vraiment très ancienne, puisque c'est ce que fit Philippe dans son dialogue avec l'eunuque éthiopien (cf. Ac 8, 26-40).

44. L'assemblée doit être consciente de la raison profonde pour laquelle elle se réunit en ce jour: rappeler la mort de Jésus. Les paroles du prophète sont, en quelque sorte, un commentaire, du point de vue de Dieu, de la crucifixion de Jésus. Nous sommes invités à contempler la gloire cachée qui émane de la croix: « Mon serviteur réussira, il montera, il s'élèvera, il sera exalté ». Jésus lui-même, dans l'Évangile de Jean, évoque à plusieurs reprises cette exaltation. Il est clair que, dans cet Évangile, trois dimensions de cette « exaltation » s'entremêlent: sur la Croix, dans la Résurrection et au cours de l'Ascension vers le Père.

45. Juste après le commencement glorieux du « commentaire » du Père, on trouve, en contrepoint, l'annonce suivante: l'agonie de la crucifixion. Le serviteur est décrit comme quelqu'un qui était « si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ». En Jésus, la Parole éternelle s'est unie à notre condition humaine, et, bien plus, elle a assumé la mort la plus horrible et inhumaine. « Il étonnera de même une multitude de nations; devant lui les rois resteront bouche bée ». Ces paroles évoquent l'histoire du monde depuis le premier Vendredi Saint jusqu'à nos jours: face à la Croix, les nations sont demeurées bouche bée, et elles se sont converties, tout comme elle en a stupéfié d'autres qui, en revanche, ont préféré détourner leur regard. Les paroles prophétiques s'appliquent aussi à notre communauté et à notre culture, et aussi à la multitude des « païens » qui habitent en chacun de nous, c'est-à-dire nos entêtements et nos inclinations mauvaises qui ont besoin d'être converties par le Seigneur.

46. Ce que l'on entend ensuite n'est pas la voix de Dieu, mais le prophète qui dit: « Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? ». Puis, il y a une description dont les détails portent à la contemplation de la Croix; elle mêle la passion et le passage, la souffrance et la gloire. L'intensité de la souffrance est décrite avec une telle précision qu'il est facile de comprendre que, pour les premiers chrétiens, il était naturel de lire des textes de ce genre et de les interpréter comme des annonces prophétiques du Christ, en ayant l'intuition de sa gloire cachée. Ainsi, comme le dit le prophète, cette figure tragique revêt pour nous une signification très importante: « En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé... par ses blessures, nous sommes guéris ».

47. Le texte prédit aussi l'attitude de Jésus face à sa Passion: « Maltraité, il s'humilie...comme un agneau conduit à l'abattoir...et il n'ouvre pas la bouche... ». Toutes ces expériences sont hors du commun et surprenantes. Il est vrai aussi que la Résurrection est indirectement annoncée dans ces propos du prophète: « S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours ». L'ensemble des croyants forment cette descendance; sa « longue vie » est la vie éternelle que le Père lui accorde pour le faire ressurgir de la mort. Et maintenant, la voix du Père se fait encore entendre; celui-ci ne cesse de proclamer la promesse de la Résurrection : « Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera...C'est pourquoi parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort...alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs ».

C. Les lectures de l'Ancien Testament pendant la Vigile pascale

48. « Pour la veillée pascale dans la nuit sainte, sont proposées sept lectures de l'Ancien Testament, qui rappellent les merveilles de Dieu dans l'histoire du salut, et deux du Nouveau: l'annonce de la Résurrection selon les trois Évangiles synoptiques, et la lecture de l'Apôtre sur le baptême chrétien comme sacrement de la Résurrection du Christ » (OLM 99). Comme l'affirme le *Missale Romanum*, la Vigile pascale « est la plus importante et la plus noble de toutes les solennités » (*Vigilia paschalis*, 2).

A cause de la durée importante de la Vigile, il faut exclure un commentaire trop long des sept lectures de l'Ancien Testament. Toutefois, il convient de noter que ces dernières sont essentielles, car ces textes contiennent les éléments les plus importants de la théologie de l'Ancien Testament, depuis la création jusqu'au sacrifice d'Abraham et à la lecture la plus insigne, celle de l'Exode. Dans les quatre lectures suivantes, on a l'annonce des thèmes les plus cruciaux des prophètes. Une compréhension de ces textes, en lien avec le mystère pascal, qui est tellement explicite dans le cadre de la Vigile pascale, peut inspirer le prédicateur quand ces mêmes lectures ou d'autres semblables sont proposées à d'autres moments de l'année liturgique.

49. Dans le contexte de la liturgie de cette nuit, grâce à ces différentes lectures, l'Eglise nous conduit jusqu'au point suprême constitué par le récit, dans l'Evangile, de la résurrection du Seigneur. Nous sommes immergés dans le flux de l'histoire du salut par les sacrements de l'initiation chrétienne, qui sont célébrés pendant cette Vigile, comme nous le rappelle le très beau passage de Paul sur le baptême. Les rapprochements qu'on peut opérer entre la création et la nouvelle vie dans le Christ sont très clairs, de même que ceux qui existent entre l'Exode, en tant qu'événement historique et l'Exode définitif, celui du mystère pascal de Jésus, auquel tous les fidèles prennent part grâce au baptême; cela vaut aussi pour les liens existant entre les promesses des prophètes et leurs réalisations dans les mystères célébrés dans la liturgie. Ces relations peuvent être rappelées constamment tout au long de l'année liturgique.

50. Pour comprendre les relations entre les thèmes de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le mystère pascal du Christ, on peut avoir recours à l'excellent moyen suivant: se référer aux oraisons qui suivent chaque lecture. Celles-ci expriment, simplement et clairement, la signification christologique et sacramentelle profonde des textes de l'Ancien Testament, puisqu'elles parlent de la création, du sacrifice, de l'exode, du baptême, de la miséricorde de Dieu, de l'alliance éternelle, de la rémission des péchés, de la rédemption et de la vie dans le Christ. Elles peuvent constituer pour le prédicateur une sorte d'école de prières, non seulement dans le cadre de la préparation de la Vigile pascale, mais aussi au cours de l'année, quand on lit des textes semblables à ceux de la nuit pascale. Une autre élément, qui peut être utile pour interpréter certains

passages de la Sainte Ecriture, est le psaume responsorial qui suit chacune des sept lectures; ces poèmes ont été chantés par les chrétiens qui sont morts en union avec le Christ et qui partagent maintenant sa vie de ressuscité. Le reste de l'année, on ne devrait pas non plus négliger les psaumes, car ils nous permettent de mieux prendre conscience que l'Eglise est l'interprète de l'ensemble de la Sainte Ecriture à la lumière du Christ.

D. Le Lectionnaire pascal

51. « A la messe du jour de Pâques, l'Évangile de Jean rapporte la découverte du tombeau vide. On peut également lire au choix les autres Évangiles proposés pour la nuit sainte; s'il y a une messe du soir, on peut lire le récit de l'apparition aux disciples d'Emmaüs. La première lecture est tirée des Actes des Apôtres, qui, durant le Temps pascal, remplaceront la lecture de l'Ancien Testament. Le texte de l'Apôtre est un appel à vivre dans l'Église le mystère pascal. Pour les Évangiles, les 2e et 3e dimanches rapportent les apparitions du Seigneur ressuscité. Au 4^e dimanche sont attribuées les lectures sur le Bon Pasteur. Du 5e au 7e dimanche, les Évangiles sont tirés du discours après la Cène et de la prière sacerdotale » (OLM 99-100). La riche série des lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament entendues durant le Triduum pascal est l'un des moments les plus intenses de la proclamation du Seigneur ressuscité dans la vie de l'Eglise; elle est aussi un élément important d'instruction et de formation du peuple de Dieu tout au long de l'année liturgique. Au cours de la Semaine Sainte et du Temps pascal, en se basant sur les textes bibliques, le prédicateur a la possibilité, à de multiples occasions, de mettre l'accent sur la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ, c'est-à-dire le centre des Saintes Ecritures. Il s'agit du temps liturgique privilégié, au cours duquel le prédicateur peut et doit faire retentir la foi de l'Eglise sur ce qui constitue le cœur de sa proclamation: Jésus Christ est mort pour nos péchés « selon les Ecritures » (1 Co 15,3), et il est ressuscité le troisième jour « selon les Ecritures » (1 Co 15,4).

52. En premier lieu, durant ce temps privilégié, il faut saisir l'opportunité de transmettre les différentes dimensions de la *lex credendi* de l'Eglise, en particulier les trois premiers dimanches du Temps pascal. En effet, dans les paragraphes du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* qui se

rapportent à la résurrection (CEC 638-658), on peut trouver l'explication de nombreux textes bibliques, proclamés durant le temps pascal, qui sont parmi les plus importants. Ces paragraphes peuvent être un guide sûr pour le prédicateur qui a la charge d'expliquer au peuple chrétien, en se basant sur les textes de la Sainte Ecriture, ce que le *Catéchisme* appelle, dans divers chapitres, « l'évènement historique et transcendant » de la résurrection, la signification « des apparitions du Ressuscité », « l'état de l'humanité du Christ ressuscité », et « la Résurrection - œuvre de la Très Sainte Trinité ».

53. En second lieu, la première lecture des dimanches du Temps pascal n'est pas extraite de l'Ancien Testament, mais des Actes des Apôtres. Beaucoup de passages présentent des exemples de la toute première prédication apostolique, dans laquelle nous pouvons voir comment les apôtres utilisèrent les Saintes Ecritures pour annoncer le sens de la mort et de la résurrection de Jésus. D'autres passages concernent les conséquences de celles-ci, ainsi que leurs effets sur la vie de la communauté chrétienne. Ces extraits de la Sainte Ecriture offrent au prédicateur les moyens les plus solides et fondamentaux. En considérant comment les apôtres se sont servis des Saintes Ecritures pour annoncer la mort et la résurrection de Jésus, il est appelé à se comporter de la même manière, non seulement pour le seul extrait de l'Ecriture dont il est question, mais en adoptant un style semblable durant toute l'année liturgique. De plus, il ne doit pas manquer de reconnaître la puissance de la vie du Seigneur ressuscité, qui agissait dans les premières communautés, en proclamant au peuple la foi en cette même puissance, qui agit encore parmi nous.

54. En troisième lieu, l'intensité de la Semaine Sainte, avec le Triduum pascal, suivi par la joyeuse célébration des cinquante jours, dont le point culminant est la Pentecôte, constitue, pour les prédicateurs, une excellente occasion d'établir des relations entre la Sainte Ecriture et l'Eucharistie. C'est justement dans le fait de « rompre le pain » - qui rappelle le don total de Jésus au cours de la dernière Cène, puis sur la croix - que les disciples ont pris conscience que leur cœur brûlait tandis que le Seigneur ouvrait leur esprit à la compréhension des Ecritures. Aujourd'hui encore, il est souhaitable d'adopter un schéma similaire de compréhension. Le prédicateur devra donc s'appliquer à expliquer les Saintes Ecritures avec le

soin qui convient. Il reste que le sens le plus profond des paroles qu'il prononcera, émergera de cette « fraction du pain », dans la liturgie elle-même, à condition qu'il ait su mettre en évidence cette relation (cf. VD 54). L'importance d'un tel lien a été rappelée clairement par le Pape Benoît XVI dans *Verbum Domini* :

Ces récits montrent comment l'Écriture elle-même conduit à appréhender son lien indissoluble avec l'Eucharistie. « C'est pourquoi il faut toujours avoir présent à l'esprit que la Parole de Dieu, lue et annoncée par l'Église dans la liturgie, conduit au sacrifice de l'alliance et au banquet de la *grâce*, c'est-à-dire à l'Eucharistie ». La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre: la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique (VD 55).

55. En quatrième lieu, à partir du V Dimanche de Pâques, l'attention des lectures bibliques se déplace: de la célébration de la résurrection du Seigneur, elle se focalise sur la préparation du sommet du Temps pascal, c'est-à-dire la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Les passages de l'Évangile de ces dimanches, qui sont tous extraits des discours que le Christ a prononcés à l'issue de la dernière Cène, permettent d'en dévoiler le sens profond: ils ont une portée eucharistique. Les lectures et les oraisons offrent au prédicateur l'occasion d'exposer le rôle que tient l'Esprit Saint dans la vie et l'histoire de l'Église. Les paragraphes du *Catéchisme* concernant « l'Esprit et la Parole de Dieu dans le temps des promesses » (CEC 702-716) se réfèrent aux lectures de la Vigile pascale, qui traitent de l'œuvre de l'Esprit Saint, tandis que les paragraphes, qui ont pour objet « l'Esprit Saint et l'Église dans la liturgie » (CEC 1091-1109), peuvent être utiles au prédicateur qui désire montrer comment l'Esprit Saint rend présent le mystère pascal du Christ dans l'Église.

56. Grâce à des prédications qui mettent en œuvre ces principes et les perspectives ouvertes durant tout le Temps pascal, le peuple chrétien sera en mesure de célébrer la solennité de la Pentecôte, dans laquelle Dieu le Père, « dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint » (CEC 1082). La lecture de ce jour, extraite

des Actes des Apôtres, contient le récit de l'évènement de la Pentecôte, tandis que l'Évangile évoque ce qui s'est passé le soir du dimanche de Pâques. Le Seigneur ressuscité souffla sur ses disciples, et dit: « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22). On peut donc affirmer que Pâques et la Pentecôte ne font qu'*un*. En effet, à Pâques, l'Esprit Saint est déjà donné. Toutefois, la Pentecôte est la révélation explicite de Pâques à tous les peuples païens, car, en ce jour, les multiples langues de ces peuples sont réunies en un seul nouveau langage qui proclame les « grandes œuvres de Dieu » (Ac 2,11), manifestées et révélées dans la mort et la résurrection du Christ. Au cours de la célébration de l'Eucharistie, l'Eglise prononce cette prière: « Dieu notre Père, envoie l'Esprit Saint promis par ton Fils, afin qu'il révèle pleinement à nos cœurs le mystère de ce sacrifice et qu'il nous ouvre à la connaissance de la vérité tout entière » (prière sur les offrandes). Pour les fidèles, la participation à la sainte Communion, en ce jour, devient l'évènement de leur propre Pentecôte. Tandis qu'ils se rendent en procession pour recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, l'antienne de la communion pose sur leurs lèvres ces versets de la Sainte Ecriture extraits du récit de la Pentecôte: « Tous furent remplis de l'Esprit Saint pour aller proclamer les merveilles de Dieu. Alleluia ». Ces versets s'accomplissent dans le témoignage des fidèles qui reçoivent l'Eucharistie. En ce sens, on peut affirmer que l'Eucharistie et la Pentecôte ne font qu'*un*.

II. LES DIMANCHES DE CAREME

57. Si le Triduum pascal et les cinquante jours, qui le suivent, sont le centre qui irradie l'ensemble de l'année liturgique, le Carême est le temps qui prépare les esprits et les cœurs du peuple chrétien à célébrer dignement ces mêmes jours très saints. C'est aussi le temps de l'ultime préparation des catéchumènes qui seront baptisés pendant la Vigile pascale. Dans leur cheminement, ils ont besoin d'être accompagnés par la foi, la prière et le témoignage de toute la communauté ecclésiale. Les lectures bibliques du Temps du Carême acquièrent leur sens le plus profond dans leur relation avec le mystère pascal auquel elles nous préparent. De plus, il est évident qu'elles offrent l'occasion de mettre en pratique un principe fondamental qui est présenté dans le *Directoire*: replacer les lectures de la Messe en leur centre, constitué par le mystère pascal de Jésus, dans lequel nous sommes

appelés à entrer plus profondément par la célébration des sacrements de Pâques. Les *Praenotanda* prévoient, pour les deux premiers dimanches de Carême, les récits des Tentations au désert et de la Transfiguration, en les mettant en relation avec les autres lectures: « Les lectures de l'Ancien Testament se réfèrent à l'histoire du salut, qui est l'un des thèmes fondamentaux de la catéchèse de Carême. Chaque année, la série des lectures évoque les principales étapes de cette histoire, des origines à la promesse de la nouvelle Alliance. Les lectures de l'Apôtre saint Paul ont été choisies en correspondance avec les deux autres lectures, et autant que possible de manière à assurer un lien entre elles » (OLM 97).

A. L'Évangile du I dimanche de Carême

58. Pour les fidèles, il n'est pas difficile d'établir une relation entre les quarante jours que Jésus a passés au désert et les quarante jours du Carême. Il convient que le prédicateur explique ce lien, pour que le peuple chrétien comprenne que, chaque année, le Carême permet aux chrétiens de participer au mystère de ces quarante jours vécus par Jésus dans le désert, avec les souffrances qu'il endura et les grâces qu'il obtint par son jeûne et ses tentations. On sait que, durant le temps privilégié du Carême, les catholiques ont coutume de s'adonner à diverses pratiques pénitentielles et de dévotion; il est important de souligner auprès d'eux la réalité profondément *sacramentelle* du Carême tout entier. En effet, dans la Collecte du I dimanche de Carême, on trouve cette expression significative: «... par les observances annuelles du temps sacramentel du Carême ». Le Christ lui-même est présent dans l'Église et il agit durant ce saint temps du Carême; son œuvre purificatrice à l'égard des membres de son Corps consiste à donner une valeur salvifique à nos pratiques pénitentielles. La préface de ce même dimanche affirme admirablement cette même idée en disant: « En jeûnant quarante jours dans le désert, il consacrait le temps du Carême... ». L'expression utilisée par la préface établit la jonction entre la Sainte Écriture et l'Eucharistie.

59. Les quarante jours vécus par Jésus évoquent les quarante ans du pèlerinage d'Israël dans le désert, où se concentre toute l'histoire de ce peuple. C'est pourquoi, il apparaît comme un élément où l'un des thèmes majeurs de ce *Directoire* est rendu présent: l'histoire d'Israël, qui

correspond à l'histoire de notre propre vie, acquiert un sens définitif dans la Passion soufferte par Jésus. D'une certaine manière, on peut affirmer que la Passion commence déjà métaphoriquement dans le désert, au début de la vie publique de Jésus. Ainsi, dès le commencement, Jésus marche vers sa Passion, et c'est à partir de cela que tout ce qui suit acquiert son véritable sens.

60. Un paragraphe du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* peut s'avérer utile dans le cadre de la préparation des homélies, en particulier lorsqu'il s'agit d'aborder des thèmes doctrinaux qui émergent du texte biblique. A propos des tentations de Jésus, le *Catéchisme* affirme:

Les Évangélistes indiquent le sens salvifique de cet événement mystérieux. Jésus est le nouvel Adam, resté fidèle là où le premier a succombé à la tentation. Jésus accomplit parfaitement la vocation d'Israël: contrairement à ceux qui provoquèrent jadis Dieu pendant quarante ans au désert, le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu totalement obéissant à la volonté divine. En cela, Jésus est vainqueur du diable : il a ligoté l'homme fort pour lui reprendre son butin. La victoire de Jésus sur le tentateur au désert anticipe la victoire de la passion, obéissance suprême de son amour filial du Père (CEC 539).

61. Les tentations auxquelles Jésus a été soumis illustrent la lutte qu'il dû mener contre une compréhension erronée de sa mission messianique. Le diable l'incite vivement à se présenter comme un Messie qui exhibe ses propres pouvoirs divins: « Si tu es le Fils de Dieu... », l'exhorte le tentateur. On trouve ici la prophétie du combat décisif que Jésus devra affronter sur la croix, quand il entendra ces paroles de dérision: « Sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! ». Face aux tentations de Satan, Jésus ne cède pas, et il ne descendra pas non plus de la croix. En agissant ainsi, Jésus donne le témoignage qu'il a voulu pénétrer dans le désert de l'existence humaine et qu'il a refusé de se servir de son pouvoir divin à son propre avantage. Il accompagne vraiment notre pèlerinage sur la terre, et il nous révèle le vrai pouvoir de Dieu, qui est celui de nous aimer « jusqu'au bout » (Jn 13,1).

62. Le prédicateur devrait prendre soin de souligner que Jésus s'est soumis à la tentation et à la mort par solidarité avec nous. Toutefois, la Bonne Nouvelle que le prédicateur annonce ne concerne pas seulement la solidarité que Jésus a voulu manifester avec nous dans la souffrance; elle

est aussi la proclamation de la victoire de Jésus sur la tentation et sur la mort, une victoire qu'il veut partager avec tous ceux qui croient en lui. L'assurance définitive que tous les croyants sont appelés à prendre part à une telle victoire est contenue dans la célébration des sacrements de Pâques pendant la Vigile pascale, vers laquelle le premier dimanche de Carême est déjà orienté. La prédication doit tendre vers la même direction.

63. Jésus a résisté à la tentation du démon qui l'incitait à transformer les pierres en pain, mais, à la fin, et d'une manière que l'esprit humain n'aurait jamais pu imaginer, par sa résurrection, il transforme la « pierre » de la mort en « pain » pour nous. Par sa mort, il devient donc le pain de l'Eucharistie. Le prédicateur devrait rappeler à l'assemblée qu'il se nourrit de ce pain du ciel, que la victoire de Jésus sur la tentation et sur la mort lui permet de recevoir par le sacrement, transformant leur « cœur de pierre en cœur de chair », comme le Seigneur l'avait promis par le prophète, des cœurs qui, désormais, s'efforcent de manifester la miséricorde de Dieu dans leur vie de chaque jour. La foi chrétienne est alors en mesure de devenir le levain dans un monde affamé de Dieu, car les pierres sont vraiment transformées en une nourriture qui comble le désir brûlant du cœur humain.

B. L'Évangile du II dimanche de Carême

64. Le passage de l'évangile du II dimanche de Carême est invariablement le récit de la Transfiguration. Il est surprenant de constater que la transfiguration glorieuse et inattendue du corps de Jésus, en présence des trois disciples qu'il avaient choisis, ait eu lieu aussitôt après la première annonce de la Passion. (Ce sont ces mêmes trois disciples - Pierre, Jacques et Jean - qui seront près de Jésus pendant l'agonie à Gethsémani, la veille de la Passion). Dans chacun des trois évangiles qui évoquent cet épisode, Pierre vient de confesser sa foi en Jésus en tant que Messie. Jésus accueille positivement cette confession, mais aussitôt après celle-ci, il s'adresse aux disciples pour leur expliquer quel genre de Messie il est: « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite ». Puis, il leur enseigne ce que signifie concrètement pour eux suivre le Messie: « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». C'est alors que Jésus désigna les

trois disciples et qu'il les emmena sur une haute montagne, où son corps resplendit de la gloire de Dieu; et il leur apparut Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec Jésus. Ils voulaient parler quand une nuée lumineuse, signe de la présence de Dieu, comme c'était déjà le cas sur le mont Sinaï, les couvrit tous de son ombre. De la nuée une voix se fit entendre, comme sur le mont Sinaï où le tonnerre signalait que Dieu était en train de parler avec Moïse et lui donnait la Loi, la Torah. C'était la voix du Père, qui leur révélait l'identité la plus profonde de Jésus: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » (Mc 9,7).

65. De nombreux thèmes et modèles, qui sont mis en évidence dans ce *Directoire*, se concentrent dans cet épisode remarquable de la Transfiguration. Il est clair que la croix et la gloire sont liées l'une à l'autre. Il est clair aussi que l'Ancien Testament tout entier, représenté par Moïse et Elie, atteste de ce lien étroit entre la croix et la gloire. Le prédicateur doit aborder ces sujets et les expliquer. La meilleure synthèse concernant la signification d'un tel mystère est probablement contenue dans les magnifiques paroles de la préface de ce II dimanche de Carême. Au début de la Prière eucharistique, le prêtre, au nom de tout le peuple, rend grâce à Dieu par le Christ notre Seigneur pour le mystère de la Transfiguration: « Après avoir prédit sa mort à ses disciples, il leur manifesta sa gloire sur la montagne sainte, et en appelant la loi et les prophètes comme témoins, il révélait aux apôtres que c'est seulement à travers la Passion que nous pouvons parvenir au triomphe de la résurrection ». En ce jour, ces paroles introduisent la communauté à la Prière eucharistique.

66. Dans chaque passage des évangiles synoptiques, la voix du Père désigne Jésus comme son Fils bien-aimé, avant de formuler cet ordre: «Écoutez-le». Au centre de cet épisode de gloire transcendante, le commandement du Père attire l'attention sur le chemin qui mène à la gloire. C'est comme s'il disait: « Ecoutez-le, car en lui est la plénitude de mon amour, qui se révélera sur la croix ». Cet enseignement est une nouvelle Torah, la nouvelle Loi de l'Évangile, qui est accordée sur la montagne sainte, et dont le centre est la grâce de l'Esprit Saint; cette Loi est donnée à ceux qui manifestent leur foi en Jésus et dans ses mérites obtenus sur la croix. Tandis qu'il enseigne cette voie, le corps de Jésus resplendit de la gloire de Dieu, et le Père révèle qu'il est le Fils bien-aimé. Ne sommes-nous pas introduits dans le cœur du mystère trinitaire ? Nous contemplons la gloire du Fils dans la gloire du Père, cette gloire étant indissociablement

unie à la croix. Le Fils, qui est révélé dans la Transfiguration est « Lumière, née de la Lumière », comme l'affirme le Credo; dans l'ensemble des Saintes Ecritures, la formulation du Credo trouve dans ce passage l'une des autorités les plus fortes.

67. La Transfiguration occupe une place fondamentale durant le Temps du Carême. En effet, l'ensemble du Lectionnaire du Carême est un guide qui permet aux catéchumènes de se préparer à recevoir les sacrements de l'initiation durant la Vigile pascale, tout comme il prédispose les fidèles à se renouveler dans la vie nouvelle, qui constitue pour eux une nouvelle naissance. Si le I dimanche de Carême évoque d'une manière particulièrement efficace la solidarité de Jésus avec chacun de nous dans la tentation, le II dimanche nous rappelle que la gloire qui resplendit sur le corps de Jésus est la même gloire à laquelle il veut associer tous les baptisés dans sa mort et sa résurrection. A l'appui de cette réflexion, le prédicateur pourra recourir aux paroles et à l'autorité de saint Paul, qui affirme que « le Christ transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux » (Ph 3,21). Bien que ce verset ne soit présent que dans la seconde lecture de l'année C, on peut aussi s'y référer chaque année d'une manière succincte.

68. Ce même dimanche, tandis que les fidèles viennent en procession pour recevoir la Communion, l'Eglise fait chanter, dans l'antienne de la communion, les paroles du Père entendues dans l'Evangile: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le ». Ce que les trois disciples avaient entendu et contemplé durant la Transfiguration se reproduit exactement dans le cadre de l'action liturgique, durant laquelle les fidèles reçoivent le Corps et le Sang du Seigneur. Dans la prière après la Communion, nous rendons grâce à Dieu « qui nous donne déjà, à nous qui sommes encore pèlerins sur cette terre, d'avoir part aux biens de son Royaume ». Bien qu'ils soient encore ici-bas, les fidèles reçoivent son Corps et son Sang, et ils entendent la voix du Père qui leur dit dans l'intimité de leur cœur: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le ».

C. Les III, IV et V dimanches de Carême

69. « Pour les trois dimanches suivants, on a rétabli, pour l'année A, les Évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne: la Samaritaine, l'Aveuglé et la résurrection de Lazare; en raison de leur importance, on peut les utiliser aussi pour les années B et C, en particulier là où il y a des catéchumènes. Mais d'autres textes sont également proposés: pour l'année B, les textes de L'Évangile de Jean annonçant la glorification du Christ par la Croix et la Résurrection, et pour l'année C, les textes sur la conversion (...). Quant aux lectures de la Samaritaine, de l'Aveuglé et de la résurrection de Lazare, qui sont désormais lus le dimanche, mais ne sont obligatoires qu'un an sur trois (année A), les autres années, on pourra les lire en semaine grâce à trois "messes au choix" qu'on utilisera librement un jour quelconque de la semaine correspondante » (OLM 97 et 98). L'intensité catéchétique du Temps de Carême est particulièrement mise en évidence par les lectures et les prières des dimanches du cycle A. La connexion entre les thèmes de l'eau, de la lumière et de la vie, d'une part, et le baptême, d'autre part, est évidente: grâce à ces lectures bibliques et aux prières de la liturgie, l'Église guide les catéchumènes vers l'initiation sacramentelle qui sera accomplie à Pâques. Cette ultime étape de leur préparation revêt une importance fondamentale, comme cela apparaît dans les prières qui sont dites durant la célébration des scrutins.

Et pour les autres fidèles ? Il est utile que le prédicateur puisse inviter ceux qui l'écoutent à considérer le Carême comme un temps destiné à fortifier la grâce de leur baptême et à purifier leur foi. Ce processus peut être expliqué à la lumière de la compréhension qu'Israël a acquise à partir de l'expérience de l'Exode. Ce fut un événement crucial pour la formation d'Israël en tant que peuple de Dieu, c'est-à-dire pour la découverte de ses propres limites et de ses infidélités, mais aussi de l'amour fidèle et invariable de Dieu à son égard. Ensuite, il a servi de paradigme d'interprétation de la marche avec Dieu, tout au long de l'histoire d'Israël. Il en est ainsi pour nous: le Carême est un temps où, dans le désert de notre existence ici-bas, avec ses difficultés, ses craintes et ses infidélités, nous découvrons la proximité de Dieu qui, nonobstant tout ce qui peut lui faire obstacle, nous guide vers notre Terre Promise. Ce moment fondamental pour notre vie de foi constitue pour nous un défi. Les grâces reçues au baptême, à notre naissance, ne peuvent être oubliées, même si les péchés se

sont accumulés et si les erreurs humaines ont pu obscurcir la perception de leur présence. Le désert est le lieu où notre foi est mise à l'épreuve, mais où elle est aussi purifiée et renforcée si nous apprenons à fonder notre vie sur Dieu, malgré les expériences contraires. Ces trois dimanches ont pour thème principal la manière dont la foi peut être continuellement renforcée malgré le péché (la Samaritaine), l'ignorance (l'Aveugle-né) et la mort (Lazare). Ce sont ces « déserts » que nous sommes appelés à traverser au cours de notre vie, et où nous découvrons que nous ne sommes pas seuls, parce que Dieu est avec nous.

70. La relation entre ceux qui se préparent au baptême et les autres fidèles accroît le dynamisme du Temps du Carême; le prédicateur devrait donc s'efforcer d'établir la jonction entre l'ensemble de la communauté et le chemin de préparation des futurs baptisés. Quand on célèbre les scrutins, il est opportun de dire la formule relative aux parrains, qui se trouve dans la Prière eucharistique; il s'agit d'une aide, qui peut permettre à chacun des membres qui composent l'assemblée de se souvenir qu'il a un rôle actif à exercer comme « soutien » du futur baptisé, et qu'il est chargé d'en conduire d'autres vers le Christ. Nous, les croyants, nous sommes appelés, comme la Samaritaine, à partager notre foi avec les autres. C'est pourquoi, à Pâques, les néophytes pourront annoncer au reste de la communauté: « ce n'est plus à cause de ce que vous avez dit que nous croyons: nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

71. Le III dimanche de Carême nous conduit de nouveau dans le désert, avec Jésus et, avant lui, avec Israël. Les Israélites sont assoiffés, et le fait de souffrir de la soif les incite à douter du bien-fondé du voyage qu'ils ont entrepris à l'invitation de Dieu. La situation semble désespérée, jusqu'à ce que survienne un secours tout à fait inattendu: Moïse frappe le rocher si dur, et l'eau en jaillit ! Toutefois, il existe une matière encore plus dure et inflexible, le cœur de l'homme. Le Psaume responsorial adresse un appel éloquent à tous ceux qui le chantent et l'écoutent: « Ecoutez aujourd'hui la voix du Seigneur: n'endurcissez pas votre cœur ». Dans la seconde lecture, Paul déclare que notre seul appui est la foi, qui, par le Christ, donne accès à la grâce de Dieu, source d'espérance. Cette espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur, le rendant ainsi capable

d'aimer. Cet amour de Dieu ne nous est pas offert en récompense de nos mérites, puisqu'il nous a été donné alors que nous étions encore pécheurs, et que le Christ est mort pour nous. Dans ces quelques versets, l'Apôtre nous invite à contempler autant le mystère de la Sainte Trinité que les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

C'est dans ce contexte qu'a lieu la rencontre entre Jésus et la Samaritaine, au cours d'un dialogue intense où sont évoquées les réalités fondamentales concernant la vie éternelle et le vrai culte qu'il faut rendre à Dieu. C'est un dialogue lumineux, car il constitue une illustration de la pédagogie de la foi. Au début de la rencontre, la discussion entre Jésus et la femme se situe à divers niveaux. Du fait de son tempérament pratique et concret, l'attention de la femme se concentre sur l'eau et le puits. Jésus ignore cette préoccupation concrète, choisissant de mettre l'accent sur l'eau vive de la grâce... jusqu'à ce que leurs propos si différents se rejoignent et qu'ils se rencontrent. Puis, Jésus aborde le sujet le plus douloureux de la vie de cette femme: sa situation matrimoniale irrégulière. Le fait qu'elle reconnaisse sa fragilité a pour effet immédiat d'ouvrir son esprit au mystère de Dieu, comme elle le montre en posant des questions sur le culte qui doit être rendu à Dieu. Au moment où elle accueille l'invitation à croire en Jésus en tant que Messie, elle est remplie de la grâce de Dieu, et elle court vers ses concitoyens pour leur faire partager ce qu'elle vient d'apprendre.

Quand notre foi est nourrie de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie et de l'accomplissement de la volonté du Père, elle nous ouvre au mystère de la grâce, illustrée par l'image de l'« eau vive ». Moïse frappa le rocher et de l'eau en jaillit; le soldat transperça le Cœur du Christ, et il en jaillit du sang et de l'eau. C'est de cela dont l'Eglise fait mémoire lorsqu'elle pose les paroles suivantes sur les lèvres de ceux qui s'approchent en procession pour recevoir la Communion: « Qui boira de l'eau que je lui donnerai, dit le Seigneur, aura en lui une source jaillissante pour la vie éternelle ».

72. Nous ne sommes pas les seuls à être assoiffés. La préface de la Messe de ce jour dit ceci : « En demandant à la Samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur, qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu ». Jésus, qui était assis près du puits était fatigué et assoiffé. (En effet, le prédicateur pourrait mettre en évidence le fait que les lectures des évangiles de ces trois dimanches de Carême illustrent la nature humaine de

Jésus: la fatigue qu'il éprouva tandis qu'il était assis près du puits, le geste de faire de la boue avec sa propre salive pour réaliser la guérison de l'aveugle-né, et les larmes qu'il versa près de la tombe de Lazare). La soif de Jésus atteint son point culminant dans les derniers instants de son existence, quand il cria sur la croix : « J'ai soif ! ». Cela signifie que Jésus voulait faire la volonté de Celui qu'il l'avait envoyé et accomplir son œuvre de salut. Puis, la vie éternelle jaillit de son Cœur transpercé; celle-ci nous est transmise par les sacrements. Tandis que nous adorons en esprit et vérité, nous recevons ainsi la nourriture dont nous avons besoin pour continuer à marcher sur le chemin de notre pèlerinage.

73. Le IV dimanche de Carême est irradié de lumière; celle-ci mise en évidence en ce dimanche « Laetare » par les vêtements liturgiques de couleur plus claire et par les fleurs qui ornent l'église. La connexion entre le mystère pascal, le baptême et la lumière est exprimée d'une manière concise dans ce verset de la seconde lecture: « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ». Cette relation évoque et trouve aussi une élaboration ultérieure dans la préface: « En prenant la condition humaine, il a guidé vers la lumière de la foi l'humanité qui s'en allait dans les ténèbres; et par le bain qui fait renaître, il a donné aux hommes, nés dans le péché, de devenir vraiment fils de Dieu ». Une telle illumination, qui prend sa source dans le baptême, est consolidée chaque fois que nous recevons l'Eucharistie. Ce moment est souligné par les paroles de l'aveugle-né mentionnées dans l'antienne de la communion: « Le Seigneur a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois, et je crois en Dieu ».

74. Toutefois, en ce IV dimanche de Carême, nous ne contemplons pas un ciel sans nuage. En effet, le processus qui nous permet finalement de « voir » est, dans la pratique, beaucoup plus complexe que ce qui est décrit d'une manière succincte dans le récit de la guérison de l'aveugle-né. La première lecture nous fait observer ceci: « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille... les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur ». Il s'agit d'un avertissement salutaire qui est destiné autant aux futurs baptisés, dont l'attente ce cesse de croître au fur et à mesure que Pâques approche, qu'au reste de la communauté. La prière après la communion affirme que Dieu éclaire tout homme venant dans ce

monde: toutefois, le défi provient du fait que nous nous approchons plus ou moins de la lumière, ou que nous nous en éloignons de la même manière. Le prédicateur peut donc inviter celui qui l'écoute à prendre conscience que l'aveugle-né a recouvré progressivement la vue, tandis que les adversaires de Jésus étaient frappés d'une cécité qui ne cessait de croître. L'homme, qui est guéri, commence par appeler son guérisseur « l'homme qu'on appelle Jésus »; puis, il l'identifie à un prophète; enfin, il proclame: « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterne devant lui pour l'adorer. Les pharisiens, de leur côté, sont de plus en plus aveugles: au début, ils admettent qu'il est advenu un miracle, puis ils en viennent à nier qu'il s'agisse d'un miracle et, à la fin, ils chassent de la synagogue l'homme qui a été guéri. Tout au long de ce récit, les pharisiens profèrent avec une grande assurance ce qu'ils savent, tandis que l'aveugle-né reconnaît devant eux sa propre ignorance. Le passage de l'évangile s'achève par cet avertissement de Jésus: sa venue provoque une « crise », au sens littéral de ce mot, c'est-à-dire un jugement: il rend la vue à l'aveugle, tandis que ceux qui voyaient sont devenus aveugles. A l'objection formulée par les pharisiens, il répond: « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites: " Nous voyons ! ", votre péché demeure ». L'illumination reçue au baptême doit s'étendre à travers les lumières et les ombres de notre propre pèlerinage; c'est ainsi que nous prions après la Communion: « Dieu tout-puissant... illumine nos cœurs par la clarté de ta grâce, afin que nos pensées soient toujours conformes à ta sagesse, et que nous puissions t'aimer d'un cœur sincère ».

75. « Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je vais aller le tirer de ce sommeil ». L'exhortation de saint Paul entendue le dimanche précédent, consistant à éveiller celui qui est endormi, est exprimée de la manière la plus admirable qui soit dans le dernier et plus grand des « signes » de Jésus, relaté dans le quatrième Evangile: la résurrection de Lazare. Le caractère définitif de la mort, renforcé par le fait que Lazare est déjà mort depuis quatre jours, semble constituer un obstacle encore plus grand que de faire jaillir l'eau d'un rocher, ou de redonner la vue à un aveugle-né. Pourtant, confrontée à cette situation, Marthe fait une profession de foi similaire à celle de Pierre: « Oui, Seigneur, je le crois: tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde ». Sa foi ne repose pas sur ce que Dieu *pourrait* accomplir dans l'avenir, mais sur ce que Dieu *est en train*

d'accomplir ici et maintenant: « Je suis la résurrection et la vie ». Ce « Je suis », qui transparait dans l'ensemble du récit de Jean, est une allusion très claire à la révélation que Dieu a fait de lui-même à Moïse; on trouve sa présence dans tous les évangiles de ces dimanches. En effet, quand la Samaritaine parle du Messie, Jésus lui répond: « Je le suis, moi qui te parle ». Dans le récit de la guérison de l'aveugle-né, Jésus dit: « Je suis la résurrection et la vie ». La clef qui permet de recevoir cette vie est la foi: « Crois-tu cela ? ». Malgré son ardente profession de foi, Marthe hésite encore: quand Jésus demande d'enlever la pierre du tombeau, elle objecte qu'il en émane une mauvaise odeur. Il nous est donc rappelé encore une fois que suivre Jésus est un engagement qui dure toute la vie. Que nous nous préparions à recevoir les sacrements de l'initiation dans deux semaines, ou que nous soyons catholiques depuis de nombreuses années, nous devons tous mener sans cesse un combat spirituel, qui a pour but de renforcer et d'approfondir notre foi dans le Christ.

76. La résurrection de Lazare est l'accomplissement de la promesse de Dieu qui est proclamée par le prophète Ezéchiel dans la première lecture: « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter ». Le cœur du mystère pascal consiste dans le fait que le Christ est venu pour mourir et ressusciter, et pour accomplir à notre égard exactement ce qu'il a fait pour Lazare: « Déliez-le et laissez-le aller ». Il nous libère non seulement de la mort physique, mais aussi de tant d'autres morts qui nous affligent et nous rendent aveugles: le péché, les échecs, les ruptures. Pour nous, chrétiens, il est donc essentiel de nous immerger continuellement dans le mystère pascal. Comme le proclame la préface de ce jour: « Vrai homme comme nous, il a pleuré son ami Lazare; Dieu, qui est le Seigneur de la vie, le fit sortir de son tombeau. Aujourd'hui, il étend sa miséricorde à tous les hommes, et, par les sacrements, il nous fait passer de la mort à la vie ». La rencontre hebdomadaire avec le Seigneur crucifié et ressuscité exprime notre foi en Celui qui *est*, ici et maintenant, notre résurrection et notre vie. C'est cette conviction qui nous rendra capables, dimanche prochain, de l'accompagner pendant son entrée à Jérusalem, en disant avec l'apôtre Thomas: « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ».

D. Le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

77. « Le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, on a choisi pour la procession les textes qui se rapportent à l'entrée solennelle du Seigneur à Jérusalem, dans les trois Évangiles synoptiques; à la Messe, on lit le récit de la Passion du Seigneur » (OLM 97). Deux antiques traditions marquent cette célébration liturgique, unique en son genre: à Jérusalem, la coutume d'organiser une procession, et, à Rome, celle de faire la lecture de la Passion. L'enthousiasme qui entoure l'entrée du Christ Roi laisse immédiatement la place à l'un des deux chants du Serviteur souffrant et à la proclamation solennelle de la Passion du Seigneur. Cette liturgie a lieu le dimanche, qui, *depuis toujours*, est associé à la résurrection du Christ. Comment le célébrant peut-il présenter ensemble tous les éléments théologiques si marquants de cette journée, en considérant aussi que pour des considérations de nature pastorale, il lui est conseillé de prononcer une homélie plutôt brève? La réponse se trouve dans la seconde lecture, qui correspond à la très belle hymne de la Lettre de saint Paul aux Philippiens; celle-ci présente un résumé admirable de l'ensemble du mystère pascal. Le prédicateur pourrait donc faire observer brièvement que, en ce jour où l'Eglise entre dans la Semaine Sainte, nous sommes appelés à faire l'expérience de ce Mystère dans notre propre vie et notre cœur. Certes, il existe divers usages et des traditions locales, qui incitent les gens à fixer leur attention sur les événements survenus pendant les derniers jours de la vie de Jésus; toutefois, le grand désir de l'Eglise n'est pas simplement de nous émouvoir, mais de nous inciter à approfondir notre foi. Durant les célébrations liturgiques de la Semaine Sainte, qui commence en ce dimanche des Rameaux, nous ne nous limitons pas à la commémoration de ce que Jésus a fait, mais nous voulons surtout nous immerger dans le mystère pascal pour mourir et ressusciter avec le Christ.

III. LES DIMANCHES DE L'AVENT

78. « Les lectures d'Évangile ont un caractère propre: il s'agit de la venue du Seigneur à la fin des temps (I dimanche), puis de Jean Baptiste (II et III dimanche), enfin des événements qui ont préparé la naissance du Christ (IV dimanche). Les lectures de l'Ancien Testament sont des prophéties relatives au Messie et aux temps messianiques: beaucoup d'entre

elles sont tirées du Livre d'Isaïe. Les lectures de l'Apôtre Paul contiennent des exhortations et développent les différents aspects du mystère de l'Avent » (OLM 93). L'Avent est le temps durant lequel les chrétiens se préparent à recevoir des grâces, qui sont largement répandues chaque année durant la célébration de la solennité de la Nativité. A partir du I dimanche de l'Avent, le prédicateur exhorte le peuple à entreprendre une préparation comportant de très nombreuses facettes, chacune d'entre elles étant suggérée dans le recueil très riche des passages de la Bible, qui sont contenus dans le Lectionnaire de ce temps liturgique. La première phase de l'Avent, durant laquelle nous sommes encouragés à préparer Noël, ne nous incite pas seulement à fixer notre regard sur la première venue de notre Seigneur, où, comme le dit la I préface de l'Avent, il a assumé « l'humilité de notre nature humaine », elle nous demande aussi d'attendre son retour « dans la splendeur de sa gloire », vigilants dans la prière, quand « il nous appellera à prendre possession du Royaume qu'il nous a promis ».

79. L'*Avent* ou *venue* du Seigneur a donc une double signification. Ce temps liturgique nous prépare à la fois à sa venue dans la grâce de la fête de Noël, et à son retour pour le jugement fixé à la fin des temps. Il convient d'expliquer les textes bibliques en ayant toujours à l'esprit cette double signification. Selon les textes qui sont lus, il est possible de mettre en évidence l'une ou l'autre venue du Seigneur, même si, en réalité, le même passage contient souvent des paroles et des images qui relèvent des deux aspects dont il est question. Et puis, il y a aussi une autre venue: nous écoutons ces lectures dans le cadre de l'assemblée eucharistique, où le Christ est vraiment présent. Au début du temps de l'Avent, l'Eglise nous rappelle l'enseignement de saint Bernard, qui concerne les deux venues visibles du Christ, dans l'histoire et à la fin des temps, et sa venue invisible qui a lieu ici et maintenant (cf. Office des Lectures, mercredi, I semaine de l'Avent), tout comme saint Charles Borromée a su le faire dans ces paroles:

Ce mystère (...) nous enseigne que la venue du Seigneur n'a pas profité seulement à ceux qui vivaient à l'époque du Sauveur, mais que sa vertu devait être communiquée aussi à nous tous; du moins si nous voulons, par le moyen de la foi et des sacrements, accueillir la grâce qu'il nous a méritée et diriger notre vie selon cette grâce en lui obéissant (Office des Lectures, Lundi, I semaine de l'Avent).

A. Le I dimanche de l'Avent

80. Dans les trois cycles, l'évangile du I dimanche de l'Avent est le récit synoptique qui annonce l'imminente venue du Fils de l'Homme dans la gloire, dont le jour et l'heure demeurent inconnus. Nous sommes invités à demeurer vigilants et à nous tenir sur nos gardes, à attendre les signes effrayants qui surviendront dans le ciel et sur la terre, et à ne pas nous laisser surprendre. Il est toujours surprenant de commencer l'Avent de cette manière, car il est évident que ce temps liturgique évoque surtout Noël: ainsi, en de nombreux endroits, le sentiment commun qui domine est plutôt lié aux évocations paisibles et douces de la naissance de Jésus à Bethléem. Toutefois, la liturgie elle-même nous présente ces images à la lumière d'autres représentations, qui nous rappellent que c'est le même Seigneur né à Bethléem, qui « viendra de nouveau dans la gloire pour juger les vivants et les morts », comme nous le disons dans le Credo. En ce I premier dimanche de l'Avent, il appartient donc au prédicateur de rappeler aux chrétiens qu'ils doivent toujours se préparer à cette venue et au jugement. Il est vrai que l'Avent lui-même constitue une telle préparation: la venue de Jésus à Noël est intimement liée à sa venue au dernier jour.

81. La lecture du prophète, qui est prévue dans chacun des trois cycles, peut être entendue comme une évocation du retour glorieux du Seigneur, à la fin des temps, et aussi de sa première venue « dans l'humilité de la nature humaine », qui est l'objet même de la Nativité. Autant Isaïe (année A) que Jérémie (année C) annoncent que « ces jours viendront ». Dans le contexte de la liturgie, les paroles qui suivent concernent clairement la fin des temps, tout en se référant aussi à la solennité de Noël, dont la célébration est imminente.

82. Que se passera-t-il à la fin des temps ? Isaïe dit ceci (année A): « Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haute que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations ». Le prédicateur dispose de plusieurs interprétations possibles, qu'il peut développer. L'évocation de « la montagne de la maison du Seigneur » peut être légitimement considérée comme une image de l'Eglise, qui est appelée à rassembler tous les peuples. On peut aussi y voir une première annonce de la fête imminente de Noël.

« Toutes les nations afflueront » vers l'enfant de la crèche: ce texte trouvera son accomplissement, en particulier, le jour de l'Épiphanie, quand les mages viendront l'adorer. Le prédicateur devrait rappeler aux fidèles qu'eux aussi font partie de ces nations qui marchent vers le Christ, un voyage qui se poursuit avec une intensité renouvelée en ce I dimanche de l'Avent. Les mêmes paroles, riches de signification, s'appliquent aussi à la venue du Christ à la fin des temps, qui est mentionnée explicitement dans l'évangile. Le prophète poursuit: « Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux ». Les paroles qui concluent ce passage prophétique sont à la fois un appel splendide à célébrer la Nativité, et une vive incitation à attendre la venue du Fils de l'Homme dans la gloire: « Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur ».

83. La première lecture du livre d'Isaïe, lue pendant l'année B, se présente sous la forme d'une prière qui dispose l'Église à adopter l'attitude pénitentielle propre à ce temps liturgique. Elle débute par la présentation d'un problème, celui de notre péché. « Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? ». Il est évident qu'une telle question doit être abordée. En effet, qui est capable de comprendre le mystère de l'iniquité humaine ? (cf. 2 Th 2,7). Notre expérience, en nous-mêmes et dans le monde qui nous entoure - et le prédicateur peut donner des exemples - ne peut que faire jaillir du plus profond du cœur humain, ce cri qui est adressé à Dieu: « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face ». Cet appel poignant trouve une réponse définitive en Jésus Christ. Par lui Dieu a déchiré les cieux et il est descendu parmi nous. C'est en lui, comme l'avait demandé le prophète, que Dieu « fit des prodiges terrifiants que nous n'espérions plus. Voici que tu es descendu: les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a ouï dire... ». Noël est la célébration des œuvres merveilleuses accomplies par Dieu, que nous n'aurions jamais osé espérer.

84. En ce I dimanche de l'Avent, l'Église fixe son regard sur le retour de Jésus dans la gloire et la majesté. « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face ». C'est avec ces mêmes accents que les évangélistes évoquent le retour glorieux du Christ. Et nous, sommes-nous prêts ? Non, nous ne le sommes pas; il est

donc vrai que nous avons besoin d'un temps de préparation. La prière du prophète continue : « Tu viens rencontrer celui qui pratique la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins ». On trouve quelque chose de semblable dans la collecte de ce dimanche: « Dieu, notre Père, donne-nous d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Christ qui vient... ».

85. Dans l'Évangile de Luc, qui est lu pendant l'année C, les images sont particulièrement impressionnantes. Parmi les signes terribles qui surviendront, Jésus prédit qu'il y en aura un qui éclipsera tous les autres: son retour glorieux en tant que Seigneur de l'univers. Il dit : « Alors on verra le Fils de l'Homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire ». Pour nous, qui sommes ses disciples, cela ne devrait pas être un jour de frayeur et de peur. Au contraire, il dit aussi: « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche ». Pourquoi le prédicateur ne pourrait-il pas demander à voix haute pourquoi nous devons entretenir en nous une telle attitude de confiance en vue du jugement dernier ? Il est vrai que cela requiert une préparation spécifique, et donc quelque changement dans notre vie. C'est justement l'objet du temps liturgique de l'Avent, durant lequel nous sommes appelés à mettre en pratique cet avertissement du Seigneur: « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie... restez éveillés et priez en tout temps : ainsi, vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'Homme ».

86. Naturellement, l'Eucharistie, que nous nous célébrons en ce dimanche de l'Avent, est la préparation la plus intense de la communauté à la venue du Seigneur, puisque c'est cette venue elle-même qu'elle manifeste. Dans la préface qui introduit la Prière eucharistique de ce dimanche, la communauté se présente à Dieu « en veillant dans la foi ». Nous qui rendons grâce, nous demandons déjà aujourd'hui de pouvoir chanter avec tous les anges: « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de l'univers ». En acclamant le « Mystère de la foi », nous exprimons ce même esprit d'attente vigilante: « chaque fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons à ce calice, nous annonçons ta mort, Seigneur, dans l'attente de ta venue ». Dans la Prière eucharistique, les cieux s'ouvrent et Dieu

descend. Nous recevons aujourd'hui le Corps et le Sang du Fils de l'Homme, qui viendra sur les nuées du ciel avec grande puissance et grande gloire. Par sa grâce, reçue en abondance dans la sainte Communion, nous espérons que chacun soit en mesure de s'exclamer: « Je me redresserai et je relèverai la tête, car ma rédemption approche ».

B. Les II et III dimanches de l'Avent

87. Dans les trois cycles, les passages de l'évangile des II et III dimanches de l'Avent sont dominés par la figure de saint Jean Baptiste. Jean Baptiste est pas seulement le protagoniste des évangiles contenus dans le lectionnaire ferial qui suivent ces dimanches. On peut noter aussi que tous les textes des évangiles des 19, 21, 23 et 24 décembre se concentrent sur les événements qui entourent la naissance de Jean. Enfin, la célébration du baptême de Jésus par Jean Baptiste clôt le cycle liturgique de Noël. Les réflexions qui suivent auront pour but d'aider le prédicateur dans tous les cas où, dans le texte biblique, la figure de Jean Baptiste est mise en évidence.

88. Le grand théologien du III siècle, Origène, a élaboré une réflexion qui exprime un grand mystère: indépendamment du temps de sa venue, l'avènement de Jésus a été précédé par celui de Jean Baptiste (*Homélies sur Luc*, IV,6). En effet, dès le sein maternel, Jean exulta de joie pour annoncer la présence du Seigneur. Dans le désert, près du Jourdain, la prédication de Jean annonça à l'avance celui qui devait venir après lui. Quand il le baptisa dans le Jourdain, les cieux s'ouvrirent, l'Esprit Saint vint se poser sur Jésus sous une forme visible et une voix du ciel se fit entendre: elle proclama qu'il était le Fils bien-aimé du Père. La mort de Jean fut présentée par Jésus comme le signe qu'il devait se mettre résolument en marche vers Jérusalem, où il savait que la mort l'attendait. Jean est le dernier et le plus grand de tous les prophètes; après lui, vint pour notre salut celui qui fut annoncé par tous les prophètes.

89. Le Verbe de Dieu, qui se fit chair autrefois en Galilée, rejoint aussi chaque génération de chrétiens. Jean a précédé la venue de Jésus dans l'histoire, et sa venue parmi nous le précède encore. Dans la communion des Saints, Jean est présent dans nos assemblées de ces jours de l'Avent, car

il nous annonce celui qui vient, tout en nous exhortant à faire pénitence. C'est pourquoi, chaque jour, à l'office des laudes, l'Eglise chante le cantique de Zacharie, le père de Jean, qui dit ceci à propos de sa naissance: « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut: tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés » (Lc 1,76-77).

90. Le prédicateur devrait s'assurer que le peuple chrétien est attentif aux invitations incessantes de Jean au repentir; de tels appels, qui sont particulièrement présents dans les évangiles des II et III dimanches de l'Avent, font partie de la préparation à la double venue du Seigneur. Toutefois, nous n'entendons pas seulement la voix de Jean dans l'Evangile: la voix de tous les prophètes d'Israël s'unissent à la sienne. « Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui le prophète Elie qui doit venir » (Mt 11,14). On peut dire aussi que, par rapport à l'ensemble des premières lectures de ces dimanches, qu'il est aussi Isaïe, Baruch, Sophonie. Chaque oracle prophétique qui, aujourd'hui, est proclamé dans l'assemblée liturgique, est, pour l'Eglise, un écho de la voix de Jean, qui prépare ici et maintenant le chemin du Seigneur. Nous nous préparons ainsi au retour du Fils de l'Homme dans la gloire et la splendeur du dernier jour. Et nous nous préparons aussi chaque année à la fête de Noël.

91. On peut dire, par exemple, que chaque assemblée où sont proclamées les Saintes Ecritures est la « Jérusalem » dont parle le prophète Baruch (II dimanche de l'année C): « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours ». Voici donc un prophète qui nous invite d'une manière précise à nous préparer en nous appelant à la conversion: « Enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Eternel ». Le Verbe fait chair fera sa demeure dans l'Eglise; c'est à elle que sont adressées ces paroles: « Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient; vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la Parole du Dieu Saint; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient ».

92. Ces mêmes dimanches de l'Avent, on lit diverses prophéties messianiques d'Isaïe, qui sont classiques. Ainsi: « Un rameau sortira de la

souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines » (Is 11,1, II dimanche de l'année A). La prophétie s'accomplit avec la naissance de Jésus. On lit aussi une autre année: « Une voix proclame : "Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur; tracez droit dans les terres arides, une route pour notre Dieu" » (Is 40,3, II dimanche de l'année B). Les quatre évangélistes reconnaissent que ces paroles trouvent leur accomplissement dans la prédication de Jean dans le désert. Dans le même livre d'Isaïe, on peut lire: « Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé » (Is 40,5). C'est ce qui est dit à propos du dernier jour. C'est aussi ce qui est dit au sujet de la fête de Noël.

93. On peut noter que, dans les divers passages de l'Évangile où l'on voit apparaître Jean Baptiste, l'essentiel de son message concernant Jésus est souvent mentionné: « Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint » (Mc 1,8, II dimanche de l'année B). Le baptême de Jésus dans l'Esprit Saint établit un lien direct entre les textes qu'on vient de citer jusqu'à maintenant et le centre sur lequel ce *Directoire* veut attirer l'attention, c'est-à-dire le Mystère pascal, pleinement réalisé dans la Pentecôte avec la venue de l'Esprit Saint sur ceux qui croient en Jésus Christ. Le Mystère pascal est lui-même préparé par la venue du Fils unique né dans la chair, dont les richesses infinies seront dévoilées au dernier jour. A propos du petit enfant né dans une étable et de celui qui viendra sur les nuées du ciel, Isaïe dit ceci : « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur » (Is 11,2, deuxième dimanche de l'année A). Il dit aussi ces paroles, que citera Jésus, en affirmant que celles-ci s'accomplissent en lui: « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles » (Is 61,1, III dimanche de l'année B, cf. Lc 4,16-21).

94. Le Lectionnaire du temps de l'Avent constitue, en réalité, un recueil très intéressant de textes de l'Ancien Testament, qui trouvent mystérieusement leur accomplissement dans la venue du Fils de Dieu dans la chair. Une nouvelle fois, le prédicateur peut, comme toujours, recourir au style poétique des prophètes pour décrire aux chrétiens les mystères dans lesquels ils sont appelés à s'insérer en participant aux célébrations liturgiques. Le Christ continue à venir, et sa venue comporte de multiples aspects. Or, il est venu, et il reviendra de nouveau dans la gloire. Certes, il

va venir à Noël. Toutefois, il vient aussi maintenant, dans chaque Eucharistie qui est célébrée au cours de l'Avent. On peut appliquer la force poétique des prophètes à toutes ces dimensions: « Voici votre Dieu: c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu » (Is 35,4, III dimanche de l'année A). « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui le héros qui apporte le salut » (So 3,16-17, III dimanche de l'année C). « Consolez, consolez mon peuple, - dit votre Dieu - parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli et que son crime est expié » (Is 40,1-2, II dimanche de l'année B).

95. Il n'est pas surprenant que, pour exprimer l'attente joyeuse et impatiente, qui croît au cours des semaines de l'Avent, les célébrants, en ce III dimanche de l'Avent, revêtent des vêtements liturgiques de couleur plus claire, c'est-à-dire tendant vers le rose. De même, ce dimanche porte un nom bien spécifique, qui est emprunté aux premières paroles de l'antienne d'ouverture de la Messe, chantée depuis des siècles; elle provient de ces mots de la Lettre de saint Paul aux Philippiens: « Soyez toujours dans la joie du Seigneur; je le redis: soyez dans la joie. Le Seigneur est proche ».

C. le IV dimanche de l'Avent

96. En ce IV dimanche de l'Avent, Noël est désormais proche. Sur le plan liturgique, on peut noter un changement de ton: les appels ardents à la conversion font place aux événements qui entourent de près la naissance de Jésus. Ce changement de cap est bien mis en évidence dans la II préface de l'Avent. Il en est de même dans le titre de la première lecture de l'année A: « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils ». Il est vrai aussi que toutes les lectures - celles des prophètes, des lettres des Apôtres, des évangiles - sont imprégnées du thème du mystère annoncé à Marie par l'Archange Gabriel. (Ce qui est exposé ici à propos des évangiles du dimanche et des textes de l'Ancien Testament, peut être appliqué au Lectionnaire ferial pour les jours suivants: du 17 au 23 décembre).

97. Le récit de l'Annonciation de Luc est l'évangile qui est lu pendant l'année B; il est suivi, dans ce même évangile, par la Visitation, qui se lit pendant l'année C. Ces événements occupent une place toute particulière dans la dévotion de tous les catholiques. La première partie de la prière de

l'Ave Maria, qui est considérée par eux comme l'une des plus précieuses, est composée des paroles adressées à Marie par l'Archange Gabriel et Elisabeth. L'Annonciation est aussi le premier mystère joyeux du Rosaire, et la Visitation en est le second. Enfin, la prière de *l'Angelus* est une méditation sur l'Annonciation, qui est dite chaque jour par de très nombreux fidèles (le matin, le midi et le soir). Rappelons encore que la rencontre entre l'Archange Gabriel et Marie, qui reçoit en elle l'Esprit Saint, est représentée dans de multiples chefs d'œuvre de l'art chrétien. En ce IV dimanche de l'Avent, le prédicateur est invité à partir de ces fondements solides de la dévotion chrétienne pour conduire les fidèles à une compréhension plus profonde de ces merveilleux événements.

98. « L'Ange du Seigneur porta l'annonce à Marie. Et elle conçut du Saint-Esprit ». La puissance et l'intensité de ce moment n'ont jamais faibli. Elles sont perceptibles en ce IV dimanche de l'Avent, au moment où on proclame l'évangile de l'Annonciation. Elles impriment une marque particulière à cette célébration de la communauté. Nous sommes pénétrés par ce mystère. D'une certaine manière, nous aussi, nous sommes présents à cette scène. Nous sommes à Nazareth, en Galilée, et nous voyons l'ange qui apparaît et se tient devant la Vierge Marie. L'Eglise elle aussi contemple donc cette scène de l'Annonciation; elle suit avec ferveur cette rencontre marquée par une intensité particulière, le dialogue qui s'en suit... Message venant de Dieu, réponse humaine de cette femme. Toutefois, tandis que nous contemplons cette scène, nous prenons conscience que nous ne sommes pas admis à participer à cette vision comme de simples spectateurs. Ce qui est offert à Marie - le fait d'accueillir le Fils de Dieu qui s'incarne dans son corps virginal - nous est aussi offert, d'une certaine manière, dans la liturgie de ce IV dimanche de l'Avent, c'est-à-dire à toutes les assemblées rassemblant des fidèles, et, personnellement, à chacun des croyants. Le mystère de Noël, qui sera célébré dans quelques jours, est sur le point de nous être offert. C'est ce que nous dit Jésus: « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn 14,23).

99. La première lecture de l'Année B, tirée du second Livre de Samuel, nous invite à retourner un peu en arrière par rapport à la scène de l'Annonciation, tout en maintenant le regard fixé sur cette dernière. La

lecture élargit notre perspective en nous présentant l'histoire de la dynastie de David. Il s'agit de nous aider à considérer attentivement cette histoire séculaire pour entrevoir, au terme de celle-ci, l'ange qui se tient devant Marie. Il est donc utile que le prédicateur aide les fidèles à mieux percevoir tout le déroulement qui conduit à l'événement de l'Annonciation. Le généreux David est inspiré par une noble pensée, celle de construire une maison pour le Seigneur. Il se pose cette question: pourquoi le Seigneur, présent dans l'arche, devrait-il continuer à vivre sous une tente, alors que lui, David, a obtenu une trêve avec ses ennemis, grâce à l'intervention du Seigneur, ce qui lui a permis de construire sa propre maison ? Mais le Seigneur répond à David d'une manière tout à fait inattendue. A la proposition généreuse de David, le Seigneur offre une réponse marquée par sa propre générosité divine, qui va au-delà de tout ce que David pouvait offrir ou pouvait imaginer. En inversant la proposition faite par David, le Seigneur dit: « Tu ne me construiras pas une maison », « Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison » (cf. 2 S 7,11), annonçant ainsi qu'une dynastie sera établie pour David « qui durera sous le soleil et la lune de génération en génération » (Ps 71 (72),5).

100. En revenant à la partie centrale de ce récit, nous pouvons constater que la promesse faite à David s'accomplira définitivement et, de nouveau, d'une manière complètement inattendue. Marie est « accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph » (Lc 1,27). L'ange annonce à Marie qu'elle enfantera un fils et il ajoute: « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père » (Lc 1,32). Marie elle-même est donc la maison que le Seigneur veut construire pour l'authentique Fils de David. De plus, le désir de David de construire une maison pour le Seigneur s'accomplit mystérieusement: en effet, ces mots: « que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38), expriment la foi de la Fille de Sion, qui, par sa réponse, construit en un instant un temple, qui est digne du Fils de Dieu, le Très-Haut.

101. Le mystère de la conception virginale de Marie est aussi le thème de l'évangile de l'année A, mais dans ce cas, le récit, qui est celui de Matthieu, se déroule du point de vue de Joseph. La première lecture est un bref passage d'Isaïe, où le prophète prononce cette phrase bien connue: « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera

Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) ». Cette lecture peut offrir au prédicateur l'occasion d'expliquer que l'Eglise considère que c'est bien dans les événements de la vie de Jésus que s'accomplissent les textes de l'Ancien Testament. Dans la lecture de saint Matthieu, l'assemblée prend connaissance du détail des événements, consignés soigneusement, qui entourent la naissance de Jésus, dont voici la conclusion: « Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète ». Ce prophète s'inscrit dans l'histoire, il parle dans des circonstances concrètes. En 734 avant Jésus Christ, le roi Acas devait affronter un ennemi particulièrement puissant; le prophète Isaïe l'exhorta à avoir foi en Dieu, qui avait le pouvoir de libérer Jérusalem, et il offrit au roi un signe envoyé par le Seigneur. Face au refus hypocrite du roi, Isaïe, son contradicteur, lui annonça qu'il lui serait néanmoins donné un signe, celui d'une vierge, dont le fils serait appelé Emmanuel. La signification de cette prophétie prononcée dans des circonstances historiques bien précises, s'élargit considérablement, sous la motion de l'Esprit Saint qui avait parlé par le prophète, pour se conformer à une circonstance historique bien plus importante: la venue du Fils de Dieu qui se fait chair. En réalité, on peut affirmer que cet événement est présent dans toutes les prophéties et dans l'histoire tout entière.

102. En ayant à l'esprit tous ces éléments de réflexion, le prédicateur peut se référer au récit de Matthieu, qui est si bien élaboré. L'évangéliste prend soin de présenter deux vérités, à part égale, concernant la personne de Jésus: il est le Fils de David et il est le Fils de Dieu. L'une et l'autre sont des vérités essentielles qui nous permettent de comprendre qui est Jésus. Il faut noter les rôles bien précis de Marie et de Joseph: grâce à eux, s'accomplit l'harmonie des deux aspects enchevêtrés du mystère.

103. Comme nous l'avons vu au sujet de l'Annonciation dans le contexte de l'histoire d'Israël, la généalogie qui précède cet évangile offre une importante clef d'interprétation de ce texte. (la généalogie est lue le 17 décembre et à la Messe de la Vigile de Noël). L'Évangile de Matthieu commence solennellement par ces paroles: « Généalogie de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Puis, on trouve l'énumération traditionnelle de toutes les générations: Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, et ainsi de suite, en passant par David et ses descendants, jusqu'à Joseph, où,

soudain, on note un changement notable dans le déroulement du texte: « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ ». Il est à la fois remarquable et extraordinaire de constater que le texte ne poursuit pas la liste des générations en disant: « Joseph engendra Jésus », alors qu'il est spécifié que Joseph est bien l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus. C'est précisément sur ce point que le IV dimanche de l'Avent met l'accent en indiquant comment il convient de comprendre le premier verset: « Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ ». On doit comprendre que cette origine se situe dans des circonstances radicalement différentes de celles des autres naissances, qui la précèdent, ce qui justifie la présence de ce texte particulier au début de l'évangile de Matthieu.

104. La première information concerne le fait que Marie, *avant* même d'aller vivre avec Joseph, est déjà enceinte et que l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Il est donc clair, pour les auditeurs et les lecteurs de ce passage de l'évangile de Matthieu, que cet enfant n'est pas de Joseph, mais qu'il est le Fils de Dieu. Il est vrai que le récit nous montre que cela n'était pas encore clair pour Joseph. Le prédicateur pourra mettre en évidence le drame vécu par Joseph: spontanément, n'a-t-il pas tendance à suspecter Marie d'infidélité, ce qui l'incite à la « répudier en secret » ? Ou bien, ne peut-on pas penser qu'en ayant eu plus ou moins connaissance de l'œuvre que Dieu vient d'accomplir, il éprouve quelque crainte de prendre Marie comme son épouse ? Le silence de Marie est aussi très déconcertant. En réalité, celle-ci tient à garder le secret entre Dieu et elle-même; c'est pourquoi c'est à Dieu lui-même que revient la responsabilité de clarifier la situation. Nulle parole humaine est capable d'expliquer un si grand mystère. Tandis que Joseph pensait à tout cela, un ange lui révéla en songe que l'enfant conçu par Marie venait de l'Esprit Saint et qu'il ne devait pas craindre de l'accueillir. La liturgie de l'Avent invite des fidèles à ne pas craindre eux aussi d'accueillir, comme Joseph, le mystère que Dieu ne cesse de réaliser dans leur vie.

105. Un ange confirme en songe à Joseph que l'enfant qui est engendré en Marie vient de l'Esprit Saint. Ainsi, de nouveau, tout est clair: Jésus est bien le Fils de Dieu. Toutefois, Joseph devra accomplir deux gestes, c'est-à-dire plus précisément deux actions qui légitimeront la naissance de Jésus

aux yeux des Juifs, en rapport à leur culture et à leur foi. L'ange s'adresse à lui en l'appelant: « Joseph, fils de David », et il lui ordonne d'accueillir Marie dans sa propre maison, ce qui lui permettra de participer et d'être transformé par le même mystère qui demeure en elle. Après cela, c'est lui qui donnera le nom de Jésus à l'enfant qui naîtra. Ces deux gestes feront donc de Jésus « le Fils de David ». Le récit de Matthieu aurait pu continuer directement par ces paroles: « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit »; en revanche, il est interrompu par la prophétie d'Isaïe: « Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète », puis on trouve la citation du verset prophétique qui a déjà été entendu dans la première lecture. Ce que disait Isaïe à Acas était de peu d'importance par rapport à ce qui est révélé maintenant. En effet, le mot « vierge » est pris à la lettre, car l'enfant qu'elle conçoit vient de l'Esprit Saint. Et que peut-on dire au sujet de ce nom « Emmanuel » qu'ils devront donner à l'enfant ? A la différence d'Isaïe, Matthieu en explique le sens: « Dieu-avec-nous ». Comme nous le montrent les circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées, ces paroles aussi sont prises à la lettre. Si Joseph, le Fils de David, appelle cet enfant: Jésus, il est vrai aussi que le mystère le plus profond de son nom est bien qu'il signifie « Dieu-avec-nous ».

106. Ce même IV dimanche de l'Avent, la seconde lecture de la Lettre de saint Paul aux Romains nous permet d'entendre un langage théologique de l'Eglise primitive plus ancien que celui utilisé par Matthieu; il montre l'importance que l'on attache alors à l'équilibre harmonieux qui doit exister entre les titres qui expriment le mystère de Jésus. Saint Paul parle de « l'Evangile qui concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et... a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts ». Saint Paul considère que le titre de « Fils de Dieu » est authentifié par la résurrection de Jésus. Comme nous venons de le voir, en affirmant que le nom d'Emmanuel signifie « Dieu-avec-nous », saint Matthieu exprime aussi qu'il évoque la résurrection du Seigneur, car il fait alors référence au principe même de son existence humaine !

107. Il n'en reste pas moins vrai que c'est Paul qui nous montre directement de quelle manière nous pouvons rejoindre les textes que nous

entendons. Après avoir nommé solennellement « Fils de David et Fils de Dieu » celui qui est au centre de l'Évangile, Paul déclare que les Gentils sont appelés à « appartenir à Jésus Christ ». Il leur dit aussi qu'ils sont « bien-aimés de Dieu et appelés à être saints ». Le prédicateur doit pouvoir montrer que ce langage s'applique aussi à nous. En effet, les chrétiens entendent l'histoire merveilleuse de la naissance de Jésus Christ qui accomplit miraculeusement ce qui a été promis par les prophètes, puis ils peuvent comprendre que cette parole s'adresse aussi à eux: ils sont appelés à appartenir à Jésus Christ, ils sont aimés de Dieu, et ils sont appelés à être saints.

108. L'évangile de l'année C a pour thème ce que Marie a fait immédiatement après sa rencontre avec l'ange, qui venait de lui annoncer qu'elle enfanterait le Fils de Dieu. « En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse » où se trouvait sa parente Elisabeth, qui était enceinte de Jean Baptiste. En entendant le salut de Marie, l'enfant tressaillit dans le sein d'Elisabeth. Tel est le premier des moments, qui furent nombreux, où Jean annonça la présence de Jésus. Il est important de méditer sur l'attitude de Marie lorsque celle-ci prend conscience qu'elle porte en elle le Fils de Dieu. Elle part « en hâte » visiter Elisabeth pour pouvoir constater que, effectivement, « rien n'est impossible à Dieu »; en agissant ainsi, sa visite procure une grande joie à Elisabeth et à l'enfant qu'elle porte en son sein.

109. Durant ces jours qui concluent le temps de l'Avent, l'Église entière revêt une physionomie mariale. Le visage de l'Église s'imprègne des signes distinctifs de la Vierge. L'Esprit Saint œuvre ici et maintenant dans l'Église, comme il l'a toujours fait. Ainsi, en ce IV dimanche de l'Avent, tandis que l'assemblée entre dans le mystère de l'Eucharistie, le prêtre dit cette prière sur les offrandes: « Que ton Esprit, Seigneur notre Dieu, dont la puissance a fécondé le sein de la Vierge Marie, consacre les offrandes posées sur cet autel ». Le prédicateur doit savoir montrer la même relation qui est mise en évidence dans cette prière: dans l'Eucharistie, par la puissance de l'Esprit Saint, les fidèles sont appelés à recevoir en eux celui que Marie a porté en son sein. Comme elle, ils devront s'appliquer à faire le bien à l'égard de leur prochain « en toute hâte ». Leurs bonnes actions,

accomplies à l'exemple de Marie, manifesteront aux autres la présence de Jésus Christ, et ceux-ci exulteront de joie.

IV. LE TEMPS DE NOEL

Les célébrations de Noël

110. « Pour la messe de la veille au soir, les trois messes de la Nativité du Seigneur, les lectures de l'Ancien Testament, tirées d'Isaïe, et les autres lectures sont choisies conformément à la tradition

romaine » (OLM 95). Un trait particulier de la solennité de la Nativité du Seigneur réside dans la coutume de célébrer trois Messes différentes: celle de la Nuit, celle de l'Aurore et celle du Jour. La réforme liturgique du Concile Vatican II en a ajouté une autre, celle de la Vigile. Hormis dans les communautés monastiques, il est peu probable que tous les fidèles puissent participer aux trois célébrations (et même aux quatre). La majeure partie d'entre eux ne participe qu'à une seule liturgie, qui est alors leur « Messe de Noël ». Cela explique pourquoi on a fait en sorte de choisir des lectures différentes pour chacune des célébrations. Avant d'étudier les thèmes très significatifs et communs à l'ensemble de ces textes liturgiques et bibliques, il est important d'examiner les schémas des quatre messes de Noël.

111. Noël est la fête de la lumière. On pense communément que la célébration de la naissance du Seigneur fut fixée à la fin du mois de décembre pour christianiser la fête païenne du *Sol invictus*. Toutefois, cela n'est pas certain. En effet, déjà, dans la première moitié du III^e siècle, Tertullien affirmait dans ses écrits que le Christ fut conçu un 25 mars, qui était considéré comme le premier jour de l'année dans un certain nombre de Calendriers. En tout cas, depuis le IV^e siècle, beaucoup de Pères de l'Eglise ont reconnu la valeur symbolique de l'allongement des jours qui suivent la fête de Noël. Les fêtes païennes qui exaltent la lumière sont encore parfois célébrées par des non-croyants. A la différence de ces dernières, les lectures et les prières des différentes liturgies de Noël mettent en valeur le thème de la vraie Lumière qui vient à nous en Jésus Christ. En s'adressant à Dieu le Père, la première préface de la Nativité s'exclame: « La révélation de ta gloire s'est éclairée d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné ». Le prédicateur devrait fixer son attention sur ce mouvement de la lumière qui surgit dans les ténèbres, qui se répand sur ces jours qu'elle

illumine de joie. Voici maintenant, en résumé, les caractères propres de chacune des liturgies de Noël.

112. La Messe de la Vigile. Bien que la célébration de la Nativité commence avec cette Messe, les prières et les lectures évoquent encore l'attente fébrile du Sauveur; en quelque sorte, on peut considérer que cette Messe constitue la synthèse du Temps de l'Avent. Presque toutes les prières sont conjuguées au futur: « Demain vous verrez sa gloire » (antienne d'ouverture); « quand le Christ, ton Fils, que nous accueillons joyeusement comme notre Rédempteur, viendra nous juger, accorde-nous de le regarder sans crainte » (collecte); « demain sera détruit le péché de la terre » (acclamation avant l'évangile); « Donne-nous, Seigneur, de célébrer déjà la fête de Noël, avec une ferveur d'autant plus grande que tu nous fait voir dans ce mystère le commencement de notre salut » (prière sur les offrandes); « la gloire du Seigneur va se révéler » (antienne de la communion). Les lectures d'Isaïe des autres Messes de Noël décrivent ce qui est *en train d'arriver*, tandis que le passage, qui est lu pendant cette Messe, dit ce qui *arrivera*. La seconde lecture et l'évangile parlent de Jésus comme Fils de David, et de ses ancêtres qui ont préparé la voie à sa venue. La généalogie de saint Matthieu décrit à grands traits le long cheminement de l'histoire du salut qui mène à l'événement que nous nous apprêtons à célébrer; elle s'apparente aux lectures de l'Ancien Testament de la Vigile pascale. La litanie des noms accroît la sensation de l'attente. A la Messe de la Vigile, nous sommes un peu comme des enfants qui tiennent leur cadeau de Noël encore fermé, d'une main ferme, en attendant d'entendre la parole qui nous donnera l'ordre de pouvoir l'ouvrir.

113. La Messe de la Nuit. Au cœur de la nuit, tandis que le monde dort, les chrétiens ouvrent ce cadeau, c'est-à-dire le don du Verbe fait chair. Le prophète Isaïe annonce : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ! ». Il continue en évoquant la victoire glorieuse du héros conquérant qui a brisé le bâton du tyran et a brûlé les instruments de guerre. Il annonce ensuite que la domination de celui qui règnera sera sans fin, et qui apportera la paix pour toujours. Enfin, il énumère ses nombreux titres : « Conseiller-Merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Le début de l'évangile évoque indirectement l'éminence de cette dignité en mentionnant le nom de l'empereur et du gouverneur qui règnent au moment

où il fait irruption sur la scène du monde. Le récit se poursuit par cette révélation stupéfiante: ce roi tout-puissant est né dans un modeste village situé à la frontière de l'Empire romain, et sa mère « l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ». Le contraste entre le héros conquérant décrit par Isaïe et le petit enfant vagissant dans sa mangeoire, est la plus belle illustration de tous les paradoxes qui sont présents dans l'Évangile. La conscience du caractère paradoxal de l'Évangile est bien présente dans le cœur des fidèles; c'est cela qui les incite à se rendre à l'église au cœur de la nuit.

114. La Messe de l'Aurore. Les lectures proposées pour cette liturgie sont particulièrement concises. Nous sommes semblables à ceux qui se réveillent à la lumière glacée de l'aube, et se demandent si l'apparition des anges au cœur de la nuit était ou pas un rêve. Avec ce bon sens propre aux pauvres, les bergers se disent entre eux: « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître ». Ils partirent en hâte et trouvèrent tout exactement semblable à ce qui leur avait été annoncé par l'ange: un pauvre couple et leur Fils qui vient de naître, dormant dans une mangeoire destinée aux animaux. Quelle est leur réaction face une telle scène d'humble pauvreté ? Ils revinrent chez eux en glorifiant et en louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, et tous ceux qui les entendaient parler étaient stupéfaits de tout ce qu'ils leur disaient. Les bergers voient, et nous aussi, nous sommes invités à voir quelque chose de beaucoup plus important que la scène qui provoque notre émotion, et qui, depuis toujours est l'objet de si nombreuses représentations artistiques. Toutefois, cette réalité n'est perceptible qu'avec les yeux de la foi, et elle émerge avec la lumière du jour dans la liturgie qui suit cette Messe de l'Aurore.

115. La Messe du Jour. Comme le soleil qui, à cette heure, brille haut dans le ciel, le Prologue de l'Évangile de saint Jean fait la lumière sur l'identité de l'enfant qui repose dans la mangeoire. L'évangéliste affirme: « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ». Comme le rappelle la seconde lecture, dans le passé, Dieu avait parlé de bien des manières par les prophètes, mais maintenant « en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes

choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu... ». Telle est sa grandeur qui fait l'objet de l'adoration des anges eux-mêmes. Et voici l'invitation qui est lancée pour que tous s'unissent à eux: « venez tous adorer le Seigneur; aujourd'hui une lumière splendide a brillé sur la terre » (acclamation avant l'Évangile).

116. Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver par le sang qu'il a versé, et pour nous faire partager la gloire de sa résurrection. Les premiers disciples ont perçu le lien très étroit entre l'incarnation et le mystère pascal, comme le montre l'hymne qui est citée dans la lettre de saint Paul aux Philippiens (2, 5-11). La lumière de la Messe de la nuit de Noël est la même que celle de la Vigile pascale. D'ailleurs, on trouve des exhortations semblable dans les collectes de ces deux grandes solennités. A Noël, le prêtre dit cette prière: « Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte par la splendeur du Christ, vraie lumière du monde... »; et à Pâques: « Dieu qui fait resplendir cette nuit très sainte par la gloire de la résurrection du Seigneur... ». La seconde lecture de la Messe de l'Aurore comporte une admirable synthèse de la révélation du mystère de la Sainte Trinité et de notre insertion dans ce mystère par le baptême: « ... Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés... par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle ». Les prières de la Messe du Jour nous parlent du Christ en tant qu'auteur de notre naissance à la vie divine, qui est offerte à chacun de nous, et de sa naissance, qui est le signe tangible de la réconciliation par laquelle Dieu nous manifeste son amour. La collecte est l'une des plus anciennes prières que possède le trésor eucologique de l'Église; elle exprime synthétiquement *pourquoi* le Verbe s'est fait chair: « Père, toi qui a merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité, fais-nous participer à la divinité de ton Fils, puisqu'il a voulu prendre notre humanité ». Comme le souligne à mainte reprises ce *Directoire*, l'un des objectifs fondamentaux de l'homélie de ce jour est d'annoncer le mystère pascal du Christ. Il est certain que les textes de Noël nous en offrent l'opportunité.

117. Une autre finalité de l'homélie est de conduire la communauté au sacrifice eucharistique, qui rend présent le mystère pascal. Un indice très fort de cette réalité nous est offert par le mot « aujourd'hui », qui revient fréquemment dans les textes liturgiques des Messes de Noël. Le mystère de la naissance du Christ est bien présent dans cette célébration; toutefois, comme lors de sa première venue, il ne peut être perçu qu'avec le regard de la foi. Pour les bergers, le grand « signe » fut simplement un pauvre enfant déposé dans une mangeoire, et, malgré cela, ils repartirent en glorifiant et en louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu. Avec le regard de la foi, nous sommes appelés à percevoir la présence de ce même Christ, qui naît aujourd'hui sous le double signe du pain et du vin. L'*admirabile commercium*, dont parle la collecte de cette Messe du Jour de Noël, c'est-à-dire le fait que le Christ partage notre humanité et que nous participons à sa divinité, se manifeste particulièrement dans l'Eucharistie, comme le suggèrent les prières de cette célébration. A la Messe de la Nuit de Noël, nous prions ainsi dans la prière sur les offrandes: « Accepte, Père très saint, notre sacrifice en cette nuit illuminée par la lumière de la Nativité de ton Fils, et par, ce mystérieux échange, transforme-nous dans le Christ ton Fils, lui qui a élevé l'homme à la gloire du ciel près de toi ». A la Messe de l'Aurore : « Père très bon, que nos offrandes puissent être dignes du mystère que nous célébrons aujourd'hui; toi qui, à Noël, nous a révélé que le Christ est vrai Dieu et vrai homme, fais que par le pain et le vin que nous t'offrons, nous soyons admis à participer à sa vie immortelle ». Et aussi dans la III préface de Noël : « Par lui resplendit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés: lorsque ton Verbe prend sur lui la fragilité humaine, notre condition mortelle en reçoit une infinie noblesse, et en étant unis à toi dans une ineffable communion, nous sommes faits participants de ta vie immortelle ».

118. La référence à l'immortalité touche un autre thème qui revient souvent dans les textes de Noël: cette célébration est seulement une halte momentanée sur le chemin de notre pèlerinage. Le message eschatologique, si évident pendant le Temps de l'Avent, est exprimé aussi dans ces textes. Dans la collecte de la Messe de la Vigile, nous trouvons cette prière: « ... accorde-nous de regarder sans crainte, quand il viendra nous juger, le Christ, ton Fils, que nous accueillons dans l'allégresse comme Rédempteur ». Dans la seconde lecture de la Messe de la nuit de Noël,

l'apôtre nous exhorte à « renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance: la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ ». Enfin, dans la prière après la communion de la Messe du Jour, nous prions que le Christ, auteur de notre naissance à la vie divine, qui est né aujourd'hui, « nous donne l'immortalité ».

119. Les lectures et les prières de Noël offrent une nourriture spirituelle particulièrement riche au peuple de Dieu en pèlerinage dans la vie de ce monde; elles révèlent le Christ comme Lumière du monde, et elles nous invitent à entrer dans le mystère pascal de notre rédemption par l'« aujourd'hui » de la célébration eucharistique. Le prédicateur peut donc évoquer ce banquet céleste à ce moment où le peuple de Dieu est réuni pour célébrer la naissance du Seigneur, en l'exhortant à imiter Marie, la Mère de Jésus, qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Evangile de la Messe de l'Aurore).

B. La fête de la Sainte Famille

120. « Le dimanche après Noël est la fête de la Sainte Famille; l'Evangile parle de l'enfance du Christ, et les autres lectures des vertus de la vie familiale » (OLM 95). On sait que, généralement, les évangélistes ne disent pratiquement rien de Jésus à partir de sa naissance jusqu'au début de son ministère public; les quelques événements, qui nous sont transmis, sont contenus dans les évangiles qui sont proposés pour cette fête. Les prodiges qui entourent la naissance du Sauveur diminuent en intensité. Comme le suggèrent les prières de cette célébration, la vie de la Sainte Famille, qui est très ordinaire, est offerte à toutes les familles comme un modèle à imiter.

121. Chaque jour, dans différentes parties du monde, l'institution familiale est confrontée à de grands défis. Il convient donc que le prédicateur en parle. Toutefois, plutôt que d'adresser une simple exhortation morale sur les valeurs de la famille, le prédicateur devrait parler de la famille chrétienne comme une école d'*obéissance*, en partant des lectures de la Messe de ce jour. Le Christ, dont nous célébrons la naissance, est venu dans le monde pour accomplir la volonté de son Père: une telle

obéissance, c'est-à-dire cette docilité à l'Esprit Saint, devrait être présente dans chaque famille chrétienne. Joseph obéit à l'ange, et il conduit son propre Fils, avec sa Mère, en Egypte (année A); Marie et Joseph obéissent à la Loi en présentant leur Enfant au Temple (année B), et en se rendant à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive (année C). Pour sa part, si Jésus accepte d'obéir à ses parents de la terre, son désir de demeurer dans la maison de son Père est encore plus intense (année C). En tant que chrétiens, nous aussi, nous sommes membres d'une autre famille, qui se réunit autour de la table familiale de l'autel pour se nourrir du sacrifice; celui-ci s'accomplit grâce à l'obéissance du Christ jusqu'à la mort. Nous devons considérer nos familles comme des Eglises domestiques, où nous nous efforçons de mettre en œuvre ce modèle d'amour oblatif, que nous puisons dans l'Eucharistie. Ainsi, les familles chrétiennes sont-elles appelées à s'ouvrir pour faire partie d'une famille, à la fois nouvelle et plus grande, celle de Jésus : « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Mc 3,35).

122. La compréhension du sens chrétien de la vie familiale doit aider le prédicateur à expliquer la lecture qui est extraite de la Lettre de saint Paul aux Colossiens. Le précepte de l'apôtre, selon lequel la femme doit être soumise à son mari, peut heurter nos contemporains. Si le prédicateur pense qu'il convient de ne pas évoquer ce précepte, il serait plus prudent de recourir à la version brève de la lecture. Toutefois, les passages de l'Écriture Sainte, qui comportent des difficultés d'interprétation, ont beaucoup à nous apprendre, du moins dans la plupart des cas. Dans le cas présent, le prédicateur peut profiter de cette opportunité pour aborder un sujet qui n'est pas familier à l'auditeur de notre temps, mais qui, s'il est compris correctement, est un élément d'une valeur non négligeable et même nécessaire. La référence à un autre texte comme celui qui est extrait de la Lettre de saint Paul aux Ephésiens (5,21-6,4), peut lui permettre d'en approfondir le sens. Dans cette Lettre, Paul évoque les responsabilités réciproques des divers membres qui composent une famille. La phrase clef de ce texte est la suivante: « Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres » (Ep 5,21). L'originalité de l'enseignement de l'apôtre ne réside pas dans le fait que les femmes devraient être soumises à leurs propres maris, ce qui correspondait à leur condition dans la culture de son temps. Ce qui est nouveau, et même proprement chrétien, est surtout qu'une telle

soumission doit être réciproque: si la femme doit effectivement obéir à son mari, celui-ci, comme le Christ, est appelé à sacrifier sa propre vie pour son épouse. De plus, la raison de cette soumission réciproque n'a pas uniquement comme objectif d'assurer l'harmonie de la famille ou le bien de la société, mais elle est fondée sur le *respect pour le Christ*. En d'autres termes, la soumission réciproque dans la famille est une expression de l'obéissance chrétienne; la famille est, ou devrait être, le lieu où nous manifestons notre amour à l'égard de Dieu en acceptant de sacrifier notre vie les uns pour les autres. Le prédicateur peut profiter de cette occasion pour lancer ce défi à ses auditeurs, pour les encourager à mettre en œuvre, là où ils se trouvent, ce don d'eux-mêmes, qui se situe au cœur de la vie et de la mission du Christ, et qui est célébré dans « repas familial » de l'Eucharistie.

C. La solennité de Marie, Mère de Dieu

123. « Le 1 janvier (octave de Noël) est la solennité de sainte Marie Mère de Dieu; les lectures concernent la Vierge Marie, Mère de Dieu, et le Nom de Jésus » (OLM 95). Cette festivité conclut la semaine dans l'octave de la Nativité; dans de très nombreuses parties du monde, elle marque aussi le début de la nouvelle année. Les lectures et les prières offrent l'opportunité d'évoquer, une nouvelle fois, l'identité de l'Enfant dont nous avons célébré la naissance. Il est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Le titre antique de *Theotokos* (Mère de Dieu) illustre la double nature, humaine et divine, du Christ. Il est aussi notre Sauveur (Jésus est le nom qui lui est attribué le jour de sa circoncision, celui qui lui avait été assigné par l'ange à sa conception). Lui qui est né sous la Loi, il nous sauve par le sang qu'il a versé. Le rite de la circoncision célèbre l'entrée de Jésus dans l'alliance et il annonce en même temps « le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ». Le rôle de Marie dans l'œuvre du salut est aussi le thème central de cette liturgie, qui considère à la fois sa relation avec le Christ, qui a reçu d'elle sa nature humaine, et sa relation avec les membres de son Corps: elle est la Mère de l'Eglise qui intercède pour nous. Enfin, la célébration du Nouvel An nous offre l'occasion de rendre grâces pour tout ce que nous avons reçu durant l'année qui vient de s'achever, et aussi de prier pour que pendant l'année qui vient nous puissions, comme Marie, collaborer sans cesse avec Dieu à

la mission du Christ. La prière sur les offrandes unit parfaitement ces différents aspects: « Dieu tout-puissant, dans ta providence, tu es à l'origine et au terme de tout ce qui est bon dans le monde; fais que, dans cette célébration de cette solennité de Marie, Mère de Dieu, nous recueillions les prémices de ton amour miséricordieux pour en goûter les fruits dans la joie. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur ».

D. La solennité de l'Epiphanie

124. La triple dimension de l'Epiphanie (la visite des Mages, le Baptême du Christ et le miracle des noces de Cana) est particulièrement mise en évidence dans la Liturgie des Heures de l'Epiphanie, et dans celle des jours qui suivent cette solennité. Il est vrai que, dans la tradition latine, la liturgie eucharistique se concentre sur l'évangile des Mages. Toutefois, la semaine suivante, la fête du Baptême du Seigneur met l'accent sur l'un des deux autres aspects de l'Epiphanie du Seigneur. Enfin, pendant l'année C, le dimanche qui suit la fête du Baptême, l'évangile comporte le récit des noces de Cana.

125. Les trois lectures de la Messe de l'Epiphanie appartiennent à des genres différents de la littérature biblique. Ainsi, la première lecture, tirée du prophète Isaïe, est un poème qui exprime la joie. De son côté, la seconde lecture, de la lettre de saint Paul aux Ephésiens, est une affirmation théologique particulièrement précise qui est écrite dans le langage spécialisé propre à saint Paul. L'évangile, quant à lui, est un récit dramatique des événements, où chaque détail est revêtu d'une signification symbolique. Tous contribuent à nous révéler le sens et la nature de cette fête de l'Epiphanie. Nous sommes alors en mesure de la célébrer d'une manière plus fructueuse, car accédons à une compréhension plus profonde de ces textes, avec l'aide de l'Esprit Saint. La sainte Parole de Dieu nous dévoile la signification fondamentale de la naissance de Jésus Christ. La célébration de Noël, qui a commencé le 25 décembre, atteint alors son sommet, car, en ce jour de l'Epiphanie, le Christ est révélé à tous les peuples.

126. Le prédicateur pourrait s'inspirer du texte de saint Paul, assez bref mais d'une très grande intensité, qui contient un enseignement précis sur l'Epiphanie. Paul raconte sa propre rencontre avec Jésus ressuscité sur le

chemin de Damas, qui est à l'origine de sa conversion. Il explique ce qui a constitué pour lui une « révélation », c'est-à-dire une compréhension des événements, nouvelle et inattendue, qui lui fut transmise avec une autorité divine dans la rencontre avec le Seigneur Jésus; il ne s'agit donc pas d'une simple opinion personnelle. Saint Paul appelle aussi cette révélation une « grâce » et une « mission », c'est-à-dire un trésor qui lui est confié pour le bien de tous. De plus, il définit ce qui lui a été communiqué comme un « mystère ». Ce « mystère » est une réalité, qui, dans le passé était inconnue, imperméable à notre compréhension, et, d'une certaine manière, qui demeurait cachée au cœur des événements, mais qui est révélée ici et maintenant - et tel est justement l'annonce de Paul - ou, en d'autres termes, qui s'est fait connaître. En quoi consiste ce sens caché aux générations passées, et qui est maintenant révélé ? C'est ceci, qui est tout entier contenu dans l'affirmation de l'Epiphanie: « les païens sont appelés, dans le Christ Jésus, à participer [avec les Juifs] au même héritage, à faire partie du même corps et à partager la même promesse, par l'annonce de l'Evangile ». Pour Paul, le pharisien zélé, il s'agit d'un véritable retournement dans sa manière de comprendre les événements, lui qui, jusque là, était convaincu que l'observance scrupuleuse de la loi hébraïque constituait l'unique voie de salut. Paul annonce désormais « l'Evangile », c'est-à-dire la Bonne Nouvelle inattendue en Jésus Christ. Oui, Jésus est bien l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu au peuple juif; par conséquent, si l'on ne tient pas compte de ces promesses, il est impossible de comprendre Jésus. Pourtant, maintenant « les païens sont appelés, dans le Christ Jésus, à participer [avec les Juifs] au même héritage, à faire partie du même corps et à partager la même promesse, par l'annonce de l'Evangile ».

127. Dans le texte choisi pour l'Epiphanie, les événements qui sont relatés dans le récit de Matthieu peuvent être considérés comme la réalisation de ce que Paul a exprimé dans sa propre lettre. Guidés par une étoile, les Mages arrivent à Jérusalem Ce sont des païens religieux, des sages, c'est-à-dire des savants, qui sont des adeptes de ces fameuses traditions sapientielles, dans lesquelles l'humanité entière cherche ardemment le Créateur inconnu et le Seigneur de toutes choses. Guidés par une étoile, ces Mages arrivent à Jérusalem. Ils représentent donc toutes les nations, car ils ont trouvé le chemin qui les a conduits à Jérusalem, non pas en suivant les Ecritures hébraïques, mais grâce à un signe merveilleux qui

est apparu dans le ciel, leur révélant l'existence d'un événement d'une portée que l'on peut qualifier de cosmique. Bien que leur sagesse ne soit pas celle des Juifs, les Mages ont réussi à comprendre beaucoup de choses. « Nous avons vu apparaître son étoile et nous sommes venus pour l'adorer ». Toutefois, à la dernière étape de leur voyage, et pour parvenir à la conclusion définitive et certaine de leurs recherches, ils ressentent le besoin de recourir aux Ecritures hébraïques, dans lesquelles ils découvrent l'identification prophétique de Bethléem avec le lieu de la naissance du Messie. Ainsi, grâce à cet éclairage, qui provient des Ecritures hébraïques, le signe cosmique leur indique de nouveau le chemin qu'ils doivent suivre. « Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue se lever, les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant ». Les Mages représentent le désir de Dieu de la part de toute l'humanité, qui parvient à Bethléem, pour y trouver « l'enfant Jésus avec Marie, sa Mère ».

128. A cet endroit du récit de Matthieu, il est possible d'insérer un commentaire de la prophétie poétique d'Isaïe. Ses accents de jubilation peuvent nous aider à mieux saisir le caractère merveilleux de cet événement. « Debout, Jérusalem, resplendis ! », exhorte le prophète, « car elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ». Il faut savoir que la rédaction de ce texte est liée à une circonstance historique bien précise: le peuple d'Israël avait besoin de mettre fin à un chapitre particulièrement obscur de son histoire. Dans le contexte de la rencontre des Mages avec Jésus, celle-ci acquiert une nouvelle dimension absolument inimaginable. La lumière, la gloire et la splendeur: voilà l'étoile qui guide les Mages. Ou, plutôt, c'est Jésus lui-même qui est « la lumière de toutes les nations et la gloire de son peuple Israël ». « Debout, Jérusalem », dit le prophète. Nous savons maintenant, grâce à la révélation de saint Paul, que si cette exhortation s'adresse à Jérusalem, - et ce principe s'applique à l'ensemble des Saintes Ecritures - elle ne se limite pas seulement à la cité historique et terrestre, parce que « les païens sont appelés, dans le Christ Jésus, à participer [avec les Juifs] au même héritage ». Ainsi, sous l'appellation de « Jérusalem », l'exhortation s'adresse à toutes les nations. L'Eglise, présente dans toutes les nations, est appelée « Jérusalem ». Chaque âme, qui est baptisée, est aussi appelée en son for intérieur « Jérusalem ». Ainsi, s'accomplit ce qui fut prophétisé dans les Psaumes:

« pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu » et « en toi toutes mes sources » (Ps 86 (87),3,7).

129. Ainsi, à l'Épiphanie, les paroles saisissantes du prophète sont adressées à chaque assemblée chrétienne. « Elle est venue ta lumière, Jérusalem ! ». Le prédicateur devrait aider tous les fidèles à mieux entendre cette parole au fond de leur cœur ! « Voici que les ténèbres couvrent la terre...; mais sur toi resplendit le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît ». Le prédicateur a le devoir d'exhorter les gens à sortir de leur indolence, et à se détourner de leurs attitudes peu ouvertes à l'espérance. « Lève les yeux alentour, et regarde: tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ». Ainsi, tout ce que le monde cherche est offert aux chrétiens. Beaucoup de nations recevront cette grâce que nous possédons déjà. C'est ce que justement nous proclamons dans le Psaume responsorial: « Seigneur, tous les peuples de la terre t'adoreront ».

130. De la prophétie poétique d'Isaïe, notre réflexion nous conduit maintenant de nouveau vers le récit de Matthieu. Les Mages constituent pour nous des exemples pour nous approcher de l'enfant Jésus. « Ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui en l'adorant ». Nous participons à la sainte liturgie pour faire de même. Le prédicateur ferait donc bien de rappeler aux fidèles que le fait de recevoir la sainte Communion le jour de l'Épiphanie, doit leur faire penser qu'ils sont eux-mêmes parvenus à l'endroit et devant la Personne, vers laquelle l'étoile et les Saintes Ecritures les ont guidés. Ainsi, il s'agit pour eux d'offrir à Jésus l'or de leur amour fraternel, l'encens de leur foi, qui leur permet de reconnaître celui qui est « Dieu-avec-nous », et la myrrhe, qui exprime leur volonté de mourir au péché et d'être ensevelis avec lui pour ressusciter à la vie éternelle. De plus, comme les Mages, ils doivent se sentir encouragés à rentrer chez eux en suivant un autre chemin. En effet, ils peuvent désormais oublier Hérode, le perfide imposteur, et tout le mal qu'il leur a dit de faire. Car, pendant cette fête, ils ont vu le Seigneur ! « Debout, resplendis, parce qu'elle est venue ta lumière. La gloire du Seigneur s'est levée sur toi. ». Le prédicateur pourrait encore exhorter les fidèles à imiter l'étoile, comme sut le faire, il y a des siècles, saint Léon. Comme l'étoile, qui conduisit les païens au Christ par la lumière qui en émanait, l'assemblée est appelée à briller de la splendeur de la foi, de la louange et des bonnes

œuvres, dans ce monde de ténèbres, comme un astre lumineux. « Voici que les ténèbres recouvrent les nations; mais sur toi resplendit le Seigneur ».

E. La fête du Baptême du Seigneur

131. La fête du Baptême du Seigneur, qui suit l'Épiphanie, conclut le Temps de Noël, avant le début du Temps Ordinaire. Tandis que Jean baptise Jésus sur les rives du Jourdain, il se passe quelque chose de grandiose. Les cieux se déchirent, on entend la voix du Père, et l'Esprit Saint descend sur Jésus sous une forme visible. Il s'agit de la manifestation de la Sainte Trinité. Toutefois, pourquoi cette vision a-t-elle lieu au moment où Jésus est baptisé ? Le prédicateur doit répondre à cette question.

132. On trouve une explication dans le but que poursuit Jésus en allant vers Jean pour être baptisé par lui. Jean prêche un baptême de conversion. Jésus reçoit ce signe de pénitence comme tous ceux qui viennent trouver Jean. Dans un premier temps, Jean tente de dissuader Jésus, mais celui-ci insiste. Cette insistance manifeste l'intention qui l'anime: sa solidarité avec les pécheurs. Il veut être au même endroit qu'eux. La même chose est exprimée par l'apôtre Paul en d'autres termes: « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché » (2 Co 5,21).

133. C'est à ce moment de solidarité intense avec les pécheurs qu'a lieu la grandiose épiphanie trinitaire. La voix du Père, qui retentit dans le ciel, annonce : « Tu es mon Fils bien-aimé; en toi, je trouve ma joie ». Nous devons comprendre que ce qui plaît au Père est justement cette volonté du Fils d'être solidaire avec les pécheurs. C'est ainsi que nous apprenons à connaître qui est vraiment le Fils de ce Père « qui a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). A cet instant, l'Esprit Saint apparaît sous la forme d'une colombe, qui se tient au-dessus du Fils, comme s'il désirait manifester son approbation, et en quelque sorte ratifier ce qui nous est montré dans cette scène tout à fait inattendue.

134. L'Esprit Saint a préparé sa présence, qui marque cette scène, tout au long des siècles de l'histoire d'Israël - « il a parlé par les prophètes », comme nous le disons dans la profession de foi du Credo - et il est lui-même présent pendant l'homélie, autant auprès du prédicateur que de ceux

qui l'écourent: il ouvre leur esprit à une compréhension encore plus profonde de ce qui est arrivé. C'est le même Esprit Saint, qui a accompagné Jésus à chaque instant de son existence en ce monde, faisant de chacune de ses actions la révélation de la présence du Père. Nous pouvons donc entendre le texte de ce jour du prophète Isaïe comme un prolongement de ces paroles que le Père imprimaient dans le cœur de Jésus: « Tu es mon Fils bien-aimé ». Leur dialogue d'amour continue: « Tu es celui que j'ai choisi et en qui je trouve ma joie. J'ai envoyé mon Esprit sur toi... Moi, le Seigneur, je t'ai appelé pour répandre ma justice et je t'ai pris par la main; je t'ai formé et je t'ai établi pour être l'alliance de mon peuple et la joie des nations ».

135. Dans le Psaume responsorial de cette fête, on entend les paroles du Psaume 28 (29): « La voix du Seigneur domine les eaux ». L'Eglise chante ce Psaume pour illustrer les paroles du Père que nous avons le privilège d'entendre, et qui marquent notre fête de ce jour. « Mon Fils bien-aimé: en toi je trouve ma joie ! » - c'est bien la voix du Père « qui domine les eaux. Voix du Seigneur dans sa force. Voix du Seigneur qui éblouit » (Ps 28 (29),3-4).

136. Après le baptême, l'Esprit Saint conduit Jésus au désert pour y être tenté par Satan. Puis, toujours guidé par l'Esprit Saint, Jésus se rend en Galilée où il proclame le Royaume de Dieu. Sa prédication, qui fascine les foules, est marquée par des miracles prodigieux. Or, Jésus dit un jour: « Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Lc 12,50). Il annonçait par ces paroles sa mort prochaine à Jérusalem. Nous comprenons ainsi que le baptême que Jésus reçut de Jean Baptiste n'était pas le baptême définitif, mais le symbole de ce qu'il aurait accompli lui-même dans le baptême de son agonie et de sa mort sur la croix. En effet, c'est sur la croix que Jésus se révèle, non pas d'une manière symbolique, mais concrètement, par sa solidarité absolue avec les pécheurs. C'est sur la croix que « Dieu l'a pour nous identifié au péché » (2 Co 5,21), et « qu'il nous a rachetés de la malédiction de la loi, en devenant, pour nous, objet de malédiction » (Ga 3,13). Il accepta de descendre jusque dans le gouffre des eaux, au-delà même de la mort, pour purifier à jamais nos péchés. Mais voici que, par sa croix et sa mort, Jésus est sorti des eaux, et qu'il a été appelé à ressusciter par la voix du Père qui lui a dit: « Tu es mon

Fils, aujourd'hui je t'ai engendré... Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils » (He 1,5). Cette scène de la mort et de la résurrection peut être considérée en quelque sorte comme un chef d'œuvre écrit et réalisé par l'Esprit Saint. La voix du Seigneur, qui s'élève au-dessus des grandes eaux de la mort, avec force et puissance, relève son Fils de sa mort. « Voix du Seigneur dans sa force. Voix du Seigneur qui éblouit. »

137. Le baptême de Jésus est aussi un modèle pour notre propre baptême. Le baptême nous fait descendre avec le Christ dans les eaux de la mort, où nous sommes purifiés de nos péchés. Ensuite, après avoir été immergés avec lui, nous sortons des eaux avec lui et nous entendons la voix du Père - forte et puissante - qui s'adresse aussi à nous, au plus profond de nos cœurs. Un nouveau nom nous est donné: « Tu es mon bien-aimé ! En toi, je trouve ma joie ». Nous considérons ce nom comme étant le nôtre, non pas en vertu des bonnes actions que nous accomplissons, mais parce que le Christ, dans son amour sans limite, a désiré intensément nous faire partager sa relation avec le Père.

138. L'Eucharistie qui est célébrée le jour de cette fête est en quelque sorte le mémorial de ces événements. En effet, l'Esprit Saint descend sur le pain et le vin qui sont offerts par les fidèles. Les paroles de Jésus - « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » - montrent son intention de recevoir le baptême de la mort pour notre salut. Et l'assemblée prie le « Notre Père » avec le Fils, parce qu'elle comprend que c'est à elle et avec lui que s'adresse la voix du Père, quand celui-ci appelle son Fils son « Bien-aimé ».

139. Un jour, au cours de son ministère, Jésus a dit ceci: « Qui croit en moi; comme dit l'Écriture: de son cœur couleront des fleuves d'eau vive ». Cette eau vive a commencé à jaillir en nous au baptême, et ce fleuve ne cesse de grandir à chaque célébration de l'Eucharistie.

V. LES DIMANCHES DU TEMPS ORDINAIRE

140. Les Temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques ont un caractère particulier, et les lectures qui sont choisies pour ces différents Temps liturgiques correspondent d'une manière adéquate à chacun d'entre eux. Tel n'est pas le cas des dimanches du Temps Ordinaire, comme

l'affirment les *Praenotanda* du Lectionnaire: « Au contraire, pour les dimanches du Temps Ordinaire, qui n'ont pas de caractère particulier, les textes de l'Apôtre et de l'Évangile se présentent sous la forme d'une lecture semi-continue, tandis que la lecture d'Ancien Testament s'harmonise avec l'Évangile » (OLM 67).

Les rédacteurs du Lectionnaire ont volontairement refusé d'assigner un « thème » à chaque dimanche de l'année, et, par conséquent de choisir les lectures à partir d'un tel critère: « La conception authentique de l'action liturgique répugne en effet au recours à une unité thématique, car la liturgie est toujours la célébration du mystère du Christ, et elle recourt à la Parole de Dieu selon sa propre tradition: ce qui la guide, ce ne sont pas seulement des motifs rationnels et des considérations extérieures, c'est le souci d'annoncer l'Évangile et de conduire les croyants à la connaissance de la vérité tout entière » (OLM 68).

Fidèle à la directive du Concile Vatican II, selon laquelle « l'ordonnancement des textes et des rites doit être réalisée de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient » (SC 21), le Lectionnaire triennal du Temps Ordinaire offre aux fidèles le mystère du Christ tel qu'il est présenté dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Le prédicateur doit faire attention à la structure des lectures du Temps Ordinaire; il peut trouver une aide dans les textes qui ont trait à la préparation du Lectionnaire. A ce sujet, ce *Directoire* désire rappeler ce qui est dit dans les *Praenotanda* au sujet de cette structure, à partir de l'évangile.

141. Après avoir noté que le II dimanche du Temps Ordinaire a encore pour thème la manifestation du Seigneur, qui a été célébrée à l'occasion de l'Épiphanie et du Baptême du Seigneur, les *Praenotanda* affirment ceci :

A partir du III dimanche commence la lecture semi-continue des Évangiles synoptiques; cette lecture concerne la vie et la prédication du Seigneur, selon les caractéristiques doctrinales propres de chaque Évangile.

On peut noter une certaine harmonie entre le déroulement de chaque Évangile et celui de l'année liturgique. On lit ainsi après l'Épiphanie les débuts de la prédication du Christ, qui se relie assez bien au Baptême et aux premières manifestations du Christ. A la fin de l'année liturgique, on trouve naturellement le discours eschatologique, qui caractérise les derniers dimanches; en effet, le thème de la fin des temps affleure, d'une manière plus ou moins

accentuée, dans les lectures des Evangiles qui précèdent le récit de la Passion (OLM 105).

On note l'existence d'un schéma commun aux trois cycles: les premières semaines concernent le début de la mission publique du Christ, et les dernières mettent en évidence le thème des fins dernières; entre elles, on trouve les différents événements et les enseignements de la vie du Seigneur.

142. Les textes prévus chaque année forment un ensemble bien déterminé, qui correspond à un enseignement propre à chacun des Evangiles synoptiques. Le prédicateur devrait donc résister à la tentation de considérer les lectures de l'évangile prévues chaque dimanche comme des entités indépendantes les unes par rapport aux autres: le fait pour lui de prendre en compte la structure globale de l'ensemble d'un évangile et les éléments qui caractérisent les textes contenus dans le Lectionnaire, peut lui permettre d'approfondir la compréhension de chacun d'entre eux.

143. ANNEE A : Matthieu présente le ministère public de Jésus d'une manière très structurée. Les discours sont au nombre de cinq, chacun d'entre eux étant précédé par un ensemble de récits. Le Lectionnaire respecte cette structure. 1. Le Sermon sur la Montagne (du 4^{ème} au 9^{ème} dimanche) est précédé par l'appel des premiers disciples (3^{ème} dimanche). 2. Le Discours missionnaire (du 11^{ème} au 13^{ème} dimanche) est précédé par l'appel de Matthieu. 3. Les Paraboles (du 15^{ème} au 17^{ème} dimanche) sont précédées par l'annonce de la Bonne Nouvelle aux humbles et aux petits. 4. le Discours sur l'Eglise (les 23^{ème} et 24^{ème} dimanches) est précédé par le récit des miracles, de la confession de Pierre et l'annonce de la Passion. 5. Le Discours eschatologique (du 32^{ème} au 34^{ème} dimanche) est précédé par le récit des paraboles et des événements concernant l'acceptation ou le refus du Royaume. La prise en compte de cette structure de la part du prédicateur le rend capable de relier entre elles les réflexions qu'il exprime au long des semaines, tout en aidant les fidèles à mieux prendre conscience de l'union indissociable, en la personne de Jésus, de sa vie et de son enseignement, ainsi qu'il ressort du plan voulu par Matthieu, le premier évangéliste, qui alterne les récits et les discours.

144. ANNE B: Bien qu'il ne possède pas une structure aussi claire que les deux autres Evangiles synoptiques, le récit de Marc comporte une

dynamique qui lui est propre, et que le prédicateur pourra mettre en évidence de temps en temps durant l'année liturgique. Le début du ministère de Jésus est accueilli avec un grand enthousiasme (du 3^{ème} au 9^{ème} dimanche), mais une opposition de plus en plus forte ne tarde pas à se manifester (10^{ème} dimanche). Les disciples eux-mêmes ont du mal à comprendre, car leurs espoirs résident dans un Messie dont la stature n'excède pas les limites de ce monde. Dans l'Évangile de saint Marc, le point d'orgue du ministère public de Jésus, et le retournement qu'il opère, survient au moment de la confession de Pierre, avec la première annonce de la Passion, suivie du refus de Pierre face à ce projet (24^{ème} et 25^{ème} dimanches). Cet Évangile souligne les malentendus qui s'en suivent, car Jésus parle et se comporte de telle manière qu'il provoque le refus et le scandale de ses interlocuteurs. Cet aspect particulier de l'Évangile de Marc comporte une leçon salutaire, qui est adressée à la communauté chrétienne réunie chaque semaine pour écouter la Parole de Dieu - en effet, le mystère de Jésus constitue toujours un défi par rapport à nos attentes. Une autre caractéristique de l'année B réside dans le fait qu'on y trouve le récit fait par saint Jean de la multiplication des pains et des poissons, avec le discours sur le pain de vie qui suit ce miracle (du 17^{ème} au 21^{ème} dimanche). Cela offre au prédicateur l'opportunité de prêcher sur le Christ, Pain vivant qui nous nourrit par sa Parole, et par son Corps et son Sang.

145. ANNEE C : L'Évangile de Luc est caractérisé par la tendresse et la miséricorde, qui sont des traits distinctifs du ministère du Christ. Depuis le début de sa mission jusqu'à sa montée à Jérusalem, ceux qui rencontrent Jésus, de Pierre (5^{ème} dimanche) à Zachée (31^{ème} dimanche), prennent conscience qu'ils ont besoin d'être pardonnés, et de recevoir la miséricorde de Dieu. Tout au long de l'année, beaucoup de récits, qui sont propres à l'Évangile de Luc, illustrent le thème de la divine miséricorde: la femme pécheresse (11^{ème} dimanche), le bon Samaritain (15^{ème} dimanche), la brebis égarée et le fils prodigue (24^{ème} dimanche), le bon larron (34^{ème} dimanche). On trouve aussi les nombreux reproches qui sont adressés à ceux qui ne font pas preuve de miséricorde: les anathèmes et les béatitudes (6^{ème} dimanche), le riche insensé (18^{ème} dimanche), le riche et le pauvre Lazare (26^{ème} dimanche). Écrit pour les Gentils, l'Évangile de Luc montre que la miséricorde de Dieu dépasse les limites du peuple élu, et qu'elle rejoint progressivement tous ceux qui en étaient exclus jusque là. Ces mêmes

dimanches, on peut noter que ce thème revient souvent: il est un encouragement pour nous tous qui participons à l'Eucharistie: étant donné que nous avons reçu en abondance la miséricorde du Christ, nous ne pouvons pas mettre de limites à notre propre miséricorde envers notre prochain.

146. Au sujet des lectures de l'Ancien Testament durant le Temps Ordinaire, les *Praenotanda* disent ceci :

Ces lectures ont été choisies chacune en fonction de l'Évangile du jour, pour éviter un trop grand manque d'unité dans chaque messe, et surtout pour souligner l'unité entre les deux Testaments. Les titres ont été rédigés de manière à souligner cette relation.

On a veillé à prendre autant que possible des textes courts et faciles. Mais on a également fait en sorte de lire au long des dimanches tous les textes vraiment importants de l'Ancien Testament. Sans doute ne sont-ils pas insérés dans le Lectionnaire dans un ordre logique, puisqu'ils sont choisis en lien avec l'Évangile, mais le trésor de la Parole de Dieu sera suffisamment ouvert pour faire connaître à tous ceux qui participent à la Messe dominicale les pages principales de l'Ancien Testament (OLM 106).

Les exemples fournis par ce *Directoire*, concernant les Temps de l'Avent/Noël et de Carême/Pâques, indiquent au prédicateur la voie qu'il peut suivre pour relier entre elles les lectures du Nouveau et de l'Ancien Testament. En particulier, ils montrent qu'elles convergent toutes vers la personne et la mission de Jésus Christ. On ne doit pas non plus oublier le Psaume responsorial, qui est lui aussi choisi en lien avec l'Évangile et la lecture de l'Ancien Testament. Le prédicateur ne peut donc pas prétendre que le peuple est capable de reconnaître spontanément les relations qui existent entre les différents textes; il devra veiller à les indiquer au cours de son homélie. Les *Praenotanda* attirent aussi notre attention sur les titres qui ont été soigneusement choisis au début de chaque lecture. Ils servent à indiquer le thème principal de la lecture en question, et aussi, quand cela est nécessaire, à mettre en évidence le lien existant entre les différentes lectures d'une même Messe (cf. OLM 123).

147. Enfin, il y aussi des lectures du Temps Ordinaire qui sont des extraits des Lettres des Apôtres :

En ce qui concerne les Épîtres, on prévoit la lecture semi-continue des Lettres de saint Paul et de saint Jacques (celles de Pierre et de Jean étant lues au Temps pascal et durant le Temps de Noël).

La première Lettre aux Corinthiens étant assez longue et traitant de questions très diverses, on l'a répartie entre les trois années, au début du Temps Ordinaire. De même, il a semblé opportun de diviser la Lettre aux Hébreux en deux parties, qui sont lues durant les années B et C.

On a veillé autant que possible à choisir des lectures brèves, pas trop difficiles, ayant un thème précis, pour qu'elles soient comprises des fidèles (OLM 107).

En plus de ce qui est dit dans les *Praenotanda*, il convient d'ajouter les deux observations suivantes concernant la disposition des textes provenant des Lettres des Apôtres. Tout d'abord, pendant les semaines qui concluent l'année liturgique, nous écoutons la Première et la Deuxième Lettre aux Thésaloniciens, qui traitent de thèmes eschatologiques s'accordant bien avec les autres lectures et les textes liturgiques de ces dimanches. En second lieu, la célèbre Lettre de Paul aux Romains constitue une partie très importante de l'année A, du 9^{ème} au 25^{ème} dimanche. Étant donné son importance, et la place non négligeable qui lui est réservée dans le Lectionnaire, il est recommandé au prédicateur de lui accorder une attention toute spéciale durant ces dimanches du Temps Ordinaire.

148. Les lectures extraites des Lettres des Apôtres peuvent provoquer un certain dilemme quand on s'aperçoit qu'elles n'ont été pas choisies en lien avec l'Évangile et avec la lecture de l'Ancien Testament. Certes, il arrive qu'il existe une relation entre elles et les autres lectures, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. On recommande donc au prédicateur de ne pas s'efforcer de chercher une « concordance » là où elle n'existe pas avec les autres lectures. Toutefois, il est légitime qu'il prêche parfois en priorité sur la seconde lecture, et même qu'il consacre plusieurs dimanches à l'une d'entre elles.

149. Le fait qu'il n'existe pas de relation intrinsèque entre les différents dimanches du Temps Ordinaire peut constituer un défi pour le prédicateur, tout en lui offrant l'opportunité de mettre en évidence, une nouvelle fois, l'objectif fondamentale de l'homélie: « le mystère pascal du Christ,

annoncé par les lectures et l'homélie, se réalise par le Sacrifice de la Messe » (OLM 24). Le prédicateur ne devrait pas ressentir la nécessité de s'arrêter sur chaque lecture, ou de construire des ponts artificiels entre elles: le principe unificateur est constitué par la révélation et la célébration du mystère pascal du Christ pour chaque assemblée liturgique. Chaque dimanche, l'entrée dans le mystère est indiquée par le texte de l'Évangile, qui doit être lu à la lumière de la doctrine propre à l'évangéliste. Il peut être approfondi par une réflexion sur le lien qui existe entre ce passage de l'évangile, la lecture de l'Ancien Testament et le Psaume responsorial. Ou bien encore, le prédicateur peut choisir principalement le texte de l'Apôtre comme base de sa propre homélie. En tout cas, le but n'est pas de réaliser un tour de force visant à unir d'une manière exhaustive les divers aspects des lectures, mais d'en mettre au moins un en évidence, afin de guider le peuple de Dieu jusqu'au cœur du mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, qui est rendu présent dans la célébration liturgique.

VI. LES AUTRES OCCASIONS

A. La Messe de semaine

150. La coutume de célébrer chaque jour l'Eucharistie est une grande source de sainteté pour les catholiques de Rite Romain. Les prêtres devraient donc encourager le peuple à participer à la Messe quotidienne, quand cela est possible. Le Pape Benoît XVI recommande « qu'on n'omette pas aussi durant les messes *cum populo* en semaine, si possible, d'offrir de brèves réflexions appropriées à la situation, pour aider les fidèles à accueillir et faire fructifier la Parole qu'ils ont écoutée » (VD 59). L'Eucharistie quotidienne est moins solennelle que la liturgie dominicale, et elle devrait être célébrée dans des conditions qui permettent à tous ceux qui ont des responsabilités familiales et professionnelles d'y participer. D'où la nécessité que l'homélie, à cette occasion, soit brève. De plus, étant donné que de nombreux fidèles participent régulièrement aux Messes de semaine, il est possible de prévoir l'homélie au sujet d'un livre particulier de la Sainte Ecriture les jours suivants, ce qui n'est pas autorisé à la Messe dominicale.

151. L'homélie de la Messe de semaine est particulièrement recommandée aux Temps de l'Avent/Noël et de Carême/Pâques. Dans ces différents cas, les lectures ont été choisies avec soin, et les principes sont contenus dans les *Praenotanda* de l'*Ordo Lectionum Missae*: pour le Temps de l'Avent, au n. 94, pour le Temps de Noël, au n. 96, pour celui du Carême, au n. 98, et pour le Temps pascal, au n. 101. Le fait de bien les connaître peut aider le prédicateur à préparer ses brefs commentaires quotidiens.

152. Les mêmes *Praenotanda* comportent un point important concernant les lectures du Temps Ordinaire, auquel le prédicateur doit faire attention quand il prépare les liturgies des jours de semaine :

Dans le lectionnaire de semaine sont proposées des lectures pour chaque jour pendant toute l'année: par conséquent, ce sont ces lectures qu'on prendra le plus souvent, aux jours où elles sont assignées, à moins qu'il n'y ait ce jour-là une solennité, une fête, ou une mémoire ayant des lectures propres.

De ce fait, il peut arriver qu'une telle célébration vienne interrompre la série des lectures, ce qui oblige d'omettre telle ou telle lecture d'un même livre. Dans ce cas, en tenant compte de la disposition des lectures de l'ensemble de la semaine, le prêtre doit prévoir ou l'omission de certaines parties de moindre importance, ou la fusion de différentes parties, en particulier si cela contribue à donner une vue plus complète du thème en question (OLM 82).

On encourage donc le prédicateur à prendre connaissance des lectures de la semaine entière, et à les adapter pour que leur continuité ne soit pas interrompue par une célébration particulière. Même si l'homélie de la Messe de semaine est brève, elle doit néanmoins être préparée très soigneusement avant la célébration. L'expérience nous enseigne qu'une brève homélie requiert souvent une préparation plus importante.

153. Quand le Lectionnaire prévoit des lectures propres pour la célébration d'un Saint, il convient de les prendre. De plus, si pour une raison quelconque, on désire mettre en valeur la célébration d'un Saint, les lectures peuvent être choisies dans le Commun. Toutefois, à ce sujet, les *Praenotanda* de l'*Ordo Lectionum Missae* comportent l'avertissement suivant :

S'il célèbre avec la participation du peuple, le prêtre cherchera avant tout le bien spirituel des fidèles, et veillera à ne pas leur imposer ses préférences. Il veillera surtout à ne pas omettre trop souvent et sans motif suffisant les lectures assignées pour chaque jour au Lectionnaire de semaine: en effet, l'Église désire que la table de la Parole de Dieu soit offerte aux fidèles dans sa plus grande richesse (OLM 83).

B. Le mariage

154. Au sujet de l'homélie prononcée pendant la célébration d'un mariage, le *Rituel du Mariage* dispose que « dans l'homélie qu'il prononce à partir du texte sacré de l'Écriture Sainte, le prêtre doit mettre en évidence le mystère du Mariage chrétien, la dignité de l'amour conjugal, la grâce du sacrement et les devoirs des époux, en tenant compte des situations concrètes des époux et des personnes présentes » (64). L'homélie prononcée à l'occasion d'un mariage comporte deux caractéristiques qui sont uniques en leur genre. Tout d'abord, on remarque que, ordinairement, y compris pour de nombreux chrétiens, le mariage n'est pas considéré comme une vocation; c'est pourquoi il est nécessaire de proclamer le « mystère du mariage chrétien ». Ensuite, beaucoup de ceux qui participent à la célébration ne sont pas chrétiens ou ne sont pas catholiques: le prédicateur ne peut donc pas partir du présupposé que son auditoire connaît les points principaux de la foi chrétienne. Ces défis offrent pourtant l'occasion au prédicateur d'exposer une conception de la vie et du mariage, qui est enracinée dans le témoignage des chrétiens et dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Celui qui prononce l'homélie doit donc la préparer avec soin, afin qu'il soit en mesure de parler du « mystère du Mariage chrétien », tout « en tenant compte », en même temps, « des situations concrètes des époux et des personnes présentes ».

C. Les Obsèques

155. Le *Rituel des obsèques* explique succinctement la valeur et la signification de l'homélie prononcée lors des funérailles. A la lumière de la Parole de Dieu, et tout en évitant « la forme et le style d'un éloge funèbre » (70), « les prêtres doivent être attentifs non seulement à la personne du

défunt et aux circonstances de sa mort, mais aussi, avec une sympathie pleine de sollicitude, à la douleur de ses proches et aux besoins de leur vie chrétienne » (*Préliminaires* 18). L'amour de Dieu manifesté dans le Christ mort et ressuscité permet de raviver la foi, l'espérance et la charité. La vie éternelle et la communion des Saints contribuent à réconforter ceux qui pleurent leurs défunts. Les funérailles sont l'occasion de méditer sur le mystère de la vie et de la mort, le sens de notre pèlerinage terrestre, le jugement miséricordieux de Dieu et la vie éternelle.

156. Le prédicateur doit prêter une attention particulière à ceux qui, à l'occasion des funérailles, assistent à la célébration liturgique: certains ne sont pas catholiques; d'autres le sont, mais ne participent presque jamais à l'Eucharistie, et d'autres encore donnent l'impression d'avoir perdu la foi (cf. *Préliminaires* 18). L'écoute de la Parole de Dieu, les prières et les chants propres à la liturgie des obsèques expriment la foi de l'Eglise tout en la nourrissant.

ANNEXE I :

L'HOMELIE ET *LE CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE*

157. La nécessité d'une prédication comportant un plus grand nombre d'éléments doctrinaux est l'une des préoccupations principales, qui s'est exprimée dans les années qui ont suivi le Concile Vatican II, en particulier au cours des Synodes des Evêques. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* répond à cette nécessité. Il reste que, si ce dernier est utile au prédicateur, celui-ci doit toujours l'utiliser en tenant compte de la nature et de l'objectif de l'homélie.

158. Le *Catéchisme Romain* fut publié à la demande des Pères du Concile de Trente. Certaines éditions incluaient une *Praxis Catechismi*, qui présentait les différentes parties du *Catéchisme Romain* à partir des évangiles des dimanches de l'année liturgique. Il n'est donc pas surprenant que, avec la publication d'un nouveau Catéchisme à la suite du Concile Vatican II, on ait proposé de faire quelque chose de semblable dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*. Une initiative de ce genre devait inévitablement se heurter à de nombreux obstacles sur le plan pratique. Toutefois, la plus grande difficulté provenait de cette objection fondamentale, selon laquelle la liturgie dominicale ne peut pas être une « occasion » de faire un sermon sur un sujet qui ne correspond pas au temps liturgique et à ses thèmes spécifiques. A cela, on peut répondre qu'il peut exister des raisons pastorales particulières exigeant la présentation d'une partie bien déterminée de l'enseignement doctrinal ou moral. De telles décisions requièrent néanmoins une grande prudence pastorale.

159. De plus, les enseignements les plus importants proviennent d'une connaissance plus profonde des Saintes Ecritures, qui se manifeste à l'occasion de la proclamation de la Parole de Dieu dans l'assemblée

liturgique. Le devoir du prédicateur n'est pas de chercher à faire correspondre les lectures de la Messe à un schéma thématique prédéfini, mais il est d'inviter ses auditeurs à approfondir la foi de l'Eglise à partir des différents éléments qui émergent naturellement des Saintes Ecritures dans le contexte de la célébration liturgique.

160. C'est pourquoi, dans cette Annexe, on a établi un Index où sont indiqués les numéros du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* qui ont un rapport avec les lectures bibliques des dimanches et solennités. Les numéros ont été choisis en fonction des citations ou des allusions par rapport à des lectures spécifiques, ou parce qu'ils traitent de certains thèmes qui sont présents dans les lectures. On encourage le prédicateur à consulter le *Catéchisme*, non pas d'une manière superficielle et trop rapide, mais en tenant compte du fait que les quatre parties de cet ouvrage sont liées entre elles. Par exemple, le V dimanche du Temps Ordinaire de l'année A, la première lecture concerne l'attention aux pauvres, la deuxième lecture parle de la folie de la croix, et la troisième des disciples, qui sont le sel de la terre et la lumière du monde. Les références au *Catéchisme* associent ces différents thèmes en recourant à des thèmes fondamentaux: le Christ crucifié est la sagesse de Dieu, qui nous est révélée en lien avec le problème du mal et l'apparente impuissance de Dieu (272); les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde, malgré la présence du mal, et leur mission est d'être un levain en vue de l'unité, de l'espérance et du salut de l'humanité tout entière (782); en participant au mystère pascal du Christ, signifié par le cierge pascal, dont la lumière est transmise aux nouveaux baptisés, nous devenons nous-mêmes cette lumière (1243); « pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens » (2044); ce témoignage s'exprime tout particulièrement dans notre amour envers les pauvres (2443-2449). En utilisant de cette manière le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, le prédicateur pourra aider les fidèles à intégrer dans leur propre vie la Parole de Dieu, la foi de l'Eglise, les exigences morales de l'Evangile, et leur propre spiritualité personnelle et liturgique.

ANNEE A

Premier Dimanche de l'Avent

CEC 668-677, 769: l'épreuve finale et la venue du Christ dans la gloire
CEC 451, 671, 1130, 1403, 2817: "Viens, Seigneur Jésus!"
CEC 2729-2733: la vigilance humble du cœur

Deuxième Dimanche de l'Avent

CEC 522, 711-716, 722: les prophètes et l'attente du Messie
CEC 523, 717-720: la mission de Jean Baptiste
CEC 1427-29: la conversion des baptisés

Troisième Dimanche de l'Avent

CEC 30, 163, 301, 736, 1829, 1832, 2015, 2362: la joie
CEC 227, 2613, 2665, 2772: la patience
CEC 439, 547-550, 1751: la manifestation de Jésus comme Messie

Quatrième Dimanche de l'Avent

CEC 496-507, 495: la maternité virginale de Marie
CEC 437, 456, 484-486, 721-726: Marie, Mère de Dieu par l'Esprit Saint
CEC 1846: Jésus est révélé à Joseph comme Sauveur
CEC 445, 648, 695: le Christ, Fils de Dieu, par sa Résurrection
CEC 143-149, 494, 2087: "l'obéissance de la foi"

La Solennité de Noël

CEC 456-460, 466: "Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair?"
CEC 461-463, 470-478: l'Incarnation
CEC 437, 525-526: le mystère de Noël
CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David
CEC 65, 102: Dieu a tout dit par son Verbe
CEC 333: le Christ incarné est adoré par les anges
CEC 1159-1162, 2131, 2502: l'Incarnation et les images du Christ

La Sainte Famille

CEC 531-534: la Sainte Famille
CEC 1655-1658, 2204-2206: la famille chrétienne, Eglise domestique
CEC 2214-2233: les devoirs des membres de la famille
CEC 333, 530: la fuite en Egypte

La Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu

CEC 464-469: Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme
CEC 495, 2677: Marie est la Mère de Dieu
CEC 1, 52, 270, 294, 422, 654, 1709, 2009: notre adoption comme enfants de Dieu
CEC 527, 577-582: Jésus observe la Loi et la rend parfaite
CEC 580, 1972: la Loi nouvelle nous libère des limites de l'ancienne Loi
CEC 683, 689, 1695, 2766, 2777-2778: grâce à l'Esprit Saint nous pouvons appeler Dieu
"Abba"
CEC 430-435, 2666-2668, 2812: le nom de Jésus

Second Dimanche après Noël

CEC 151, 241, 291, 423, 445, 456-463, 504-505, 526, 1216, 2466, 2787: prologue de
l'Evangile de Jean
CEC 272, 295, 299, 474, 721, 1831: le Christ, Sagesse de Dieu
CEC 158, 283, 1303, 1831, 2500: Dieu nous donne la Sagesse

La Solennité de l'Épiphanie du Seigneur

CEC 528, 724: l'Épiphanie du Seigneur

CEC 280, 529, 748, 1165, 2466, 2715: le Christ, lumière des nations

CEC 60, 442, 674, 755, 767, 774-776, 781, 831: l'Église, sacrement de l'unité du genre humain

Premier Dimanche de Carême

CEC 394, 538-540, 2119: la tentation de Jésus

CEC 2846-2849: "Non nous laisse pas entrer en tentation"

CEC 385-390, 396-400: la Chute

CEC 359, 402-411, 615: Adam, le péché originel; le Christ, Nouvel Adam

Deuxième Dimanche de Carême

CEC 554-556, 568: la Transfiguration

CEC 59, 145-146, 2570-2571: l'obéissance d'Abraham

CEC 706: la promesse de Dieu à Abraham s'accomplit dans le Christ

CEC 2012-2014, 2028, 2813: l'appel à la sainteté

Troisième Dimanche de Carême

CEC 1214-1216, 1226-1228: le baptême, nouvelle naissance dans l'eau et l'Esprit

CEC 727-729: Jésus révèle l'Esprit Saint

CEC 694, 733-736, 1215, 1999, 2652: l'Esprit Saint, l'eau vive, un don de Dieu

CEC 604, 733, 1820, 1825, 1992, 2658: Dieu prend l'initiative; l'espérance venant de l'Esprit

Quatrième Dimanche de Carême

CEC 280, 529, 748, 1165, 2466, 2715: le Christ, lumière des nations

CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David

CEC 1216: le baptême et l'illumination

CEC 782, 1243, 2105: les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde

Cinquième Dimanche de Carême

CEC 992-996: la révélation progressive de la Résurrection

CEC 549, 640, 646: les signes messianiques préfigurant la résurrection du Christ

CEC 2603-2604: la prière de Jésus avant la résurrection de Lazare

CEC 1002-1004: notre expérience actuelle de la résurrection

CEC 1402-1405, 1524: l'Eucharistie et la Résurrection

CEC 989-990: la résurrection de la chair

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

CEC 557-560: l'entrée de Jésus à Jérusalem

CEC 602-618: la Passion du Christ

CEC 2816: la Souveraineté du Christ dans sa mort et sa résurrection

CEC 654, 1067-1068, 1085, 1362: le mystère pascal et la liturgie

Jeudi Saint- La Cène du Seigneur

CEC 1337-1344: l'Institution de l'Eucharistie

CEC 1359-1361: l'Eucharistie comme action de grâce

CEC 610, 1362-1372, 1382, 1436: l'Eucharistie comme sacrifice

CEC 1373-1381: la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie

CEC 1384-1401, 2837: la Communion

CEC 1402-1405: L'Eucharistie "gage de la gloire à venir"

CEC 611, 1366: l'institution du sacerdoce pendant la Dernière Cène

Vendredi Saint- La Passion du Seigneur

CEC 602-618, 1992: la Passion du Christ
CEC 612, 2606, 2741: la prière de Jésus
CEC 467, 540, 1137: le Christ, Grand Prêtre
CEC 2825: l'obéissance du Christ et la nôtre

Dimanche de Pâques – La Résurrection du Seigneur

CEC 638-655, 989, 1001-1002: la Résurrection du Christ et notre résurrection
CEC 647, 1167-1170, 1243, 1287: Pâques, le Jour du Seigneur
CEC 1212: les sacrements de l'initiation chrétienne
CEC 1214-1222, 1226-1228, 1234-1245, 1254: le Baptême
CEC 1286-1289: la Confirmation
CEC 1322-1323: l'Eucharistie

Deuxième Dimanche de Pâques

CEC 448, 641-646: les Apparitions du Christ ressuscité
CEC 1084-1089: la présence sanctifiante du Christ ressuscité dans la liturgie
CEC 2177-2178, 1342: l'Eucharistie dominicale
CEC 654-655, 1988: notre naissance à une vie nouvelle dans la Résurrection du Christ
CEC 976-983, 1441-1442: "Je crois en la rémission des péchés"
CEC 949-953, 1329, 1342, 2624, 2790: la communion des biens spirituels

Troisième Dimanche de Pâques

CEC 1346-1347: l'Eucharistie et l'expérience des disciples d'Emmaüs
CEC 642-644, 857, 995-996: les apôtres et les disciples, témoins de la Résurrection
CEC 102, 601, 426-429, 2763: le Christ, clef d'interprétation des Ecritures
CEC 457, 604-605, 608, 615-616, 1476, 1992: Jésus, agneau offert pour nos péchés

Quatrième Dimanche de Pâques

CEC 754, 764, 2665: le Christ, pasteur des brebis et porte de la bergerie
CEC 553, 857, 861, 881, 896, 1558, 1561, 1568, 1574: le Pape et les évêques en tant que pasteurs
CEC 874, 1120, 1465, 1536, 1548-1551, 1564, 2179, 2686: les prêtres en tant que pasteurs
CEC 14, 189, 1064, 1226, 1236, 1253-1255, 1427-1429: la conversion, la foi et le baptême
CEC 618, 2447: le Christ, exemple de patience dans les souffrances

Cinquième Dimanche de Pâques

CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
CEC 661, 1025-1026, 2795: le Christ nous ouvre le chemin du ciel
CEC 151, 1698, 2614, 2466: croire dans le Christ
CEC 1569-1571: l'ordination des diacres
CEC 782, 803, 1141, 1174, 1269, 1322: "la race élue, le sacerdoce royal"

Sixième Dimanche de Pâques

CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
CEC 243, 388, 692, 729, 1433, 1848: l'Esprit Saint, consolateur/défenseur
CEC 1083, 2670-2672: invoquer l'Esprit Saint

Solennité de l'Ascension du Seigneur

CEC 659-672, 697, 792, 965, 2795: l'Ascension

Septième Dimanche de Pâques : la prière et la vie spirituelle

CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène

CEC 312, 434, 648, 664: le Père glorifie le Christ

CEC 2614, 2741: Jésus prie pour nous

CEC 726, 2617-2619, 2673-2679: en prière avec Marie

La Solennité de la Pentecôte

CEC 696, 726, 731-732, 737-741, 830, 1076, 1287, 2623: la Pentecôte

CEC 599, 597, 674, 715: le témoignage des apôtres à la Pentecôte

CEC 1152, 1226, 1302, 1556: le mystère de la Pentecôte se prolonge dans l'Eglise

CEC 767, 775, 798, 796, 813, 1097, 1108-1109: l'Eglise, communion dans l'Esprit Saint

La Solennité de la Sainte Trinité

CEC 202, 232-260, 684, 732: le mystère de la Sainte Trinité

CEC 249, 813, 950, 1077-1109, 2845: dans l'Eglise et dans sa liturgie

CEC 2655, 2664-2672: la Sainte Trinité et la prière

CEC 2205: la famille, image de la Sainte Trinité

La Solennité du Corps et du Sang du Christ

CEC 790, 1003, 1322-1419: la sainte Eucharistie

CEC 805, 950, 2181-2182, 2637, 2845: l'Eucharistie et la communion des fidèles

CEC 1212, 1275, 1436, 2837: l'Eucharistie comme nourriture spirituelle

La Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

CEC 210-211, 604: la miséricorde et la pitié de Dieu

CEC 430, 478, 545, 589, 1365, 1439, 1825, 1846: l'amour du Christ envers le prochain

CEC 2669: le Sacré Cœur du Christ est digne d'adoration

CEC 766, 1225: l'Eglise naît du Cœur transpercé du Christ

CEC 1432, 2100: l'amour du Christ fait battre nos cœurs

Deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 604-609: Jésus, agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde

CEC 689-690: la mission du Fils et de l'Esprit Saint

Troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 551, 765: le choix des Douze

CEC 541-543: le Royaume de Dieu appelle et réunit les Juifs et les Gentils

CEC 813-822: l'unité de l'Eglise

Quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 459, 520-521: Jésus, modèle des béatitudes pour nous tous

CEC 1716-1724: la Vocation à la Béatitude

CEC 64, 716: les pauvres, les humbles et les "derniers" portent en eux l'espérance du Messie

Cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 782: le peuple de Dieu, sel de la terre et lumière du monde

CEC 2044-2046: vie morale et témoignage missionnaire

CEC 2443-2449: l'attention aux œuvres de miséricorde, l'amour pour les pauvres

CEC 1243: les baptisés (néophytes) sont appelés à être la lumière du monde

CEC 272: le Christ crucifié est la sagesse de Dieu

Sixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 577-582: Jésus et la Loi

CEC 1961-1964 l'ancienne Loi

CEC 2064-2068: le Décalogue dans la Tradition de l'Eglise

Septième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 1933, 2303: l'amour pour le prochain est incompatible avec la haine de l'ennemi
- CEC 2262-2267: l'interdiction de faire le mal au prochain et l'exception de la légitime défense
- CEC 2842-2845: prière pour les ennemis et pardon
- CEC 2012-2016: la perfection du Père céleste nous appelle à la sainteté
- CEC 1265: par le baptême, nous devenons le temple de l'Esprit Saint
- CEC 2684: les saints sont le temple de l'Esprit Saint

Huitième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 302-314: la Divine Providence et son rôle dans l'histoire
- CEC 2113-2115: l'idolâtrie détruit les valeurs; croire dans la Providence et dans la divinisation
- CEC 2632: la prière des fidèles obtient l'avènement du Royaume
- CEC 2830: croire en la Providence ne signifie pas rester inactif

Neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2822-2827: "Que ta volonté soit faite"
- CEC 2611: la prière de foi dispose le cœur à faire la volonté de Dieu
- CEC 1987-1995: la justification

Dixième Semaine du Temps Ordinaire

- CEC 545, 589: Jésus appelle et pardonne les pécheurs
- CEC 2099-2100: le sacrifice agréable à Dieu
- CEC 144-146, 2572: Abraham, modèle de foi

Onzième Dimanche de Temps Ordinaire

- CEC 571, 761-766: l'Eglise préparée dans le peuple de l'Ancien Testament
- CEC 783-786: l'Eglise: un peuple sacerdotal, prophétique et royal
- CEC 849-865: la mission apostolique de l'Eglise

Douzième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 852: l'Esprit du Christ soutient la mission chrétienne
- CEC 905: évangéliser par le témoignage de la vie
- CEC 1808, 1816: le témoignage courageux de la foi permet de surmonter la peur et la mort
- CEC 2471-2474: rendre témoignage à la vérité
- CEC 359, 402-411, 615: Adam, le péché originel, le Christ, Nouvel Adam

Treizième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2232-2233: la première vocation du chrétien est de suivre Jésus
- CEC 537, 628, 790, 1213, 1226-1228, 1694: le baptême, le don de soi, vivre pour le Christ
- CEC 1987: La grâce nous justifie par le baptême et la foi

Quatorzième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 514-521: la connaissance des mystères du Christ, notre communion dans ses mystères
- CEC 238-242: le Père est révélé par le Fils
- CEC 989-990: la résurrection de la chair

Quinzième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 546: le Christ enseigne par les paraboles
- CEC 1703-1709: la capacité de connaître et de répondre à la voix de Dieu
- CEC 2006-2011: Dieu associe l'homme à l'œuvre de sa grâce
- CEC 1046-1047: la création, partie du nouvel univers
- CEC 2707: la valeur de la méditation

Seizième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 543-550: le Royaume de Dieu

CEC 309-314: la bonté de Dieu et le scandale du mal

CEC 825, 827: la mauvaise herbe et la semence de l'Évangile en chacun de nous et dans l'Église

CEC 1425-1429: le besoin d'une conversion continuelle

CEC 2630: l'efficacité de la prière de demande grâce à l'Esprit Saint

Dix-septième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 407: on ne peut ignorer le péché originel pour comprendre la condition humaine

CEC 1777-1785: choisir selon sa conscience en accord avec la volonté de Dieu

CEC 1786-1789: dans des situations difficiles, la capacité de discerner la volonté de Dieu exprimée dans la Loi

CEC 1038-1041: la séparation du bien et du mal au jugement dernier

CEC 1037: Dieu ne prédestine personne à aller en enfer

Dix-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2828-2837: "donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"

CEC 1335: les miracles de la multiplication des pains préfigurent l'Eucharistie

CEC 1391-1401: les fruits de la Communion

Dix-neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 164: la foi peut être mise à l'épreuve

CEC 272-274: seule la foi permet d'adhérer à la vie mystérieuse de la Providence

CEC 671-672: dans les temps difficiles, renforcer la confiance, car tout est soumis au Christ

CEC 56-64, 121-122, 218-219: l'histoire de l'alliance, l'amour de Dieu pour Israël

CEC 839-840: le rapport entre l'Église et le peuple juif

Vingtième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 543-544: le Royaume de Dieu annoncé d'abord à Israël, puis à tous ceux qui croient

CEC 674: la venue du Christ, espérance d'Israël; leur acceptation finale du Messie

CEC 2610: le pouvoir de l'invocation faite avec une foi sincère

CEC 831, 849: l'Église est catholique

Vingt-et-unième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 551-553: les clefs du Royaume

CEC 880-887: le fondement de l'unité: le collège épiscopale et son chef. Le successeur de Pierre

Vingt-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 618: le Christ appelle ses disciples à prendre leur croix et à le suivre

CEC 555, 1460, 2100: la Croix est le chemin pour entrer dans la Gloire de Dieu

CEC 2015: le chemin de la perfection passe par le chemin de la croix

CEC 2427: porter la croix dans la vie de tous les jours

Vingt-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2055: le Décalogue résumé dans le commandement de l'amour

CEC 1443-1445: se réconcilier avec l'Église

CEC 2842-2845: "comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"

Vingt-quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 218-221: Dieu est amour

CEC 294: Dieu manifeste sa Gloire par sa bonté

CEC 2838-2845: "pardonne-nous nos offenses"

Vingt-cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 210-211: Dieu de miséricorde et de pitié

CEC 588-589: Jésus identifie sa compassion envers les pécheurs avec celle de Dieu

Vingt-sixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1807: l'homme juste se distingue par son attitude habituelle envers le prochain

CEC 2842: seul l'Esprit Saint peut faire nôtres les sentiments de Jésus

CEC 1928-1930, 2425-2426: le caractère obligatoire de la justice sociale

CEC 2822-2827: "Que ta volonté soit faite"

Vingt-septième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 755: l'Eglise est la vigne de Dieu

CEC 1830-1832: les dons et les fruits de l'Esprit Saint

CEC 443: les prophètes sont des serviteurs, le Christ est le Fils

Vingt-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 543-546: Jésus invite les pécheurs, mais il les appelle à la conversion

CEC 1402-1405, 2837: l'Eucharistie est l'avant-goût du Banquet Messianique

Vingt-neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1897-1917: la participation dans le contexte de la société

CEC 2238-2244: les devoirs des citoyens

Trentième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2052-2074: les Dix Commandements interprétés par un double amour

CEC 2061-2063: l'action morale, réponse à l'initiative de Dieu

Trente et unième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2044: l'action morale et le témoignage des chrétiens

CEC 876, 1550-1551: le sacerdoce est un service; la fragilité humaine des chefs

Trente-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 671-672: nous attendons que tout Lui soit soumis

CEC 988-991: les justes vivront à jamais avec le Christ ressuscité

CEC 1036, 2612: nous veillons fidèlement dans l'attente du retour du Seigneur

Trente-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2006-2011: notre mérite dans l'accomplissement des bonnes œuvres provient de la grâce de Dieu

CEC 1038-1041: au Jugement dernier, nos mérites seront manifestés

CEC 1048-1050: agir en attendant le retour du Seigneur

CEC 1936-1937: la diversité des talents

CEC 2331, 2334: la dignité de la femme

CEC 1603-1605: le mariage dans l'ordre de la création

Solennité du Christ Roi de l'univers

CEC 440, 446-451, 668-672, 783, 786, 908, 2105, 2628: le Christ, Seigneur et Roi

CEC 678-679, 1001, 1038-1041: le Christ Juge

CEC 2816-2821: "Que ton règne arrive"

ANNEE B

Prremier Dimanche de l'Avent

- CEC 668-677, 769: l'épreuve finale et le retour du Christ dans la gloire
- CEC 451, 671, 1130, 1403, 2817: "Viens, Seigneur Jésus!"
- CEC 35: Dieu donne aux hommes la grâce d'accueillir la révélation et le Messie
- CEC 827, 1431, 2677, 2839: reconnaître que nous sommes tous pécheurs

Deuxième Dimanche de l'Avent

- CEC 522, 711-716, 722: les prophètes et l'attente du Messie
- CEC 523, 717-720: la mission de Jean Baptiste
- CEC 1042-1050: les cieux nouveaux et la terre nouvelle

Troisième Dimanche de l'Avent

- CEC 30, 163, 301, 736, 1829, 1832, 2015, 2362: la joie
- CEC 713-714: les caractéristiques du Messie attendu
- CEC 218-219: l'amour de Dieu pour Israël
- CEC 772, 796: l'Eglise, Epouse du Christ

Quatrième Dimanche de l'Avent

- CEC 484-494: l'Annonciation
- CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David
- CEC 143-149, 494, 2087: "L'obéissance de la foi"

La Solennité de Noël

- CEC 456-460, 466: "Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair?"
- CEC 461-463, 470-478: l'Incarnation
- CEC 437, 525-526: le mystère de Noël
- CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David
- CEC 65, 102: Dieu a tout dit par son Verbe
- CEC 333: il Christ incarné est adoré par les anges
- CEC 1159-1162, 2131, 2502: l'Incarnation et les images du Christ

La Sainte Famille

- CEC 531-534: la Sainte Famille
- CEC 1655-1658, 2204-2206: la famille chrétienne, Eglise domestique
- CEC 2214-2233: les devoirs des membres de la famille
- CEC 529, 583, 695: la présentation au Temple
- CEC 144-146, 165, 489, 2572, 2676: Abraham et Sarah, modèles de foi

La Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu

- CEC 464-469: Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme
- CEC 495, 2677: Marie est la Mère de Dieu
- CEC 1, 52, 270, 294, 422, 654, 1709, 2009: notre adoption comme enfant de Dieu
- CEC 527, 577-582: Jésus observe la Loi et la rend parfaite
- CEC 580, 1972: la Loi nouvelle nous libère des limites de l'ancienne Loi
- CEC 683, 689, 1695, 2766, 2777-2778: grâce à l'Esprit Saint, nous pouvons appeler Dieu "Abba"
- CEC 430-435, 2666-2668, 2812: le nom de Jésus

Second Dimanche après Noël

CEC 151, 241, 291, 423, 445, 456-463, 504-505, 526, 1216, 2466, 2787: prologue de l'Évangile de Jean
CEC 272, 295, 299, 474, 721, 1831: le Christ, Sagesse de Dieu
CEC 158, 283, 1303, 1831, 2500: Dieu nous donne la sagesse

La Solennité de l'Épiphanie du Seigneur

CEC 528, 724: L'Épiphanie du Seigneur
CEC 280, 529, 748, 1165, 2466, 2715: le Christ lumière des nations
CEC 60, 442, 674, 755, 767, 774-776, 781, 831: l'Église, sacrement de l'unité du genre humain

Premier Dimanche de Carême

CEC 394, 538-540, 2119: la tentation de Jésus
CEC 2846-2849: "Ne nous laisse pas entrer en tentation"
CEC 56-58, 71: l'Alliance avec Noé
CEC 845, 1094, 1219: l'Arche d'Alliance de Noé préfigure l'Église et le Baptême
CEC 1116, 1129, 1222: Alliance et sacrements (spécialement le baptême)
CEC 1257, 1811: Dieu sauve par le baptême

Deuxième Dimanche de Carême

CEC 554-556, 568: la Transfiguration
CEC 59, 145-146, 2570-2572: l'obéissance d'Abraham
CEC 153-159: les caractéristiques de la foi
CEC 2059: Dieu manifeste sa Gloire pour nous révéler sa volonté
CEC 603, 1373, 2634, 2852: le Christ est pour nous tous

Troisième Dimanche de Carême

CEC 459, 577-582: Jésus est la Loi
CEC 593, 583-586: le Temple préfigure le Christ; Il est le Temple
CEC 1967-1968: la Loi nouvelle complète l'ancienne Loi
CEC 272, 550, 853: la Puissance du Christ révélée dans la Croix

Quatrième Dimanche de Carême

CEC 389, 457-458, 846, 1019, 1507: le Christ Sauveur
CEC 679: le Christ est le Seigneur de la vie éternelle
CEC 55: Dieu veut donner aux hommes la vie éternelle
CEC 710: l'exil d'Israël préfigure la Passion

Cinquième Dimanche de Carême

CEC 606-607: la vie du Christ est une offrande au Père
CEC 542, 607: le désir du Christ de donner sa vie pour notre salut
CEC 690, 729: l'Esprit glorifie le Fils, le fils glorifie le Père
CEC 662, 2853: l'entrée du Christ dans la Gloire est notre Victoire
CEC 56-64, 220, 715, 762, 1965: l'histoire des alliances

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

CEC 557-560: l'entrée de Jésus à Jérusalem
CEC 602-618: la Passion du Christ
CEC 2816: la Souveraineté du Christ dans sa mort et sa résurrection
CEC 654, 1067-1068, 1085, 1362: le mystère pascal et la liturgie

Jeudi Saint – La Cène du Seigneur

- CEC 1337-1344: l'institution de l'Eucharistie
- CEC 1359-1361: l'Eucharistie comme action de grâce
- CEC 610, 1362-1372, 1382, 1436: l'Eucharistie comme sacrifice
- CEC 1373-1381: la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie
- CEC 1384-1401, 2837: la Communion
- CEC 1402-1405: l'Eucharistie "gage de la gloire à venir"
- CEC 611, 1366: l'institution du sacerdoce pendant la Dernière Cène

Vendredi Saint – La Passion du Seigneur

- CEC 602-618, 1992: la Passion du Christ
- CEC 612, 2606, 2741: la prière de Jésus
- CEC 467, 540, 1137: le Christ, Grand Prêtre
- CEC 2825: l'obéissance du Christ et la nôtre

Dimanche de Pâques – La Résurrection du Seigneur

- CEC 638-655, 989, 1001-1002: la Résurrection du Christ et notre résurrection
- CEC 647, 1167-1170, 1243, 1287: Pâques, le Jour du Seigneur
- CEC 1212: les sacrements de l'initiation chrétienne
- CEC 1214-1222, 1226-1228, 1234-1245, 1254: le Baptême
- CEC 1286-1289: la Confirmation
- CEC 1322-1323: l'Eucharistie

Deuxième Dimanche de Pâques

- CEC 448, 641-646: les Apparitions du Christ ressuscité
- CEC 1084-1089: la présence sanctifiante du Christ ressuscité dans la liturgie
- CEC 2177-2178, 1342: l'Eucharistie dominicale
- CEC 654-655, 1988: notre naissance à une nouvelle vie dans la Résurrection du Christ
- CEC 976-984, 1441-1442: "Je crois en la rémission des péchés"
- CEC 949-953, 1329, 1342, 2624, 2790: la communion des biens spirituels

Troisième Dimanche de Pâques

- CEC 1346-1347: l'Eucharistie et l'expérience des disciples d'Emmaüs
- CEC 642-644, 857, 995-996: les apôtres et les disciples, témoins de la Résurrection
- CEC 102, 601, 426-429, 2763: le Christ, clef d'interprétation des Ecritures
- CEC 519, 662, 1137: le Christ, notre Avocat au ciel

Quatrième Dimanche de Pâques

- CEC 754, 764, 2665: le Christ, pasteur des brebis et porte de la bergerie
- CEC 553, 857, 861, 881, 896, 1558, 1561, 1568, 1574: le Pape et les évêques en tant que pasteurs
- CEC 874, 1120, 1465, 1536, 1548-1551, 1564, 2179, 2686: les prêtres en tant que pasteurs
- CEC 756: le Christ, pierre angulaire
- CEC 1, 104, 239, 1692, 1709, 2009, 2736: nous sommes maintenant les enfants adoptifs de Dieu

Cinquième Dimanche de Pâques

- CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
- CEC 736-737, 755, 787, 1108, 1988, 2074: Le Christ est la vigne, nous sommes les sarments
- CEC 953, 1822-1829: la charité

Sixième Dimanche de Pâques

CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
CEC 214, 218-221, 231, 257, 733, 2331, 2577: Dieu est amour
CEC 1789, 1822-1829, 2067, 2069: l'amour pour Dieu et le prochain est conforme aux commandements
CEC 2347, 2709: l'amitié avec le Christ

La Solennité de l'Ascension du Seigneur

CEC 659-672, 697, 792, 965, 2795: l'Ascension

Septième Dimanche de Pâques

CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
CEC 2614, 2741: Jésus prie pour nous
CEC 611, 2812, 2821: la prière du Christ nous sanctifie, spécialement dans l'Eucharistie

La Solennité de la Pentecôte

CEC 696, 726, 731-732, 737-741, 830, 1076, 1287, 2623: la Pentecôte
CEC 599, 597, 674, 715: le témoignage des apôtres à la Pentecôte
CEC 1152, 1226, 1302, 1556: le mystère de la Pentecôte se prolonge dans l'Eglise
CEC 767, 775, 798, 796, 813, 1097, 1108-1109: l'Eglise, communion dans l'Esprit Saint

La Solennité de la Sainte Trinité

CEC 202, 232-260, 684, 732: le mystère de la Sainte Trinité
CEC 249, 813, 950, 1077-1109, 2845: dans l'Eglise et dans sa liturgie
CEC 2655, 2664-2672: la Sainte Trinité et la prière
CEC 2205: la famille, image de la Sainte Trinité

La Solennité du Corps et du Sang du Christ

CEC 790, 1003, 1322-1419: la Sainte Eucharistie
CEC 805, 950, 2181-2182, 2637, 2845: l'Eucharistie et la communion des fidèles
CEC 1212, 1275, 1436, 2837: l'Eucharistie comme nourriture spirituelle

La Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

CEC 210-211, 604: la miséricorde de Dieu
CEC 430, 478, 545, 589, 1365, 1439, 1825, 1846: l'amour du Christ envers le prochain
CEC 2669: le Cœur du Christ est digne d'adoration
CEC 766, 1225: l'Eglise naît du Cœur transpercé du Christ
CEC 1432, 2100: l'amour du Christ fait battre nos cœurs

Deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 462, 516, 2568, 2824: la volonté du Père s'accomplit dans le Christ
CEC 543-546: accueillir le Royaume de Dieu, accueillir la Parole de Dieu
CEC 873-874: Le Christ, source de la vocation chrétienne
CEC 364, 1004: la dignité du corps
CEC 1656, 2226: aider les enfants à découvrir leur vocation

Troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 51-64: le projet de la révélation de Dieu
CEC 1427-1433: la conversion intérieure et perpétuelle
CEC 1886-1889: conversion et société

Quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 547-550: Jésus accompagne ses paroles par des miracles
CEC 447, 438, 550: la puissance de Jésus sur les démons
CEC 64, 762, 2595: le rôle du Prophète
CEC 922, 1618-1620: la virginité pour le Royaume de Dieu

Cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 547-550: les guérisons, signes du temps messianique
CEC 1502-1505: le Christ guérisseur
CEC 875, 1122: la nécessité de la prédication

Sixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1474: vivre dans le Christ rassemble tous les croyants en lui
CEC 1939-1942: la solidarité humaine
CEC 2288-2291: le respect de la santé

Septième Dimanche du temps Ordinaire

CEC 1421, 1441-1442: le Christ guérisseur de l'âme et du corps
CEC 987, 1441, 1741: le Christ pardonne les péchés
CEC 1425-1426: la Réconciliation après le Baptême
CEC 1065: le Christ notre "Amen"

Huitième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 772-773, 796: l'Eglise, mystère de l'union avec Dieu
CEC 796: l'Eglise, Epouse du Christ

Neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 345-349, 582, 2168-2173: le Jour du Seigneur
CEC 1005-1014, 1470, 1681-1683: vivre et mourir dans le Christ

Dixième Dimanche du temps Ordinaire

CEC 410-412: le Protévangile
CEC 374-379: l'homme dans le paradis
CEC 385-409: la chute
CEC 517, 550: le Christ, exorciste

Onzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 543-546: l'annonce du Royaume de Dieu
CEC 2653-2654, 2660, 2716: l'écoute de la Parole fait grandir le Royaume de Dieu

Douzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 423, 464-469: Jésus vrai Dieu et vrai homme
CEC 1814-1816: la foi, don de Dieu et la réponse des hommes
CEC 671-672: maintenir la foi dans l'adversité

Treizième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 548-549, 646, 994: le Christ ressuscite les morts
CEC 1009-1014: la mort est transformée par le Christ
CEC 1042-1050: l'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle

Quatorzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2581-2584: les prophètes et la conversion du cœur
CEC 436: le Christ, prophète
CEC 162: la persévérance dans la foi
CEC 268, 273, 1508: la puissance est rendue parfaite dans la faiblesse

Quinzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1506-1509: les disciples participent à la mission de guérison du Christ
CEC 737-741: l'Église est appelée à annoncer et à témoigner
CEC 849-856: origine et ampleur de la mission de l'Église
CEC 693, 698, 706, 1107, 1296: l'Esprit Saint, promesse et sceau de Dieu
CEC 492: Marie, modèle parfait de la création

Seizième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2302-2306: le Christ, notre paix
CEC 2437-2442: témoigner et travailler pour la paix et la justice

Dix-septième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1335: le miracle de la multiplication des pains et des poissons, préfiguration de l'Eucharistie
CEC 814-815, 949-959: le partage des dons dans la communauté ecclésiale

Dix-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1333-1336: les signes eucharistiques du pain et du vin
CEC 1691-1696: la vie dans le Christ

Dix-neuvième Dimanche du temps Ordinaire

CEC 1341-1344: "Faites ceci en mémoire de moi"
CEC 1384-1390: "Prenez et mangez-en tous": la Communion

Vingtième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1402-1405: l'Eucharistie: "gage de la gloire à venir"
CEC 2828-2837: l'Eucharistie, notre pain de chaque jour
CEC 1336: le scandale

Vingt et unième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 796: l'Église, Épouse du Christ
CEC 1061-1065: la fidélité et l'amour absolu de Dieu
CEC 1612-1617, 2360-2365: le mariage dans le Seigneur

Vingt-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 577-582: le Christ et la Loi
CEC 1961-1974: l'ancienne Loi et l'Évangile

Vingt-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1503-1505: le Christ, médecin
CEC 1151-1152: les signes accomplis par le Christ, les signes sacramentels
CEC 270-271: la miséricorde de Dieu

Vingt-quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 713-716: les traits du Messie sont révélés dans le chant du Serviteur souffrant
CEC 440, 571-572, 601: Jésus a souffert et est mort pour notre salut
CEC 618: notre participation au sacrifice du Christ
CEC 2044-2046: les bonnes œuvres manifestent la foi

Vingt-cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 539, 565, 600-605, 713: le Christ, serviteur de Dieu obéissant
CEC 786: "servir" dans le Christ est "régner"
CEC 1547, 1551: le sacerdoce ministériel est un service
CEC 2538-2540: le péché d'envie
CEC 2302-2306: la défense de la paix

Vingt-sixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 821, 1126, 1636: le dialogue œcuménique
CEC 2445-2446, 2536, 2544-2547: le danger de l'attachement aux richesses
CEC 1852: la jalousie

Vingt-septième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1602-1617, 1643-1651, 2331-2336: la fidélité conjugale
CEC 2331-2336: le divorce
CEC 1832: la fidélité, fruit de l'Esprit Saint
CEC 2044, 2147, 2156, 2223, 2787: la fidélité des baptisés

Vingt-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 101-104: le Christ, unique Parole de la Sainte Ecriture
CEC 131-133: la Sainte Ecriture dans la vie de l'Eglise
CEC 2653-2654: les Saintes Ecritures, source de la prière
CEC 1723, 2536, 2444-2447: l'amour envers les pauvres

Vingt-neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 599-609: la mort rédemptrice du Christ dans le dessein du salut
CEC 520: l'humiliation du Christ est pour nous un modèle à imiter
CEC 467, 540, 1137: le Christ, grand prêtre

Trentième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 547-550: Jésus rend présent les signes messianiques
CEC 1814-1816: la foi est un don de Dieu
CEC 2734-2737: l'amour filial dans la prière

Trente et unième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 2083: la réponse d'amour encouragée par les commandements
CEC 2052, 2093-2094: le premier commandement
CEC 1539-1547: le sacrement de l'Ordre dans l'économie du salut

Trente-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 519-521: le Christ a donné sa vie pour nous
CEC 2544-2547: la pauvreté du cœur
CEC 1434, 1438, 1753, 1969, 2447: l'aumône
CEC 2581-2584: Elie et la conversion du cœur
CEC 1021-1022: le jugement particulier

Trente-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC1038-1050: le jugement dernier, l'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle
CEC 613-614, 1365-1367: la mort du Christ est le sacrifice unique et définitif; l'Eucharistie

Solennité du Christ Roi de l'univers

CEC 440, 446-451, 668-672, 783, 786, 908, 2105, 2628: le Christ, Seigneur et Roi
CEC 678-679, 1001, 1038-1041: le Christ Juge
CEC 2816-2821: "Que ton règne arrive"

ANNEE C

Premier Dimanche de l'Avent

CEC 668-677, 769: l'épreuve finale et le retour du Christ dans la gloire
CEC 451, 671, 1130, 1403, 2817: "Viens, Seigneur Jésus!"
CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David
CEC 207, 210-214, 270, 1062-1063: Dieu est fidèle et miséricordieux

Deuxième Dimanche de l'Avent

CEC 522, 711-716, 722: les prophètes et l'attente du Messie
CEC 523, 717-720: la mission de Jean Baptiste
CEC 710: l'exil d'Israël annonce la Passion
CEC 2532, 2636: la sollicitude de Paul

Troisième Dimanche de l'Avent

CEC 30, 163, 301, 736, 1829, 1832, 2015, 2362: la joie
CEC 523-524, 535: Jean prépare le chemin du Seigneur
CEC 430-435: Jésus, le Sauveur

Quatrième Dimanche de l'Avent

CEC 148, 495, 717, 2676: la "Visitation"
CEC 462, 606-607, 2568, 2824: le Fils s'est incarné pour accomplir la volonté du Père

La Solennité de Noël

CEC 456-460, 466: "Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair?"
CEC 461-463, 470-478: l'Incarnation
CEC 437, 525-526: le mystère de Noël
CEC 439, 496, 559, 2616: Jésus est le fils de David
CEC 65, 102: Dieu a tout dit dans son Verbe
CEC 333: le Christ incarné est adoré par les anges
CEC 1159-1162, 2131, 2502: l'Incarnation et les images du Christ

La Sainte Famille

CEC 531-534: la Sainte Famille
CEC 1655-1658, 2204-2206: la famille chrétienne, Eglise domestique
CEC 2214-2233: les devoirs des membres de la famille
CEC 534, 583, 2599: le recouvrement de Jésus au Temple
CEC 64, 489, 2578: Anne et Samuel
CEC 1, 104, 239, 1692, 1709, 2009, 2736: maintenant nous sommes tous des enfants adoptifs de Dieu
CEC 163, 1023, 1161, 2519, 2772: nous verrons Dieu "face à face" "comme Il est"

La Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu

CEC 464-469: Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme
CEC 495, 2677: Marie est la Mère de Dieu
CEC 1, 52, 270, 294, 422, 654, 1709, 2009: notre adoption comme enfants de Dieu
CEC 527, 577-582: Jésus observe la Loi et la rend parfaite
CEC 580, 1972: la Loi nouvelle nous libère des limites de l'ancienne Loi
CEC 683, 689, 1695, 2766, 2777-2778: grâce à l'Esprit Saint, nous pouvons appeler Dieu "Abba"
CEC 430-435, 2666-2668, 2812: le nom de Jésus

Second Dimanche après Noël

CEC 151, 241, 291, 423, 445, 456-463, 504-505, 526, 1216, 2466, 2787: prologue de l'Évangile de Jean
CEC 272, 295, 299, 474, 721, 1831: le Christ, Sagesse de Dieu
CEC 158, 283, 1303, 1831, 2500: Dieu nous donne la Sagesse

La Solennité de l'Épiphanie du Seigneur

CEC 528, 724: l'Épiphanie du Seigneur
CEC 280, 529, 748, 1165, 2466, 2715: le Christ lumière des nations
CEC 60, 442, 674, 755, 767, 774-776, 781, 831: l'Église, sacrement de l'unité du genre humain

Premier Dimanche de Carême

CEC 394, 538-540, 2119: la tentation de Jésus
CEC 2846-2849: "Ne nous laisse pas entrer en tentation"
CEC 1505: le Christ nous libère du mal
CEC 142-143, 309: la foi est obéissance à Dieu, acceptation de la volonté de Dieu, réponse au mal
CEC 59-63: Dieu forme son peuple sacerdotal par Abraham et l'Exode

Deuxième Dimanche du Carême

CEC 554-556, 568: la Transfiguration
CEC 59, 145-146, 2570-2572: l'obéissance d'Abraham
CEC 1000: la foi nous ouvre le chemin pour comprendre le mystère de la Résurrection
CEC 645, 999-1001: la Résurrection du corps

Troisième Dimanche de Carême

CEC 210, 2575-2577: Dieu appelle Moïse, il écoute les prières du peuple
CEC 1963-1964: l'observance de la Loi prépare la conversion
CEC 2851: le mal et ses œuvres, obstacle sur le chemin du salut
CEC 128-130, 1094: la lecture typologique de l'Ancien Testament révèle le Nouveau Testament
CEC 736, 1108-1109, 1129, 1521, 1724, 1852, 2074, 2516, 2345, 2731: porter du fruit

Quatrième Dimanche de Carême

CEC 1439, 1465, 1481, 1700, 2839: l'enfant prodigue
CEC 207, 212, 214: Dieu est fidèle à ses promesses
CEC 1441, 1443: Dieu pardonne les péchés; les pécheurs sont réintégrés dans la communauté
CEC 982: la porte du pardon est toujours ouverte à ceux qui se repentent
CEC 1334: la nourriture quotidienne d'Israël est le fruit de la Terre promise

Cinquième Dimanche de Carême

CEC 430, 545, 589, 1846-1847: Jésus manifeste la miséricorde du Père
CEC 133, 428, 648, 989, 1006: la richesse sublime de la connaissance du Christ
CEC 2475-2479: le jugement téméraire

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

CEC 557-560: l'entrée de Jésus à Jérusalem
CEC 602-618: la Passion du Christ
CEC 2816: la Souveraineté du Christ provient de sa mort et de sa Résurrection
CEC 654, 1067-1068, 1085, 1362: le mystère pascal et la liturgie

Jeudi Saint – la Cène du Seigneur

- CEC 1337-1344: l'institution de l'Eucharistie
- CEC 1359-1361: l'Eucharistie comme action de grâce
- CEC 610, 1362-1372, 1382, 1436: l'Eucharistie comme sacrifice
- CEC 1373-1381: la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie
- CEC 1384-1401, 2837: la Communion
- CEC 1402-1405: l'Eucharistie "gage de la gloire à venir"
- CEC 611, 1366: l'institution du sacerdoce à la Dernière Cène

Vendredi Saint – La Passion du Seigneur

- CEC 602-618, 1992: la Passion du Christ
- CEC 612, 2606, 2741: la prière de Jésus
- CEC 467, 540, 1137: le Christ, Grand Prêtre
- CEC 2825: L'obéissance du Christ et la nôtre

Dimanche de Pâques – la Résurrection du Seigneur

- CEC 638-655, 989, 1001-1002: la Résurrection du Christ et notre résurrection
- CEC 647, 1167-1170, 1243, 1287: Pâques, le Jour du Seigneur
- CEC 1212: les sacrements de l'initiation chrétienne
- CEC 1214-1222, 1226-1228, 1234-1245, 1254: le Baptême
- CEC 1286-1289: la Confirmation
- CEC 1322-1323: l'Eucharistie

Deuxième Dimanche de Pâques

- CEC 448, 641-646: les Apparitions du Christ ressuscité
- CEC 1084-1089: la présence sanctifiante du Christ ressuscité dans la liturgie
- CEC 2177-2178, 1342: l'Eucharistie dominicale
- CEC 654-655, 1988: notre naissance à une nouvelle vie dans la Résurrection du Christ
- CEC 976-983, 1441-1442: "Je crois en la rémission des péchés"
- CEC 949-953, 1329, 1342, 2624, 2790: la communion des biens spirituels
- CEC 612, 625, 635, 2854: le Christ, "le Vivant", possède les clefs de la mort

Troisième Dimanche de Pâques

- CEC 642-644, 857, 995-996: les apôtres et les disciples, témoins de la Résurrection
- CEC 553, 641, 881, 1429: le Christ ressuscité et Pierre
- CEC 1090, 1137-1139, 1326: la liturgie céleste

Quatrième Dimanche de Pâques

- CEC 754, 764, 2665: le Christ, pasteur des brebis et porte de la bergerie
- CEC 553, 857, 861, 881, 896, 1558, 1561, 1568, 1574: le Pape et les évêques en tant que pasteurs
- CEC 874, 1120, 1465, 1536, 1548-1551, 1564, 2179, 2686: les prêtres en tant que pasteurs
- CEC 60, 442, 543, 674, 724, 755, 775, 781: l'Eglise est composée des Juifs et des Gentils
- CEC 957, 1138, 1173, 2473-2474: la communion avec les martyrs

Cinquième Dimanche de Pâques

- CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
- CEC 459, 1823, 2074, 2196, 2822, 2842: "comme je vous ai aimés"
- CEC 756, 865, 1042-1050, 2016, 2817: les cieux nouveaux et la nouvelle terre

Sixième Dimanche de Pâques

- CEC 2746-2751: la prière du Christ à la Dernière Cène
- CEC 243, 388, 692, 729, 1433, 1848: l'Esprit Saint, Avocat/Consolateur
- CEC 1965-1974: la Loi nouvelle rend parfaite l'ancienne Loi
- CEC 865, 869, 1045, 1090, 1198, 2016: la Jérusalem céleste

La Solennité de l'Ascension du Seigneur

CEC 659-672, 697, 792, 965, 2795: l'Ascension

Septième Dimanche de Pâques

CEC 521: nous vivons en communion avec le Père par le Christ

CEC 787-790, 795, 1044-1047: l'Eglise est la communion dans le Christ et avec le Christ

La Solennité de la Pentecôte

CEC 696, 726, 731-732, 737-741, 830, 1076, 1287, 2623: la Pentecôte

CEC 599, 597, 674, 715: le témoignage des apôtres à la Pentecôte

CEC 1152, 1226, 1302, 1556: le mystère de la Pentecôte se prolonge dans l'Eglise

CEC 767, 775, 798, 796, 813, 1097, 1108-1109: l'Eglise, communion dans l'Esprit Saint

La Solennité de la Sainte Trinité

CEC 202, 232-260, 684, 732: le mystère de la Sainte Trinité

CEC 249, 813, 950, 1077-1109, 2845: dans l'Eglise et dans sa liturgie

CEC 2655, 2664-2672: la Sainte Trinité et la prière

CEC 2205: la famille, image de la Sainte Trinité

La Solennité du Corps et du Sang du Christ

CEC 790, 1003, 1322-1419: la Sainte Eucharistie

CEC 805, 950, 2181-2182, 2637, 2845: l'Eucharistie et la communion des croyants

CEC 1212, 1275, 1436, 2837: l'Eucharistie, nourriture spirituelle

La Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

CEC 210-211, 604: la miséricorde de Dieu

CEC 430, 478, 545, 589, 1365, 1439, 1825, 1846: l'amour du Christ pour le prochain

CEC 2669: le Sacré Cœur du Christ est digne d'adoration

CEC 766, 1225: l'Eglise naît du Cœur transpercé du Christ

CEC 1432, 2100: l'amour du Christ fait battre nos cœurs

Deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 528: à Cana, le Christ se manifeste comme le Messie, le Fils de Dieu, le Sauveur

CEC 796: l'Eglise, Epouse du Christ

CEC 1612-1617: le mariage dans le Seigneur

CEC 2618: l'intercession de Marie à Cana

CEC 799-801, 951, 2003: les charismes au service de l'Eglise

Troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 714: l'attente du Messie et de l'Esprit Saint dans l'Ancien Testament

CEC 1965-1974: la Loi nouvelle et l'Evangile

CEC 106, 108, 515: Dieu inspire les auteurs des Saintes Ecritures et les lecteurs

CEC 787-795: l'Eglise, Corps du Christ

Quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 436, 1241, 1546: le Christ, Prophète

CEC 904-907: notre participation à la fonction prophétique du Christ

CEC 103-104: la foi, principe de la vie éternelle

CEC 1822-1829: la charité

CEC 772-773, 953: la communion dans l'Eglise

CEC 314, 1023, 2519: ceux qui verront Dieu "face à face" dans le ciel

Cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 520, 618, 923, 1618, 1642, 2053: nous sommes tous appelés à suivre le Christ
CEC 2144, 2732: la crainte de la présence de Dieu à l'encontre de l'orgueil
CEC 631-644: les apôtres, témoins de la Résurrection

Sixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1820: l'espérance chrétienne croît par l'annonce des béatitudes
CEC 2544-2547: la pauvreté du cœur; la souffrance du Seigneur pour les riches
CEC 655, 989-991, 1002-1003: l'espérance de la Résurrection

Septième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 210-211: la miséricorde de Dieu
CEC 1825, 1935, 1968, 2303, 2647, 2842-2845: le pardon accordé aux ennemis
CEC 359, 504: le Christ, Nouvel Adam

Huitième Dimanche du temps Ordinaire

CEC 2563: le cœur est la demeure de la vérité
CEC 1755-1756: les bonnes et les mauvaises actions
CEC 1783-1794: la formation de la conscience et la décision selon la conscience
CEC 2690: la direction spirituelle
CEC 1009-1013: le sens chrétien de la mort

Neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 543-546: tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume de Dieu
CEC 774-776: l'Eglise, sacrement universel du salut
CEC 2580: la prière de la dédicace du Temple de Salomon
CEC 583-586: Jésus et le Temple

Dixième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 646, 994: en ressuscitant les morts, le Christ annonce sa propre Résurrection
CEC 1681: le sens chrétien de la mort associé à la Résurrection
CEC 2583: Elie et la veuve
CEC 2637: le Christ libère la création du péché et de la mort

Onzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 1441-1442: Dieu seul peut pardonner les péchés
CEC 1987-1995: la justification
CEC 2517-1519: la purification du cœur
CEC 1481, 1736, 2538: David et Nathan

Douzième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 599-605: la mort rédemptrice du Christ dans le projet divin du salut
CEC 1435: prendre chaque jour sa propre croix, et suivre Jésus
CEC 787-791: l'Eglise, communion avec le Christ
CEC 1425, 1227, 1243, 2348: "revêtir le Christ"; le baptême; la chasteté

Treizième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 587: la montée de Jésus à Jérusalem pour sa mort et sa Résurrection
CEC 2052-2055: "Maître, que dois-je faire...?"
CEC 1036, 1816: la nécessité de l'obéissance

Quatorzième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 541-546: le Royaume de Dieu est proche
- CEC 787, 858-859: les apôtres sont associés à la mission du Christ
- CEC 2122: “l’ouvrier mérite son salaire”
- CEC 2816-2821: “Que ton règne arrive”
- CEC 555, 1816, 2015: le chemin pour suivre Jésus passe par la croix

Quinzième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 299, 381: l’homme est créé à l’image de Dieu; le premier-né
- CEC 1931-1933: le prochain doit être considéré comme “soi-même”
- CEC 2447: les œuvres de miséricorde concrètes
- CEC 1465: dans la célébration du sacrement de Pénitence, le prêtre est comme le bon Samaritain
- CEC 203, 291, 331, 703: le Verbe et la création, visible et invisible

Seizième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2571: l’hospitalité d’Abraham
- CEC 2241: l’accueil de l’étranger
- CEC 2709-2719: la contemplation
- CEC 618, 1508: partager la souffrance du Corps du Christ
- CEC 568, 772: “l’espérance de la gloire” dans l’Eglise et les sacrements

Dix-septième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2634-2636: la prière d’intercession
- CEC 2566-2567: l’appel universel à la prière
- CEC 2761-2772: la prière du Seigneur, synthèse de tout l’Evangile
- CEC 2609-2610, 2613, 2777-2785: se tourner vers Dieu avec persévérance et confiance filiale
- CEC 2654: la *lectio divina*
- CEC 537, 628, 1002, 1227: ensevelis et ressuscités dans le baptême

Dix-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 661, 1042-1050, 1821: l’espérance des nouveaux cieux et de la terre nouvelle
- CEC 2535-2540, 2547, 2728: le désordre des convoitises

Dix-neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 144-149: l’obéissance de la foi
- CEC 1817-1821: la vertu d’espérance
- CEC 2729-2733: la prière, humble vigilance du cœur
- CEC 144-146, 165, 2572, 2676: Abraham, modèle de foi

Vingtième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 575-576: le Christ, “signe de contradiction”
- CEC 1816: le disciple doit témoigner sa foi avec franchise et courage
- CEC 2471-2474: rendre témoignage à la vérité
- CEC 946-957, 1370, 2683-2684: notre communion avec les saints
- CEC 1161: les saintes images manifestent “le grand nombre de témoins”

Vingt et unième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 543-546: tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume de Dieu
- CEC 774-776: l’Eglise, sacrement universel du salut
- CEC 2825-2827: accomplir la volonté du Père pour entrer dans le Royaume des cieux
- CEC 853, 1036, 1344, 1889, 2656: la voie étroite

Vingt-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 525-526: l'Incarnation, un mystère d'humilité
- CEC 2535-2540: le désordre des convoitises
- CEC 2546, 2559, 2631, 2713: la prière nous conduit à l'humilité et à la pauvreté de l'esprit
- CEC1090, 1137-1139: notre participation à la liturgie céleste
- CEC 2188: la Messe du dimanche nous fait participer à l'assemblée festive dans le ciel

Vingt-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 273, 300, 314: la transcendance de Dieu
- CEC 36-43: la connaissance de Dieu par l'Eglise
- CEC 2544: préférer le Christ par rapport à tout et à tous
- CEC 914-919, 931-932: suivre le Christ dans la vie consacrée

Vingt-quatrième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 210-211: la miséricorde de Dieu
- CEC 604-605, 1846-1848: Dieu prend l'initiative de la Rédemption
- CEC 1439, 1700, 2839: l'enfant prodigue, exemple de conversion
- CEC 1465, 1481: l'enfant prodigue et le sacrement de Pénitence

Vingt-cinquième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2407-2414: le respect des biens d'autrui
- CEC 2443-2449: l'amour pour les pauvres
- CEC 2635: prier pour les autres, et non pour ses propres intérêts
- CEC 65-67, 480, 667: le Christ, notre Médiateur
- CEC 2113, 2424, 2848: nul ne peut servir deux maîtres à la fois
- CEC 1900, 2636: la prière pour les autorités

Vingt-sixième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 1939-1942: la solidarité humaine
- CEC 2437-2449: la solidarité entre les nations, l'amour pour les pauvres
- CEC 2831: la faim dans le monde, la solidarité et la prière
- CEC 633, 1021, 2463, 2831: Lazare
- CEC 1033-1037: l'enfer

Vingt-septième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 153-165, 2087-2089: la foi
- CEC 84: le dépôt de la foi confié à l'Eglise
- CEC 91-93: le sens surnaturel de la foi

Vingt-huitième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 1503-1505, 2616: le Christ, médecin
- CEC 543-550, 1151: les signes du Royaume de Dieu
- CEC 224, 2637-2638: l'action de grâce
- CEC 1010: le sens chrétien de la mort

Vingt-neuvième Dimanche du Temps Ordinaire

- CEC 2574-2577: Moïse et la prière d'intercession
- CEC 2629-2633: la prière de demande
- CEC 2653-2654: la Parole de Dieu, source de la prière
- CEC 2816-2821: "Que ton règne arrive"
- CEC 875: la nécessité de la prédication

Trentième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 588, 2559, 2613, 2631: l'humilité est le fondement de la prière

CEC 2616: Jésus exauce la prière faite avec foi

CEC 2628: l'adoration, l'attitude de l'homme qui se reconnaît une créature devant le Seigneur

CEC 2631: la prière de pardon est le premier mouvement de la prière de demande

Trente et unième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 293-294, 299, 341, 353: l'univers a été créé pour la gloire de Dieu

CEC 1459, 2412, 2487: la réparation

Trente-deuxième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 992-996: la révélation progressive de la Résurrection

CEC 997-1004: notre résurrection dans le Christ

CEC 1023-1029: le ciel

CEC 1030-1032: la purification finale ou purgatoire

Trente-troisième Dimanche du Temps Ordinaire

CEC 162-165: la persévérance finale dans la foi; la foi, commencement de la vie éternelle

CEC 675-677: l'ultime épreuve de l'Eglise

CEC 307, 531, 2427-2429: le travail humain rédempteur

CEC 673, 1001, 2730: le dernier jour

La Solennité du Christ Roi de l'univers

CCC 440, 446-451, 668-672, 783, 786, 908, 2105, 2628: le Christ, Seigneur et Roi

CCC 678-679, 1001, 1038-1041: le Christ Juge

CCC 2816-2821: "Que ton règne arrive"

AUTRES FÊTES (CEC 2177)

- 19 Mars: La Solennité de saint Joseph, époux de la Vierge Marie
CEC 437, 497, 532-534, 1014, 1846, 2177: Saint Joseph
CEC 2214-2220: les devoirs des enfants et de leurs parents
- 29 Juin: La Solennité de saint Pierre et saint Paul, Apôtres
CEC 153, 424, 440, 442, 552, 765, 880-881: Saint Pierre
CEC 442, 601, 639, 642, 1508, 2632-2633, 2636, 2638: Saint Paul
- 15 Août: La Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie
CEC 411, 966-971, 974-975, 2853: Marie, la nouvelle Eve, est élevée au ciel
CEC 773, 829, 967, 972: Marie, icône eschatologique de l'Eglise
CEC 2673-2679: prier avec Marie
- 1 Novembre: La Solennité de Tous les Saints
CEC 61, 946-962, 1090, 1137-1139, 1370: l'Eglise, communion des saints
CEC 956, 2683: l'intercession des saints
CEC 828, 867, 1173, 2030, 2683-2684: les saints, exemples de sainteté
- 8 Décembre: La Solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie
CCC 411, 489-493, 722, 2001, 2853: la préparation de Dieu, l'Immaculée Conception

ANNEXE II

SOURCES ECCLESIALES POST-CONCILIAIRES IMPORTANTES SUR LA PREDICATION

CONCILE VATICAN II

- Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*: 7, 24, 35, 52, 56
- Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium*: 25
- Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*: 7-13, 21, 25
- Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde moderne *Gaudium et spes*: 58
- Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad gentes*: 6
- Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*: 4,18

MAGISTER DU PAPE

PAUL VI

- Encyclique *Mysterium fidei*: 36
- Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*: 43, 75-76, 78-79

JEAN-PAUL II

- Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*: 48
- Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*: 26
- Exhortation apostolique *Pastores gregis*: 15
- Lettre apostolique *Dies Domini*: 39-41
- Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*: 39-40

BENOÎT XVI

- Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*: 45-46
- Exhortation apostolique *Verbum Domini*: 52-71

FRANÇOIS

- Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*: 135-159

LIVRES LITURGIQUES

- Présentation générale du Missel Romain*: 29, 57, 65-66
- Lectionnaire, Introduction*: 4-31, 38-48, 58-110
- Rituel des Obsèques, Préliminaires*: 18
- Rituel du Mariage*: 64

CODE DE DROIT CANONIQUE

Canons 762, 767-769

DOCUMENTS DES CONGREGATIONS DE LA CURIE ROMAINE

Sacrée Congrégation des Rites, Instruction *Inter oecumenici* (26 novembre 1964): 53-55

Sacrée Congrégation des Rites, Instruction *Eucharisticum mysterium* (25 mai 1967): 10

Congrégation pour le Culte Divin, Instruction *Liturgicae instaurationes* (5 septembre 1970): 2

Congrégation pour le Clergé, *Directoire catéchétique général* (11 avril 1971): 13

Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* (31 janvier 1994): 45-46

Congrégation pour les Evêques, *Apostolorum successores* (22 février 2004): 119-122